

en ligne en ligne

BIFAO 1 (1901), p. 139-224

Paul Casanova

Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922 Athribis X Sandra Lippert 9782724710939 Bagawat Gérard Roquet, Victor Ghica 9782724710960 Le décret de Saïs Anne-Sophie von Bomhard 9782724710915 Tebtynis VII Nikos Litinas 9782724711257 Médecine et environnement dans l'Alexandrie Jean-Charles Ducène médiévale 9782724711295 Guide de l'Égypte prédynastique Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant 9782724711363 Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE) 9782724710885 Musiciens, fêtes et piété populaire Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LES NOMS COPTES

DU CAIRE ET LOCALITÉS VOISINES

PAR

M. PAUL CASANOVA.

Les Coptes ont employé différents noms pour désigner les localités qui répondent au Caire et à Fostât⁽¹⁾, et il est assez difficile de se reconnaître dans la confusion ainsi créée. M. Amélineau a essayé d'y arriver dans un récent ouvrage : la Géographie de l'Égypte à l'époque copte (Paris, 1893); mais, bien qu'il ait élucidé certains points d'une façon très satisfaisante, il me semble qu'il n'a pas épuisé le sujet autant qu'il était possible en l'état actuel de nos connaissances (2). M'étant proposé de publier une étude topographique aussi complète que possible de la capitale de l'Égypte musulmane, j'ai été amené à reprendre cette question, et comme il arrive en pareils cas, j'ai été conduit un peu en dehors de cette région; en sorte que je présente ici un ensemble de notes sur différents points topographiques, lesquels sont répartis depuis le site de l'ancienne Héliopolis, au Nord du Caire, jusqu'à la moderne Hélouan qui fait face au site de Memphis, au Sud.

Mon excellent collègue et ami, M. Paul Ravaisse, a publié le premier, dans les *Mémoires* de notre Institut⁽³⁾ une carte assez détaillée, d'après les données des auteurs arabes, de cette région. Je la reproduis ici (pl. I),

- (1) On sait que Fostât (plus exactement al Foustât) est le nom de la capitale fondée par 'Amrou lors de la conquête arabe. Le Caire fut fondée postérieurement. Les deux villes furent longtemps réunies en une seule. Fostât périclita très rapidement, mais sans jamais disparaître complètement. Ce qui en reste est appelé aujour-d'hui improprement Vieux Caire.
- (3) Il est juste de reconnaître qu'il n'a pu utiliser ni le texte de Ibn Doukmâk ni la traduction anglaise d'Aboû Şâliḥ, très savamment annotée par M. Butler, et que ces deux ouvrages m'ont été d'un grand secours, comme on le verra souvent.
- (3) Mémoires de la mission archéologique française du Caire, 1, p. 454, plan n° 2.

18.

en y ajoutant un petit nombre d'autres indications et en la prolongeant un peu plus au Sud. Elle est, en effet, d'une grande exactitude (1); et de la plus grande utilité pour justifier dans leur ensemble les différentes considérations que j'ai à développer.

Avant de discuter les hypothèses de mes devanciers et de proposer les miennes, il convient d'abord d'établir un certain nombre de points bien précis et de les mettre hors de doute. Nous aurons ainsi une base solide et nous pourrons accepter ou rejeter les hypothèses suivant qu'elles seront ou non conformes aux premiers résultats acquis. De plus, le lecteur pourra aisément discerner ce qui est du domaine de la certitude et ce qui relève de la conjecture, et j'aurai ainsi plus de liberté pour lui présenter mes interprétations personnelles.

De là, la division de cette étude en deux parties. La première comprend les identifications de localités fondées sur la comparaison de textes descriptifs précis; la seconde, l'étude de quelques noms topographiques et de leur origine, et incidemment les identifications de localités fondées sur la seule étude de leurs noms.

(1) Sauf cependant l'emplacement de Koubbat al Hawâ que M. Ravaisse place en dehors de la Citadelle ou Château de la montagne, tandis que les auteurs arabes spécifient bien que Koubbat al Hawâ était sur l'emplacement même qu'occupa plus tard la Citadelle, cf. Mémoires de la Mission archéologique française du Caire, VI, p. 555.

PREMIÈRE PARTIE.

IDENTIFICATIONS FONDÉES SUR LES TEXTES.

1° BABYAWN NXHMI.

M. Amélineau publie, à la fin de son ouvrage, deux listes d'églises, l'une d'après le manuscrit copte 53 de la Bibliothèque nationale de Paris, l'autre d'après un manuscrit appartenant à Lord Crawford. Je relève dans le premier les passages suivants (1):

† ЄККАНСІА NT 6 † Ф GO A O KO C † АГІА МАРІА Ф EN BABYACHN NX HMI. (Église de la Mère de Dieu, Sainte Marie, à Babylone de Khêmi.)

апа кір нем тша печсон фен вавуашн нхимі.

(Apa Kir et Jean son frère à Babylone de Khêmi.)

косма нем таміанос бен вавухши ихнмі.

(Cosme et Damien à Babylone de Khêmi.)

والدة الاله القديسة مريم ببابلون مصر

(Église de la Mère de Dieu, Sainte Marie, à Bâbiloûn Misr.)

ابو قير ويوحنا اخوة ببابلون مصر

(Aboû Ķîr et son frère Youḥannâ à Bâbiloûn Miṣr.)

قزمان ودميان ببابلون مصر

(Kozmân et Damiân à Bâbiloûn Miṣr.)

La seconde liste (2). donne le même texte avec des variantes insignifiantes dans le copte et l'arabe, par exemple: ابو فير au lieu de . Il n'y a pas lieu de s'y arrêter.

On en tire immédiatement l'équivalence certaine.

вавухши ихни = بابلون مصر.

Nous retrouvons les monastères ou églises ici mentionnés, avec la plus grande certitude (au moins pour les deux premiers) dans les auteurs arabes.

(1) Manuscrit 53, 173 v° (Amélineau, p. 577-578).

(2) Manuscrit Crawford, 332 r° (Amélineau, p. 579-580).

Voici ce que dit Ibn Doukmâk (1):

كنيسة السيدة بذيل كوم ابن غراب بالغواخر بالقرب من باب اليون

Église de la Dame à la pointe du Kôm Ibn Ghourâb dans les Fawâkhir (les briqueteries), près de Bâb alìoûn.

كنيسة تعرف بابى قير هذه الكنيسة تجوار الكنيسة التى قبلها بالقرب من باب اليون Église connue sous le nom de Aboû Kîr. Gette église est voisine de la précédente, près de Bâb alìoûn.

كنيسة تعرف بسنتادر وهذه الكنيسة ايضا تجاور الاثنين اللتين قبلها والثلاثة في مكان واحد Église connue sous le nom de Santâdour(?) et cette église est également voisine des deux précédentes, toutes trois sont en un même endroit.

Makrîzî en parle également dans ces termes (2):

كنيسة بابليون في قبلى قصر الشمع بطريق جسر الافرم وهذه الكنيسة قديمة جدا وهي لطيفة ويذكر ان تحتها كنز بابليون وقد خرب ما حولة

Église de Bâbilioûn au Sud de Kaşr ach cham sur la route de Djisr al Afram; cette église est très ancienne et jolie. On dit qu'au-dessous est le trésor de Bâbilioûn; les alentours sont en ruines.

كنيسة تاودورس الشهيد بجوار بابليون نسبت للشهيد تاودورس الاسفهسلار

Église de Tàoûdoûros le martyr, près de Bâbilioûn, doit son nom à Tàoûdoûros le martyr, le général.

كنيسة بومنا بجوار بابليون ايضا وهاتان الكنيستان مغلوقتان لخراب ما حولهما

Église Boû Minâ près de Bâbilioûn également; ces deux églises sont fermées, les alentours étant en ruines.

Le Synaxare mentionne une église d'Aboûkîr à Miṣr où furent déposés les corps de Sainte Barbe et Julienne. C'est sans doute celle de Bâbiloûn des listes coptes et d'Ibn Doukmâk. Le texte donné par M. Amélineau dit (3):

La traduction de Wüstenfeld: « Die Körper.... befinden sich jezt in der Kirche des Abou Kir und Johannes in Misr (4) ».

- (1) Description de l'Égypte, texte arabe. Le Caire, 1893, IV partie, p. 107, l. 18 à 21.
- (2) Kitâb al Khiṭaṭ etc., II, p. 511, l. ult. et 512.Cf.Wüstenfeld, Gesch. der Copt., texte arabe, p. 50, trad., p. 120, n° 11, 12 et 13; Evetts
- et Butler, The churches and monasteries of Egypt (Aboû Sâlih), p. 328, n° 11, 12 et 13.
 - (3) Géographie, p. 6, note 3.
- (4) Wustenfeld, السنكسار, Synaxarium, Gotha, 1879, p. 161.

Miṣr désigne ici la ville de Fostât, car le Synaxare distingue, comme tous les auteurs arabes, Miṣr (ou Fousṭaṭ мiṣr) et al Kâhirat (1). Il donne aussi indirectement l'équivalence кастрон нте вавуашн — , comme M. Amélineau l'a très justement remarqué, en comparant le récit du martyr d'Apatir dans le Synaxare et les actes coptes (2). Ainsi, pour le Synaxare, Bâbiloûn Miṣr équivaudrait à Miṣr.

Il faut cependant considérer que, d'après Eutychius, il y avait une église d'Aboû Kîr dans le Kaṣr ach Cham'. M. Butler qui fait allusion à ce passage (3) déclare ne pas connaître d'église de ce nom dans le Kaṣr. Mais on peut se demander si cette église n'a pas changé de nom et n'est pas devenue celle de Sainte Barbe actuelle (4). Le manuscrit arabe 312 de la Bibliothèque nationale de Paris rapporte qu'un Copte, favori du Khalife (sic) d'Égypte, obtint de lui l'autorisation de construire une église et qu'il en construisit deux, l'une où il transféra le corps de Sainte Barbe et qui porta le nom de cette sainte (بربارة), l'autre qui fut consacrée à Serge et en porta le nom ("Abd al 'Azîz gouverneur d'Égypte en l'an 74 de l'Hégire) avait un secrétaire Jacobite appelé Athanase, qui lui demanda la permission de construire une église dans le Kaṣr ach cham'; il le lui permit et il construisit l'église de Mâr Djirdjis et l'église d'Aboû Kir

bien à une des entrées du Kasr (voir sa position sur le plan de M. Butler, p. 155). Fourmont, Description des plaines d'Héliopolis, p.120, nous dit que le corps de la sainte y repose.

(5) Mon collègue M. Salmon a bien voulu exécuter pour moi la copie de ce manuscrit, dont j'extrais les passages suivants:

بنيان الكنيستين المكرمين بربارة وابو سرجة الذين بنوا بمصر المحروسة ($^{\circ}$ 0 fol. $^{\circ}$ 0 v). — كنيسة تكون على اسم القديسة المختارة سفيعتى $^{\circ}$ 1 بربارة ويكون جسدها فيها ($^{\circ}$ 1 fol. $^{\circ}$ 0 r).

Le corps de la sainte était jadis dans la grande église d'al Mou'allakat comme il résulte du 63 r° جا الى بيعة المعلقة وهى كنيسة الكبيرة الكاتوليكية عصر وشفع بجسد القديسة بربارة ومرع وجهة على عظامها وسالها ... وعمل عهد قدام الهيكل انه يبنى كنيسة كبيرة على اسمها ... وينقل جسدها اليها.

⁽¹⁾ Cf. Wustenfeld, Synaxarium, p. 9, 158.

⁽²⁾ Géographie, p. 224.

⁽³⁾ Coptic churches, I, p. 249.

⁽⁴⁾ Sur cette église voir Butler, Coptic churches, I, p. 235 et seq. Il est surprenant que M. Butler n'ait pas retrouvé son nom dans Makrîzî. Celui-ci en parle à l'article قريم (Khiṭaṭ, II, p. 509, l. 25) et à l'article خيسة بربارة (Khiṭaṭ, II, p. 511, l. 35. Cf. Wustenfeld, Geschichte der Copten, texte arabe, p. 46 et 50; traduction p. 112, n° 82 et p. 120, n° 9; et Evetts, Churches and monasteries of Egypt (traduction anglaise d'Aboû Ṣâliḥ), p. 322, n° 82 et p. 328, n° 9. Ibn Doukmāk Description de l'Égypte, texte arabe, IV, 107, l. 34, nous dit qu'elle était à Kaṣr ar Roûm (= Kaṣr ach cham') près d'une poterne appelée Khoûkhat Khabisat خيفة خبيصة, (cf. ibid, p. 81, l. 13 etp. 30, l. 2). Elle était donc

qui est à l'entrée du Kaṣr près (du quartier) d'Aṣhâb al rabîât (?)⁽¹⁾ n et nous serons fort tentés de reconnaître l'équivalence Aboû Kîr = Bourbarat (Sainte Barbe), Djirdjis ou Djourdjah = Sardjioûs ou Sourdjat.

Quoi qu'il en soit, cette église d'Aboû Kîr n'a rien à voir avec la ville d'Aboû Kîr dont parle M. Amélineau et il faut la placer soit dans le Kaşr ach cham's soit, comme nous allons le voir, dans le Daïr Tadrous.

Le plan de Pococke (2) indique au Sud de Cairo Vetus (=Fostât) et Kaṣr Kieman (= Kaṣr ach cham') une hauteur qu'il appelle Jebel Jehusy et où est représenté une grande église qu'il semble désigner par le mot Babylon écrit à côté; à quelque distance est l'église qu'il appelle Der Michele. Le texte, très sommaire, de la page 25 ne nous donne pas l'explication de ce mot Babylon.

Le plan de Fourmont (3) place exactement au même endroit, tout en lui donnant un développement exagéré, les débris de Babylone (n° 61), l'église dédiée à Saint Jean Aba Kair (n° 56), l'église dédiée à la Sainte Vierge (n° 57), l'église dédiée à Saint Théodore (n° 59).

Toujours au même endroit, le plan de la Description de l'Égypte (4) place un groupe de deux bâtiments sous la désignation « Couvents chrétiens » et plus loin au Sud un autre bâtiment sous la même désignation.

M. Butler (5) indique sur les décombres au Sud de Kaṣr ach cham' « mounds of rubbish piled to the south of Kaṣr ach-shamm'ah » deux couvents dont il donne une vue, et qu'il appelle Dair Babloûn et Dair Tadrus. Le premier est occupé par « l'Église de la Vierge de Babloûn aux degrés » كنيسة العدرا بيابلون الدرج Elle répond évidemment à l'Église de la Mère de Dieu de la liste copte et de la Dame d'Ibn Doukmâk et au n° 57 du plan de Fourmont.

وكان له كاتب يعقوبي يقال له افناس فاستاذنه (1) في ان يبنى كنيسة في قصر الشمع فاذن له بذلك فبنا كنيسة مار جرجس وكنيسة ابو قير التى داخل (Pococke, Eutychii Ann., II, 370). Ce texte m'a été communiqué par M. Salmon.

Je n'ai pu retrouver l'emplacement du quartier appelé الربيات. Le nom de الحبيات luimême me paraît douteux.

⁽²⁾ Description of the East, London, 1743, I, p. 22, cf. old Cairo Babylon, p. 25.

⁽³⁾ Description historique et géographique des plaines d'Héliopolis, Paris, 1757 (le nom de l'auteur n'est mentionné que dans le privilège), page xL, cf. page 117.

⁽⁴⁾ E. M., vol. I, pl. I. Plan général de Boulaq du Kaire, etc.

⁽⁵⁾ Coptic churches, I, p. 250 et seq.

Quant à Daîr Tadrus, il comprend les deux églises de «Abû Kîr wa Yuhanna» et «Tadrus».

Il n'y a donc aucune espèce de doute à avoir sur l'emplacement de ces trois églises, puisqu'elles existent encore.

Les deux premières ont conservé leur nom, tel qu'il est donné par la liste copte, par Ibn Doukmâk et Fourmont. Makrîzî est incomplet. Il est certain cependant que la première église de la liste copte et d'Ibn Doukmâk qui est «l'église de Babylone » pour lui, répond à Dair Babloûn actuelle; la deuxième église de la liste copte est évidemment la troisième de Makrîzî qui paraît, par son texte, en relation étroite avec sa deuxième qui est Tadroûs actuel. Le texte de Makrîzî doit donc porter , au lieu de . L'écriture arabe se prête très bien, sans points diacritiques, à cette confusion.

Il reste donc acquis que l'église Cosme et Damien de la liste copte a pris plus tard le nom de Théodore. La liste copte serait donc plus ancienne qu'Ibn Doukmâk. Toutefois, il faut noter que cette église est nommée bien loin après les deux premières et il est possible qu'elle ne fit pas partie du groupe des trois églises de Babylone qui, dit Ibn Doukmâk, étaient toutes trois en un même endroit.

Quoi qu'il en soit, on voit que dans la liste copte вавуаюм мянми désigne très spécialement la hauteur située au Sud du Ķaṣr ach cham' et qui porte aujourd'hui encore le nom de Babloûn.

C'est ce même emplacement qui dispute au Kaṣr ach cham' l'honneur d'avoir été l'ancienne Babylone; les voyageurs qui estiment que la forteresse devait être plutôt là sur cette hauteur ne font que répéter l'opinion de Al Koudâ'î rapportée par Maķrizî (1): «En dehors de Al Foustât est le Kaṣr appelé Lîoûn sur le charf. Lîoûn est le nom du pays de Miṣr dans la langue du Soudân et de Roûm; il en reste des vestiges, ce sont des constructions en pierres à l'extrémité de la montagne sur le charf, où est aujourd'hui un masdjid ». Maķrîzî ajoute que cette montagne appelée le charf est hors de Fostât et par

وقال القاضى القضاعى. Khiqat, I, 287, 1. 37, etc (القاضى القضاط القصر المعروف بباب ليون بالشرف ليون المم بلد مصر بلغة السودان والروم وقد بقيت من بنائد بقية مبنية بالجارة على طرف الجبل بالشرف وعلية اليوم مجد قال المولف فهذا كما ترى صريح في ال Bulletin, 1901.

قصر باب اليون غير قصر الشمع فان قصر الشمع في داخل الغسطاط وقصر باب اليون هذا عند القضاعي على الجبل المعروف بالشرف والشرف خارج الغسطاط وهو خلاف ما قالة ابن عبد للكم في كتاب فتوح مصر واللة اعلم.

19

conséquent que ce Kaşr ne serait nullement Kaşr ach Cham' qui est à l'intérieur de Fostât, ce qui est contraire à ce que dit Ibn 'Abd al Hakam' (1). Makrîzî reproduit en partie ce texte plus loin sous la rubrique: Le Kaşr appelé Bablîoûn sur le *charf*. Il dit que le *masdjid* en question s'appela masdjid al Maks; il ajoute que al Maks est le nom de Oumm Dounaïn, ce qui n'a plus rien à voir avec Babylone (je parlerai plus tard de Oumm Dounaïn).

Qui a raison? C'est une question fort intéressante que je me réserve d'étudier à fond dans le travail d'ensemble que je prépare sur la topographie de Fostat. Pour le moment je me contente de bien établir que, pour les Arabes, Bâbloûn ou Bâblîoûn بابلين ou بابلين est. soit cette hauteur, soit le Kaşr ach cham'. Nous voyons que la liste copte suit la première indication.

2° ΚΕΠΙΤΌ ΒΑΒΎλΟΝ.

M. Amélineau publie à la fin de son ouvrage deux listes d'évêchés, provenant, comme celles des églises, des mêmes manuscrits: le 53 de la Bibliothèque nationale et celui de lord Crawford (2). M. J. de Rougé a également publié une liste semblable, d'après une copie faite par M. Revillout sur un manuscrit d'Oxford (3). J'y relève le texte suivant qui paraît fort corrompu.

Manuscrit 53 de la Bibliothèque nationale, folio 172 r° (d'après Amélineau, p. 572).

Manuscrit de Lord Crawford, for 330 vo et 331 ro (d'après Amélineau, p. 575).

ΕΙλΗΟΥ ΒλθλΙ	===	الكرسين مجعة
палін фүстатши	=	مصر والغسطاط
кепітш валшн (sic)	=	بابلون
фшстатши		لغسطاط

القصر المعروف بباب ليون 16d, 11, 542, 1. 26 الفرن الذي بالشرف هذا القصر كان على طرف للبل بالشرف الذي يعرف اليوم [acune dans les mss.] وجاالفتخ وهو مبنى بالجارة ثم صارئ موضعة محبد عرف يمحبد المقس والمقس ضيعة كانت تعرف بام دنين سميت المقس لان

العاشر كان يقعد بها وصاحب المكس فقلب وقيل المقس وليون اسم بلد مصر بلغة السودان والروم.

(2) Op. cit., p. 571 à 577.

(3) Géographie ancienne de la Basse-Égypte, Paris, 1891, p. 151 à 161. Le manuscrit n'est Manuscrit d'Oxford (d'après J. de Rougé, p. 155).

еіліоу заввухшиванаі	ومصر اكسيير
полін фостатон	مصر والغسطاط
кепітш вавуашн	بابلون
ффстатон	الغسطاط

L'arabe paraît comprendre les éléments suivants:

مصر " مصر, Miṣr; c'est le nom généralement donné à la capitale même de l'Égypte, c'est à dire à Fostât, appelée aujourd'hui l'ancienne Miṣr (Masr el atîka).

2° الكرسين بجمعة, les deux sièges réunis.

Ces deux sièges réunis sous une même dénomination qui est Misr vont être nommés.

3° مصر والغسطاط, Misr et al Fousțâț.

Ainsi la dénomination générale de Mişr désigne l'ensemble de deux sièges, celui de Mişr proprement dit et celui d'al Fousțât.

- 4° بابلوں, Babloun.
- 5° الغسطاط, al Foustât.

Il est évident que بابلون est un doublet de مصر, car les éléments 4 et 5 ne font que répéter l'élément 3. Nous avons vu plus haut que Babloûn est associé étroitement à Misr.

Décomposons le copte en éléments analogues:

1° ειλιογ	=	مصر
2° manque	=	الكرسين بجتمعة
3° таввухши вхөі, похін фистатин	=	مصر والغسطاط
4° кепітш вавуашн	=	بابلون
5° фистатии		الغسطاط

La correspondance des deux derniers éléments n'étant pas douteuse, c'est à celle des trois premiers qu'il faut nous attacher.

pas indiqué autrement, et M. Amélineau conteste qu'il y ait un tel manuscrit à Oxford (Géographie, préface xxxvIII, seconde note et page 573).

Quoi qu'il en soit, la liste publiée par M. J. de Rougé est certainement différente des deux qu'a publiées M. Amélineau. D'abord, je crois évident que le deuxième élément manque dans le copte qui a pu altérer grossièrement des noms propres, mais qui aurait certainement donné une phrase intelligible s'il avait voulu dire : « les deux sièges réunis » comme en arabe. Comme il est de toute impossibilité de retrouver dans le groupe cirion tabbyadon badi un sens quelconque, il faut bien admettre que le deuxième élément est une glose qui s'est conservée dans l'arabe, mais qui n'existait pas ou qui a disparu dans le copte. De telles gloses apparaissent souvent dans les scalæ dont est tiré le passage en discussion.

Le troisième élément est lui-même composé de deux qui seront immédiatement distingués dans le quatrième et le cinquième. Dans l'arabe nous avons vu que c'est וلفسطاط d'une part, الفسطاط et بابلون d'autre part; dans le copte ce sera אונים вавухом ет фостатом d'autre part.

Comme l'équivalence de πολιν φωςτατων et φωςτατων saute aux yeux il en résultera l'équivalence de ταββγαων βαθι et κεπιτω βαβγαων. Ces deux derniers mots contiennent au moins un groupe de cinq lettres βγαων qui leur est commun. En admettant que ταββγαων est pour τβαβγαων, soit βαβγαων avec l'article féminin, il ne restera d'énigmatique que les expressions βαθι et κεπιτω. Je n'ai pas d'explication à donner sur βαθι (1). Pour κεπιτω je proposerai, dans la seconde partie de cette étude, une hypothèse qui s'appuiera sur la proposition suivante:

кепітш вавуашN = Kasr ach cham (actuel).

Les églises coptes de Fostat (Masr el Atika) se divisent aujourd'hui encore en deux groupes distincts : Daïr Abi Seïfin et Kasr ach cham' (2).

Aboû Şâliḥ mentionne dans le premier groupe qu'il appelle «les églises de Fosṭâṭ» celle de l'archange Michel qui était la *cella قلاية* patriarchale au temps d'Anbâ Gabriel (1 1 3 1 – 1 1 46)⁽³⁾.

- (1) A moins qu'on ne veuille y voir le copte ΒΑΚΙ «ville» qui répondrait au mot grec πολιΝ. qui suit et paraît appliqué à φοστατων. Mais c'est peu vraisemblable.
- (2) Cf. Comité de conservation des monuments de l'art arabe, exercice 1897, p. 103 et seq. où les églises sont groupées sous les trois rubriques: A. les églises de Kasr el cham'a; B. Les églises

des couvents Babloun et Tadros au Sud de Kasr el cham'a; C. Les églises du Deïr Abi Seifein au Nord du Kasr el cham'a.

Le groupe B comprend les églises dont je viens de parler au n° 1.

(3) EVETTS et BUTLER, Churches and monasteries of Egypt. (manuscrit arabe de la Bibliotèque nationale de Paris 307, folio 37 v°).

Le même Aboû Şâliḥ qui, malheureusement, ne donne aucune description des églises du Ķaṣr ach cham', mentionne à trois reprises la cella علاية à l'église al-Mou'allaḥat (1). Cette église bien connue est dans le Ķaṣr ach cham' et est toujours le siège du patriarchat copte. Dans ces conditions, on peut dire que les deux sièges réunis représentent les deux groupes de Fosṭâṭ et du Ķaṣr qui ont été, un moment au moins, séparés, et qui aujourd'hui n'en font qu'un. Dès lors l'équivalence таввухом вхої, кепіто вавухом, вавухом, опредеровання фірове.

J'ai dit plus haut que Babylone est identifiée par les auteurs, tantôt avec la hauteur actuelle de Babloûn, tantôt avec le Kaṣr ach cham'; nous avons vu la première version, ici nous avons affaire à la seconde.

Reste à discuter le premier élément 61210Y = . Cette discussion prendra mieux sa place dans une rubrique spéciale (voir le n° 5).

3° babyawn nte xhmi.

Ce terme qui diffère si peu, on le voit, du BABYAON NEHMI des listes d'églises est employé dans le martyre de Jean de Phanidjoit précédemment étudié, pour désigner la résidence des sultans ayyoûbites, la capitale de l'Égypte, la Babiloine des auteurs occidentaux.

Les deux passages du texte copte où se trouve ce mot sont on ne peut plus vagues: 1° Yoûsouf régnait sur Babyadon nte xhmi, le littoral (Phénicie), la Syrie, etc. (2). J'ai signalé dans l'article précédent l'étrangeté de ce passage si on voit dans ce mot la seule capitale elle-même, et j'ai proposé d'y voir l'Égypte tout entière. Quoiqu'il en soit de ma conjecture, il est certain, en tout cas, qu'on ne peut localiser cette expression, et que si elle désigne la capitale, elle enveloppe l'ensemble des trois villes qui formaient alors cette capitale, c'est-à-dire à la fois Fostât, le Caire et la Citadelle.

2° Le martyr va à BABYAON NTE XHMI pour y trouver al Kâmil (3). Là encore rien ne nous permet de choisir entre ces trois villes, et il semble même par le contexte que c'est de la Citadelle, où logeait al Kâmil, qu'il s'agit.

Ainsi, on voit que le terme de Babylone qui était localisé primitivement

⁽¹⁾ Ms. 307 de la Bibl. nat., folio 9 v°, 11 v°, (2) Journal Asiatique, 8° série, IX, p. 144. 13 v° (traduction, p. 23, 27, 32). (3) Ibid, p. 149.

soit à la hauteur de Babloûn, soit au Kasr ach cham' s'est étendu à l'ensemble de la capitale musulmane en la suivant dans tous ses développements. C'est par suite de cette extension du nom primitif, dont les exemples ne manquent pas dans l'histoire des villes, que les Occidentaux ont adopté jadis pour désigner la capitale de l'Égypte le terme de Babiloine.

4° WN NEM BABYAWN.

Avant de discuter cette expression qui associe si étroitement deux points très éloignés, je crois devoir dire quelques mots sur les scalæ.

M. Amélineau a rendu un signalé service aux études coptes-arabes en publiant les extraits relatifs à la géographie. Mais l'examen critique qu'il en fait dans sa préface est incomplet (1). En étudiant les extraits en question, en y joignant la scala de Kircher que M. Amélineau identifie, à tort, je crois, avec un des manuscrits de la Bibliothèque nationale, celle qui est contenue dans le manuscrit du Patriarchat Copte du Caire (2), et celle de Montpellier (3), je reconnais cinq familles distinctes. La première comprend sept manuscrits: Bibliothèque nationale de Paris 50 et 53; Bodleïan library (codex Marescalchus); Lord Crawford; la scala de Kircher; celle du Patriarchat Copte et celle de Montpellier. Dans cette famille le 53 de la Bibliothèque nationale et celui de Lord Crawford forment un groupe intéressant parce qu'ils contiennent, en plus que les autres, une liste d'évêchés et d'églises. Le manuscrit d'Oxford dont parle M. J. de Rougé doit être joint à ce groupe.

La deuxième famille comprend les manuscrits 55 de la Bibliothèque nationale et le 441 du British Museum.

La troisième se borne au manuscrit 54 de la Bibliothèque nationale.

(1) P. 8. Il reconnaît bien deux groupes distincts qui répondent à ma première et deuxième famille, mais il ne classifie pas les 43, 44, 46 et 54. De plus il identifie la scala de Kircher avec le 53 de la Bibliothèque nationale, ce qui me paraît inadmissible, étant donnée leur divergence sur bien des points.

⁽²⁾ Voir l'article précédent, page 1 19 note 2.

⁽³⁾ Catalogue de la Bibliothèque de l'École de Médecine de Montpellier, n° 199. (Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques publiques des Départements, I, p. 360-364). Ce manuscrit est daté de 1634 de notre ère. Quatremère en a fait souvent usage.

La quatrième au manuscrit 46 de la Bibliothèque nationale qui est thébain et qui paraît se rattacher par son texte à la deuxième famille.

La cinquième famille comprend les manuscrits de la Bibliothèque nationale 43, 44, tous deux thébains. Le second, d'ailleurs, n'est qu'un abrégé très réduit du premier.

PREMIÈRE FAMILLE.

Bibliothèque nationale, 53, folio 84 vº (Amélineau, p. 561).

 ω N NGM B λ B $\gamma\lambda\omega$ N = مصر وعین شمس

Manuscrit de Lord Crawford, folio 229 v° (Amélineau, p. 563).

 ω N NEM BABYA ω N = مصر وعين شهس

Bibliothèque nationale, 50, folio 110 v° (AMÉLINEAU, p. 559).

مصر وعين شمس , ΜΕΜ ΘΒΑΒΙΑΦΝ

Bodleian Library, codex Marescalchus 17, folio POL v° (AMÉLINEAU, p. 565).

مصر وعين شمس , DN NGM BABYAON

Scala de Kircher, p. 209.

Manuscrit du Patriarchat, folio वह v°.

مصر وعين شمس , ΦΒΑΒΥΑΦΝ

Manuscrit de Montpellier, folio 134 r°.

שחשת לפגנו משת חשות ΦΒλΒΥλΦΝ, מסת לפגנו משת

DEUXIÈME FAMILLE.

Bibliothèque nationale, 55, folio 4 v° (AMÉLINEAU, p. 564).

مصر وعين شمس , ΦΝ ΝΕΜ ΘΒλΒΥλΦΝ

British Museum, 441, folio PN ro (Amélineau, p. 567).

ON NGM OBABIAON, مصر رعين شمس

TROISIÈME FAMILLE.

Bibliothèque nationale, 54, folio 187 v° (AMÉLINEAU, p. 562).

MN NGM BABYAON, مصر وفي عين شمس

Les quatrième et cinquième familles ne donnent pas ce texte.

Dans le texte copte on voit que βαβγαων ou βαβιαων est quelquefois accompagné d'un Θ, ce qui le rapproche de la forme ταββγαων que j'ai proposé au n° 2 d'identifier avec βαβγαων.

a besoin d'être expliquée. Le manuscrit en question est le seul qui l'applique à 'Ain Chams et cela tout à fait à la fin, en une sorte d'appendice, après avoir cessé de mentionner les villes d'Égypte, et être passé en Mésopotamie et en Syrie; en sorte qu'on peut y voir une correction intentionnelle des autres scalæ qui, toutes, identifient Memphis avec (Amélineau, p. 556, 559, 561, 562, 564, 565, 569; Kircher, p. 210; manuscrit du Patriarchat copte, folio que v°, manuscrit de Montpellier, folio 134 r°). Le manuscrit 44 de la Bibliothèque nationale dit même plus nettement: γητον μένες, κας, βαβγλον κημές, ρας τουνέσμεται l' confond Memphis et Babylone; (folio 79 v°, Amélineau, p. 557).

Seul le rédacteur du manuscrit 441 du British Museum dit אוני, et supprime la mention de مصر القديمة : dès lors, si l'on rapproche ses trois indications

il est évident qu'il a voulu réagir contre l'erreur qui assimilait Memphis à مصر القديمة, c'est à dire à Fosțâț (Masr el atîka actuelle) (1). Il y a substitué une autre erreur, moins forte il est vrai, en y assimilant 'Aïn Chams (Matarieh actuelle).

(1) Cette erreur a été partagée longtemps par beaucoup d'auteurs tant orientaux qu'occidentaux. Léon l'Africain la relève (éd. française, Anvers, 1556, p. 354). Même au xvin siècle Fourmont se croit obligé de la réfuter (Description des plaines d'Héliopolis et de Memphis, p. 8).

Sans nous arrêter plus longtemps à cette opinion qui parait spéciale à ce manuscrit, nous pouvons mettre hors de doute que مصر وعين شمس forme un groupe de deux villes répondant au groupe arabe bien connu de : مصر والقاهرة, ce qui conduit à l'identité de عين شمس القاهرة.

Cette identité ressort également de ce fait que les scalæ mentionnent 'Ain Chams et non le Caire, sauf une, et celle-là, à son tour, mentionne le Caire et non 'Ain Chams. Cette scala (Bibliothèque nationale, 43), appartient à la cinquième famille qui est fort indépendante des autres. Elle donne ce texte singulier:

Je n'hésite pas à lire امام pour مام ce qui entraîne l'équivalence مصر ,عين شمس ,القاهرة .

Ainsi, pour les Coptes, aucun différence entre 'Ain Chams, le Caire; Fostat (Misr) et Babylone. Tous ces noms se confondent et s'échangent.

Une autre preuve résulte de ce que j'ai dit au n° 2. Le texte que j'y ai étudié, et qui commence par ειληογ ou ειλιογ, est immédiatement précédé dans le manuscrit 53, folio 172 r° (Amélineau, p. 572) de : мют васоуаюм = петфрн = эшо за дапа le manuscrit Crawford, folio 330 v° (Amélineau, p. 575) de : мюх васоуаюм = петфрн = эшо за дапа le manuscrit d'Oxford (J. de Rougé, p. 154 et 155) de:

міо-ҳ- васоу
$$\lambda$$
ων (sic), п ϵ т ϕ рн

EINHOY et EINIOY, INIOY et NIOYI représentent évidemment Helin de l'Itinéraire d'Antonin, l'Héliopolis des Grecs dont le nom est la traduction de πετφρη (1), c'est On ou An du Nord des anciens Égyptiens, dont nous trouvons le nom sous la forme ων associé à βλβγλων; c'est encore 'Ain Chams des Arabes, Matarieh actuelle, la Matarée des auteurs occidentaux. ΜΙΟΣ ου ΜΙΟΤ ΒλΟΟΥΛών me paraît, en conséquence, contenir, légèrement déformé, le mot βλβγλών et comme Matarieh portait également le nom de Minîat Maṭar (2), peut être ΜΙΟΣ ου ΜΙΟΤ représente-t-il la forme abrégée mit de miniat (port), forme assez fréquemment employée en Égypte. Ainsi le nom de Babylone s'étend jusqu'au delà du Caire, jusqu'à l'ancienne Héliopolis.

(1) Cf. dans Tattam, Dictionnaire, à l'article ωn : ωn ετε θβακι μφρη πε, Ων ή ἐστιν Ηλιού-πολιs, Εχ. Ι, 11. — (2) Voir deuxième partie, n° 18.

Bulletin, 1901.

20

La confusion de 'Aïn Chams avec le Caire ou plutôt son rattachement étroit à la ville de Babylone apparaît dans un texte arabe, cité par Maķrîzî: «Ibn Sa'id dit d'après le livre d'al kamdim: Quant à Fousțâț Mișr ses constructions anciennement rejoignaient celles de la ville de 'Aïn Chams. Vint l'islam. Il y avait là une construction appelée le Ķaṣr autour duquel étaient des habitations. C'est contre ce Ķaṣr que campa 'Amrou ibn al 'Âṣi et il dressa sa tente (fousțâț) là où est la grande Mosquée qui porte son nom (1) » et ailleurs: «Ibn Sa'îd dit dans le livre du Maghrib: 'Aïn Chams était, dans l'ancien temps très étendue en long et en large et par ses constructions rejoignait Miṣr l'ancienne, là où est aujourd'hui la ville d'Al Fousțâț » (2).

5° λΙΟΥΙ.

Je crois avoir établi dans le numéro précédent que ce mot est une corruption de INIOY ou HNIOY.

Il n'y aura donc pas lieu de croire, avec M. Amélineau, que le mot Alloûniah اللونية, que donne Aboû Şâliḥ comme l'ancien nom de Fostât doive être lu Loûîyah = ماهران (3). L'annotateur d'Aboû Şâliḥ a déjà remarqué que c'est

وقال أبن سعيد عن كتاب الكائم واما فسطاط مصر (1) فأن مبانيها كانت في القديم منتصلة بمبانى مُدينة عيني شمس وجا الاسلام وبها بنا يعرف بالقصر حولة مساكن وعلية نزل عرو بن العاص وغرب فسطاطة حيث الية (Khiṭaṭ, I, p. 340, I. 28) المجد الجامع المنسوب الية Ibn Sa'îd voyageait en Egypte vers 639 de l'Hégire (cf. Khitât, p. 341 et seq.). J'ignore ce que peut être le livre d'al kamâim, ou at tamâim (d'après d'autres manuscrits). Un livre ayant un titre semblable fut composé par Ibn 'Abd adh Dhâhir (620-692 de l'Hégire): c'est le Kitâb tamâin al hamâim, (Khitat, II, 231, 1. 17). Si c'est le même, il faudrait entendre que Makrîzî a emprunté cette citation à Ibn 'Abd adh Dhâhir. Ibn Doukmâk, IV partie, p. 3, 1. 10, dit: «Ibn Sa'id a rapporté dans le livre du Maghrib : on dit que ses constructions (de Fostat) s'étendaient jusqu'à celles de 'Aïn Chams " وذكر ابني سعيد في كتاب المغرب يقال كانت مبانيها فقديم الزمان متصلة

عياني عين شمس (cf. le même auteur à l'article 'Aïn Chams, Ve partie, p. 44, l. 3).

وقال ابن سعيد في كتاب المغرب وكانت عين شمس (2) في قديم الزمان عظيمة الطول والعرض متصلة البنا بمصر القديمة حيث مدينت الغسطاط الان (Khitat, I, p. 230, 1.8, traduction Bouriant, est bien مصر القديمة p. 679). On remarquera que la même chose que Fostât, et que les scalæ qui écrivent منف مصر القديمة, ont confondu Memphis et Fostat comme je l'ai fait remarquer plus haut. C'est par une confusion semblable que le nom de кнме a été donné à Memphis, alors qu'il ne convient qu'à Fostat qui seul a droit au nom arabe de Miṣr مصب et par suite au nom memphitique xhmi ou au nom thébain khme équivalent copte de مصر. C'est ce que M. Amélineau ne me paraît pas avoir reconnu dans son article sur киме (Géographie, p. 223).

(3) Géographie, p. 541.

seulement la seconde partie de باب لون, Bâb Loûn (1). J'ajouterai que Baladhourî donne le même texte qu'Aboû Ṣâliḥ avec le mot Alyoûnat اليونة (2), qui se rattache à l'autre forme باب اليون, Babalyoûn (3). Le copiste a pris le pour un ل, et a écrit اللونية puis اللونية. De quelque façon, d'ailleurs, qu'on explique l'erreur, il n'est pas douteux qu'il n'y a aucun rapport entre אוסץו et le nom ancien de Fosţâţ.

Il faut également, si je ne me trompe, rejeter le rapprochement, fondé seulement sur une vague ressemblance, de Aloyi avec Refu (), proposé par M. Stern (a) et admis comme possible par M. W. Max Müller (5).

6° фкефрамі.

Ce mot ne se trouve que dans le martyre de Jean de Phanidjoït; Quatremère, puis M. Amélineau l'ont interprété comme signifiant le Caire et sont allés jusqu'à voir dans le mot copte une traduction de l'arabe: al kâhirat.

« Quant au nom de Keschromi, qui signifie mot à mot celui qui brise les hommes, je crois y reconnaître la traduction un peu altérée du mot arabe Kahirah n dit Quatremère (6). «Le mot Tikeschromi, en copte †кворюмі, est composé de l'article féminin †, du verbe кво et du nom ромі. Le verbe кво n'est que la forme à l'état construit du verbe кло ои кою... Or ce mot veut dire briser, et le nom tout entier veut dire celui qui brise les hommes... Il répondainsi au nom de Masr el Qâhirah n dit M. Amélineau (7).

Je ne puis accepter cette étymologie trop ingénieuse pour être vraie. D'ailleurs le mot arabe i veut dire: « la dompteuse » ou plutôt « la triomphante » et la traduction copte serait bien compliquée pour une épithète si simple. La solution est plus terre à terre. Il y avait là nous dit le document copte, le couvent de femmes appelé Piceuerdjis πισεγερχις. Or Ibn Douķmâķ nous dit qu'il y avait «le couvent de Abi Djardj à Ķaṣr ar Roûm, dans zouķâķ at

- (1) Aboû Sâlih, traduction, p. 74, note 1 et 2.
- (2) Al-Beladsori, Liber expugnationis regionum, édition de Goeje, Leyde, 1866, p. 213, l. 1, وقد ختدق اهل الغسطاط وكان اسم المحينة اليونة
- (3) Sur les diverses orthographes de بابليون, voir Maķrizî, Khiṭaṭ, I, p. 287.
 - (4) Aegypt. Zeitschrift, an 1884, p. 50.
- (5) Recueil de travaux... publiés sous la direction de M. Maspero, XV, p. 36.
 - (6) Mémoires sur l'Égypte, 1er vol., p. 49.
- (7) Journal Asiatique, viit° série, t. IX, p. 145, et Géographie de l'Égypte, Paris, 1893, p. 544. Cf. Champollion, L'Égypte sous les Pharaons, t. II, p. 36.

tourmous, appelé couvent des filles " دير ابى جرج هذا الدير بقصر الروم برقاق الترمس. Asyr ar Roûm est la même chose que Kaṣr ach cham', et ce couvent de filles daïr al banât s'y trouve encore (2). C'est le même dont Makrîzî dit: «Daïr al banât à Kaṣr ach Cham', à Miṣr il est sous le nom de Bou Djardj.» دير البنات بقصر الشمع بمصر وهو على اسم بو جرج

J'en conclus que кефромі sans l'article + est la transcription de Ķaṣr ar Roûm ou plus probablement de Ķaṣr roûmi : avec l'article, il transcrirait exactement l'arabe al Ķaṣr (ar) roûmî, القصر الرومى.

Je ne me dissimule pas les objections qui peuvent être faites. En effet, l'assimilation de nicéyerzic avec est peu satisfaisante au premier abord. Mais le mot copte est incontestablement corrompu. M. l'abbé Hyvernat que j'ai interrogé à ce sujet, déclare que c'est, à sa connaissance, le seul exemple qui nous en soit parvenu. Quatremère (p. 48) y voit le monastère de Saint Serge. M. Amélineau qui dans sa traduction du martyre (p. 145) s'était contenté de dire « la laure de Piceuerdjis », suppose, dans la préface de cette traduction (p. 118) que ce mot signifie « le monastère de Sergios », et affirme dans sa Géographie de l'Égypte (p. 553) que c'est « la laure de Saint Serge ». Comment un Copte aurait-il pu défigurer à ce point le nom si connu de cerrioc? Il est, je crois, certain que ce nom cache celui d'un saint, mais il est non moins certain que le Copte ne l'a pas vu et qu'il a mal lu l'arabe qu'il traduisait, accident qui lui est arrivé pour beaucoup de mots, comme je crois l'avoir démontré dans l'article précédent et surtout pour les noms propres, toujours difficiles à déchiffrer en arabe.

Supposons, écrit en arabe, le mot جرجس, ابو جرجس ابو جرجس, ابو جرجس étant une des formes fréquentes du mot Georges (5). La fin du mot رجس répond exactement à la transcription copte pxic, quant à l'élément السويا il a pu être lu السويا (السويا) d'où cep et با lu li a été pris pour l'article et transcrit par l'article copte пі.

⁽¹⁾ Comité de Conservation des monuments de l'art arabe, exercice 1897, p. 106, n° 6 «La chapelle Mari Guirguis dans le Deir el Banat».

⁽²⁾ Descr. de l'Égypte, 1v° partie, p. 108, l. 16.

⁽³⁾ Khitat, II, p. 510, l. 36. Cf. WUSTENFELD Geschichte der Copten, texte arabe, p. 48, traduction, page 117, n° 86 et EVETTS, Churches

and monasteries of Egypt, page 325, nº 86.

⁽⁴⁾ M. l'abbé Hyvernat, que j'ai eu le plaisir de voir cette année à Paris a bien voulume dire qu'il est tout à fait partisan de cette identification de Kechrômi avec Kaşr ar roûm.

⁽⁵⁾ Cf. une note de M. Butler (traduction d'Aboû Şâlîh par M. Evetts, p. 122).

Ce n'est pas arbitrairement que je suppose cette corruption. Je me fonde sur ce fait que le dair al banât existant actuellement est sous le nom de Georges, et qu'il est très vraisemblable, sinon certain, que c'est de ce dair al banât qu'il est question.

Quant à †кворюмі, il ne se prête également qu'en partie à la transcription arabe que nous avons trouvée dans Ibn Doukmâk. Il faudrait кверерром он пікверпіромі si l'on admet la forme équivalente القصر الرومى. D'ailleurs, comme le même mot se retrouve plusieurs fois, il n'y a pas lieu de supposer une fausse lecture du traducteur copte. Mais on peut admettre que le nom de Kasr roumi était employé généralement par les Coptes qui l'avaient emprunté aux Arabes, et qui prononçaient couramment Kachrroumi ou Kachromi; et, comme me le suggère M. Maspero, c'est par suite de la terminaison i, que les Coptes lui auraient donné l'article féminin. C'est ainsi, par exemple, qu'un Français, traduisant un texte allemand, au lieu de transcrire «München» écrirait «Munich» qui est la forme adoptée en France; au lieu de «Regensburg» écrirait «Ratisbonne», etc.

Le second passage du texte copte où se trouve ce mot est traduit par Quatremère «la ville de xhmi qui est la même que celle de Keschrômi (1) » et par M. Amélineau «Masr el Kahirah (2) ». Une ligne après, il est dit que la Citadelle †xaxa est hors de †кефромі. Enfin, il est parlé ailleurs des habitants de ce lieu, sans qu'on en puisse tirer de conclusions topographiques.

Le texte copte porte: A G G BON NTE XHMI NTE + κεωρωΜΙ « il sortit de Khêmi de Kechrômi». Les traducteurs ont interprété et n'ont pas traduit. Il est clair que cela veut dire ou bien que Khêmi est une partie de Kechrômi, comme on dirait, par exemple: « ll est sorti des Champs Elysées, de Paris», ou bien que c'est l'inverse, comme par exemple: « Il est sorti de Paris, des Champs Elysées». Tout d'abord il semble que ce soit le premier sens qu'il faille adopter et que хнмі soit la partie et κεωρωΜι le tout, ce qui explique qu'il dise que la Citadelle est hors de κεωρωΜι et non hors de хнмі. Mais plus tard, il nous dira que le martyr traverse les rues, les fortifications de хнмі etc., que al Kâmil le fait appeler à хнмі, etc. Il est donc plus rationnel de voir dans хнмі

⁽¹⁾ Mém., I., p. 50. — (2) Journ. Asiat., loc. cit., p. 157; mais dans la Géographie, p. 545, il n'y a que "Tikeschrômi."

le tout et dans кефромі la partie. Cela est indubitable, a posteriori, si кефромі est même chose que Ķaṣr ar Roûm ou Ķaṣr ach cham'.

7° TXAAA.

Ce mot qu'on ne trouve que dans le martyre de Jean de Phanidjoït (1) est la transcription exacte de l'arabe القلمة. La Citadelle du Caire fut, en effet, la résidence des sultans ayyoûbites à partir d'al Malik al-Kâmil. L'identification a été faite par Quatremère, et il n'y a pas lieu d'insister.

8° піван.

Dans ce mot, qu'on ne trouve également que dans le martyre de Jean de Phanidjoit, Quatremère voit la transcription de l'arabe ايوان, et cela est incontestable. Dans mon ouvrage sur la Citadelle du Caire (2), je place cet iwân (salle d'audiences des sultans) à la Citadelle même, et j'ai prouvé que l'iwân y devait exister du temps d'al-Kâmil. Mais le texte copte, examiné de près, ne permet pas de croire que misan désigne un lieu déterminé. En effet, il est dit qu'al Kâmil fait emprisonner le martyr à la Citadelle, puis, qu'étant occupé à réunir des bateaux de guerre, il fait venir le martyr auprès de lui sur les bords du Nil et l'y fait périr. Or, par deux fois, l'auteur copte dit que le martyre eut lieu « sur le trône de Pibân, sur les bords du fleuve d'Égypte » (3). Si le Pibân désigne une salle, qu'il soit à la Citadelle, comme je le pense, ou au palais des Fatimides, comme le croient Quatremère (4) et M. Amélineau (5), il ne peut être sur les bords du Nil. Il faut, je crois, conclure que le mot iwan a ici, par extension, le sens de «cour de justice»; il est synonyme de دار العمل, et je traduirai oponoc mniban par «le siège de justice.» Les séances de justice se tenant généralement à l'Iwan, celle que l'auteur copte nous représente comme tenue sur les bords du Nil, aura conservé, par extension, sa dénomination ordinaire (6).

⁽¹⁾ Journal Asiatique, loc. cit., p. 157 et 159.

⁽²⁾ Mémoires de la Mission archéologique francaise, VI, fasc. 3 et 4; voir à l'index le mot Iwân.

⁽³⁾ Journal Asiatique, loc. cit., p. 134 et 177.

⁽⁴⁾ Mémoires, I, p. 51.

⁽⁵⁾ Géographie, p. 545.

⁽⁶⁾ D'ailleurs, il n'est pas impossible que le trône الكرسى qui se trouvait dans l'iwân ait été transporté pour plus de solennité, au point même où devait être rendu l'arrêt.

Cette expression du martyre de Jean de Phanidjoït (1) traduit à mon avis, l'arabe est l'équivalent du grec τέχνη et signifie « maison, demeure » comme ωογ+. C'est de ce mot arabe dar as sand at ou plus couramment as sand at que viennent nos mots français arsenal et darse. Ce terme était, en effet, malgré sa signification générale « maison de l'art », très spécialement affecté à l'arsenal des constructions maritimes. Ibn Doukmâk l'appelle parfois عناعة العارة: « (la maison de) l'art des constructions (maritimes) » (2). Makrîzî consacre à cette institution un long chapitre que je vais résumer (3).

Mais avant, il importe de bien établir que, dans le texte copte, ce terme répond à l'arsenal.

Nous voyons que al-Kâmil, «occupé à faire venir des barques de transport sur le fleuve pour les envoyer faire la guerre ordonne qu'on lui amenât le bienheureux Jean ». M. Amélineau en conclut avec raison, que, l'endroit où il se tient est évidemment situé sur le Nil, et il le place approximativement au port actuel du Caire, qui est Boulak (4). Nous verrons qu'il y eut une Ṣanâʿat sur divers points du Nil: il n'est pas douteux qu'al Kâmil se tenait en une de ces Ṣanâʿat. Le martyr traverse les rues, les fortifications et s'arrête au lieu dit: Θωογ+ NNITEXNITHC, puis il est amené à al Kâmil. M. Amélineau paraît supposer que c'est à un endroit intermédiaire entre la Citadelle et le lieu où se tient al Kâmil. Mais pourquoi suspendre la marche? Il est plus naturel de supposer qu'elle ne s'arrête qu'à l'endroit même où se tient al Kâmil; en attendant que l'ordre soit donné de faire comparaître le martyr, le cortège s'arrête dans une cour ou une antichambre, puis l'ordre vient: «Menez au roi le martyr Jean » et, au milieu d'une foule compacte, le martyr est mis en présence d'al Kâmil

⁽¹⁾ AMÉLINEAU, loc. cit., p. 168: QUATREMÈRE, Mémoires, 1, p. 50.

⁽²⁾ IV, 35, 1. 25; 82, 1. 20 et V, 38, 1. 3. Il est assez curieux de remarquer qu'Hérodote mentionne la classe des κυβερνῆται qui équivaut à celle des τεχνῆται dans Platon et Diodore (Wiedemann, Herodots Zweites Buch, p. 573).

Peut-être est-ce de la que vient le sens exclusif de «constructions maritimes» donné au mot arabe . Il est même devenu synonyme de vaisseau. Voir Dozy, Supplément au Dictionnaire, sub verbo.

⁽³⁾ Khitat, II, 199 et seq.; cf. I, 482.

⁽⁴⁾ Géographie, p. 547.

siégeant en justice sur le trône qu'on avait, peut-être, fait venir de l'Iwân, pour cette circonstance.

Il faut, d'ailleurs, bien faire attention que le martyr avant d'arriver à ce point: emoyt nnitexnithe, a traversé « les rues, les fortifications, les chir (1) ». Quelle que soit la signification précise de ce dernier mot, il semble bien indiquer que le cortège a quitté la ville tout entière et se trouve à l'extrémité des habitations, par conséquent tout à fait sur le bord du Nil.

Ceci posé, tâchons de déterminer très exactement l'emplacement de la Sanâ 'at. Makrîzî, après nous avoir donné des détails minutieux sur cette institution nous dit qu'il y en eut une édifiée par le khalife fatimite al Mou'izz; il la signale d'après des historiens de cette époque et elle ne paraît pas avoir laissé de traces (2). Une autre, dit-il, située à l'île de Raudat fut délaissée par l'émir al Ikchîd pour celle de Mişr (3). Toutes deux fonctionnèrent ensemble cependant jusqu'au vizîrat d'al Mamoûn sous le fatimite al Amir, époque où celle de Raudat fut définitivement supprimée. Celle de Misr resta en activité jusque vers l'an 700 de l'Hégire. D'après Makrîzî son emplacement était là où fut plus tard le jardin d'Ibn Kaïsan. Ce jardin, d'après divers passages trop longs à rapporter (4), était voisin de l'embouchure du khalîdi. Mais Makrîzî fait probablement quelque confusion, car cette région était dans les terres et assez éloignée du Nil, et dès l'époque du Kâdî al Fâdil sous Şalâh ad dîn (5), il y avait entre ce point et le Nil beaucoup trop d'espace pour que la sanâ at, nécessairement sur le Nil, pût y être maintenue. Cette Şanâ'at paraît donc répondre plutôt à celle que Ibn Doukmâk appelle la Ṣanâ'at d'al 'Askar صناعة العسكر; cette région faisant, en effet, partie plutôt d'al 'Askar que de la ville de Misr proprement dite.

J'ai traduit NITIATIA par «les rues» con-

formément à la Scala de Kircher, p. 279, NGC-ПАТІА شوارعها Le sens de «places» adopté par M. Amélineau est également admissible. Cf. Kircher, p. 154, ПАЗТІА ساحة.

- (2) II, page 135, I. 30 à 196, I. 37.
- (3) I, page 136, l. 37 et seq.
- (4) I, page 286, l. 34; 345, l. 29; 482, l. 31; II, 133, l. 5; 143, l. 14; 197, l. 22, etc.
- (5) Il y construisit le minchât, voir Makrîzî, I, 345, l. 31 et seq.
 - (6) IV, p. 29, l. 6; p. 34, l. 19.

⁽¹⁾ Journal Asiatique, p. 167, NIXIP. M. Amélineau (Géogr., p. 546, note 6) propose for arues a. M. l'abbé Hyvernat m'écritaussi qu'il faut lire for. Pour ma part, je crois qu'après les fortifications il ne peut s'agir que du rivage. La racine xp en copte donne xpo avec cette signification. Peut-être est-ce à cette racine qu'il faudrait rattacher xp. Le pluriel représenterait les deuxrivages, l'ancien et le nouveau, signalés par Makrizi (Khitat, I, 344, I. 7 et passim) et lbn Doukmak (V, p. 40).

Il y avait sûrement, au cœur même de Miṣr et non loin de Kaṣr ach-cham', une autre Ṣanâ'at. Je ne puis entrer dans de longs détails là-dessus. Je les réserve pour le travail d'ensemble que je prépare sur la reconstitution de l'ancienne ville de Miṣr ou Fosṭâṭ. Je me contenterai de dire que, d'après Ibn Doukmâk, le chantier des constructions, aults, était près du Khaṭṭ al Mallaḥin (V, 38, 1.3); or al Mallaḥin communiquait par zoukāk al houlafā avec souaikat al Wazir (IV, 15, 1.9) qui communiquait avec souaikat al Maghāribat (IV, 32, 1.24). Cette dernière voie reliait aṣ Ṣawwāfin et souaikat as Sammākin (IV, 32, 1.22) qui étaient des routes menant à Khaṭṭ Kaṣr ar Roūm (V, 38, 1.9 et 10). C'est probablement cette Sanaʿat qui resta en activité jusque vers l'an 700. Puis, peu à peu, l'ensablement progressif que al Malik al Kâmil avait essayé de conjurer en 628⁽¹⁾, dut la rendre impraticable. Ainsi, au temps d'al Kâmil, la Ṣanāʿat était bien sur le Nil; je la place à peu de distance au Nord-Ouest du Kaṣr ach chamʿactuel, non loin de l'endroit appelé plus tard les Magasins de Joseph (2).

Elle était à علم، que M. Amélineau croit être le Caire, et qui correspond, d'après moi, au مصر arabe, c'est-à-dire à Fostat. Même en s'en tenant aux dires de Makrizî, il ne peut s'agir que de ce qu'il appelle lui-même la Ṣanâʿat de Miṣr, صناعة مصر, c'est à dire de Fostat.

Je trouve dans Quatremère, Histoire des Sultans Mamlouks (II, 2° partie, p. 248) le passage suivant qui semble s'appliquer très exactement à ce qui nous est raconté de l'aventure de Jean de Phanidjoit. En l'année 704 de l'Hégire, le vice-sultan Selar voulut se débarrasser du vizir. « Ayant pris séance dans l'arsenal de Fostat, il manda le vizir qui se trouvait dans la Citadelle et le fit amener, monté sur un âne, au travers des rues de Misr jusqu'à l'arsenal ». On voit que pour aller de la Citadelle à l'Arsenal c'est Misr et non le Caire qu'il faut traverser.

10° XHMI.

L'équivalence de אואו et מבע pour désigner l'Égypte est suffisamment connue. Mais אואו comme מבע désigne aussi une ville. Chez les auteurs arabes, Misr, désigne Fostat à l'exclusion du Caire וلقاهرة. Je crois également que,

(1) Makrîzî, Khitat, I, 344, l. ult. cf. Quatre-Mère, Mémoires géographiques, I, p. 75.

(2) Harâmât Yoûsouf, Descr. de l'Égypte, XVIII, 2° partie, p. 507, n° 50 du plan. chez les Coptes, хими a la même signification restreinte à l'origine. Plus tard, il semble que ce nom se soit appliqué à l'ensemble des deux villes, ce qui n'a rien d'étonnant puisque le nom même de вавулом avec ou sans хими désigne cet ensemble. Rien ne permet d'affirmer que le Caire spécialement ait été désigné par ce nom, et l'équivalence хими «le Caire » admise par Quatremère et M. Amélineau d'après le texte du martyre de Jean de Phanidjoït doit être rejetée, comme il résulte de ce que j'ai dit précédemment. Toutes les fois qu'un texte copte est traduit en arabe, хими répond à مصر. Donc quand al Kâmil, qui est dans l'arsenal de Fostât, fait venir Jean de la Citadelle vers lui à Khimi немач ехими, il faut qu'il y ait eu dans l'arabe المنع وحداله المنافقة المنافق

En voici, entre autres, un exemple:

La liste des églises (Amélineau, Géographie, p. 577 et 579) dit:

Manuscrit 53 de la Bibliothèque nationale, folio 173 v°.

ابا مينا بظاهر مصر - АПА МНИА САВОХ ИХНИІ

Manuscrit Crawford, folio 133 r°.

ابا مينا بظاهر مصر ANA MHNA CABOA NXHMI

M. Amélineau, p. 552, dit : « Cette église devait faire partie du couvent qui se voit encore en avant du Vieux Caire et qui était dédié à Saint Mina ». Ce renseignement est exact, mais un peu vague.

Il s'agit de Daïr Mâri Mina, situé entre le Caire et Masr el Atika, près du cimetière chrétien actuel, et dont M. Butler donne une minutieuse description (1). Aboû Şâliḥ en parle avec détails (2). Elle était dans le quartier appelé al Ḥamrâ entre Miṣr et le Caire, ce que confirment Maḥrîzî (3) et Ibn Douḥmâḥ (4). Comme je l'établirai dans mon étude sur la topographie de Fosṭâṭ, cette église était très proche de la porte de Miṣr: Bâb Miṣr.

églises, dont une affectée aux Jacobites, une aux Syriens, une aux Arméniens. Je crois que c'est celle-là qui répond à Marî Mînâ moderne; et je soupçonne qu'à la page 512, l. 4, et doit être lu comme dans Ibn Doukmâk, et ...

Je discuterai ce point plus au long dans l'étude que je prépare sur la reconstitution de Fostât.

⁽¹⁾ Coptic Churches, p. 47 et seq.

⁽²⁾ Traduction de M. Evetts, p. 102 et seq.

⁽³⁾ II, 512, l. 4. Cf. I, 303, l. 7:کنیستر بو منا

^{(4) 1}V, 108, l. 6: كنيسة تعرف بابى النا. Le même auteur cite aussi dans le voisinage l'église d'Onuphrius ابى نغر (ibid, l. 5). D'autre part Makrizi mentionne, II, 511, l. 20, une église de Boû Mina près de As Sadd, composée de trois

Le xhmi copte désigne donc bien la ville de Fostat, et non le Caire. Il en est de même de khme équivalent thébain du memphitique xhmi.

11° ΠΙCΠΕλΕΦΝ.

Ce nom et les suivants sont empruntés à la liste des églises publiée par M. Amélineau (*Géographie*, p. 577 à 583) et dont j'ai déjà tiré la première équivalence : вавуаши ихими , от референтительной варинентельной водинентельной водинентельной

Le manuscrit 53 de la Bibliothèque nationale, folio 173 v°, donne.

לنيسة الشهدة سرجيوس وواخس τεκκληςια ντε νιή ceprioc بالمغارة المهدة سرجيوس وواخس المهدة الشهدة الشهدة المهدة الم

Le manuscrit de lord Crawford, folios 332 v°-333 r°.

теккансіа ите ній сергіос нем вахосфен піспелеши

كنيسة ... وواخس بالمغارة

M. Amélineau a exactement identifié cette grotte checon de l'église des martyrs Serge et Bacchus dans la grotte. Makrîzî confirme ces détails. Cette grotte existe encore aujourd'hui et les Coptes la montrent volontiers; l'église des Saints Serge et Bacchus existe donc toujours. L'une et l'autre sont situées dans l'intérieur de ce qu'on nommait autrefois Castrum Babylonis... Cet endroit s'appelle encore maintenant Qasr el Schamâ' (suivent des détails sur le Qasr el Schama')... C'est dans l'église de Saint Serge que fut élu le patriarche Isaac.

On peut, je crois, obtenir plus de précision. Le passage de Maķrîzî visé par M. Amélineau est ainsi conçu: كنيسة بوسرحة (sic) بالقرب من بربارة بجوار زارية ابن المسيح وامه مريم عليهما السلام جلسا بها «L'église Bou Sarḥah (sic pour Sardjah) près de Barbârat, près de zâoûîat Ibn an Nou'mân; là est une grotte où l'on dit que séjournèrent le Messie et Marie sa mère (1) ». Cette église, où l'on montre, encore aujourd'hui, dans une crypte souterraine,

(1) II, 511, l. 37. Cf. WUSTENFELD, Gesch. der Copten, texte, p. 50, trad., p. 120, n° 10; et EVETTS, Churches, etc. (Abû Şâliḥ), p. 328, n° 10. Ibn Doukmâk qui l'appelle Kanîsat Abî Sardjah

لنيسة ابى سرجة dit qu'elle est dans une rue du Kaṣr ar Roûm, au nord du Masdjid de Chams addin ibn an Nou'mân; et ne mentionne pas la tradition.

21.

la place où séjourna la Sainte Famille, lors de la fuite en Égypte, est longuement décrite par M. Butler (1), et indiquée très exactement sur son plan du Kasr ash Shamm'ah. Le plan de la Description de l'Égypte donne à ce point le nom de Atfet el Magharah saint (2). Nous retrouvons donc ce nom de Saint Serge et de al Magharat associés comme dans le texte copte. Le Comité de conservation des Monuments de l'art arabe classe cette église sous le nom de Saint Sergius el-Ouakhs (sic) à Atfet Aboû Sargah (3).

12° ΤΈΤΡΑΠΥΛΌΝ ΝΕΎCEBIOC.

Manuscrit 53 de la Bibliothèque nationale, folio 173 v°.

Manuscrit Crawford, folio 333 ro.

феодокос итетрапухои والدة الاله بضرب التقا иеусевіос гефргіос татрапухои иеусевіос

M. Amélineau (Géographie, p. 550) se demande où est située la rue el taqâ فرب التقا et conjecture avec raison qu'elle doit faire partie du Qasr ech Schama'. En effet, ce nom existe aujourd'hui encore (4). C'est la rue où se trouvent les deux églises très voisines de Mâri Guirguis et al Adrâ (la Vierge) (5). M. Amélineau a bien vu que le خرب الثقة des scalæ répond au حرب الثقة de Maķrîzî qui indique comme étant dans cette rue, dans le quarțier Ķaṣr ach Cham', l'église Boû Djirdj ath thikat (6). Cette rue s'appelait aussi la Poterne de la Dame Khaukhat as assayyidat, car Ibn Doukmâk y mentionne Kanîsat as sayyidat de Ķaṣr ar

⁽¹⁾ Copt. Churches, p. 181 et seq., plan, p. 155, n° 6; et 225, n° 1. Cf. P. Julien, L'Egypte, p. 223.

⁽²⁾ XVIII, 2° partie, p. 503, n° 3 du plan du Vieux Caire.

⁽³⁾ Exercice 1897, p. 104.

[«]L'église de Mari Guirguis à Darb el Toka, »

Comité de conservation des Monuments de l'art arabe, exercice 1897, p. 27. FOURMONT, op. cit., p. 121, cite aussi: «L'église de Notre-Dame dans la rue d'Arb-ittaqua (sic)».

⁽⁵⁾ BUTLER, Coptic Churches, p. 247, cf. le plan de la page 155.

كنيسة بو جرج الثقة . Khiṭaṭ, II, 511, l. 33

Roûm et Kanîsat Abi Djirdj⁽¹⁾. On voit que le Djirdj de Makrîzî et d'Ibn Doukmâk répond aujourd'hui à Guirguis ⁽²⁾.

Je crois que la vraie lecture est ath-thikat, abréviation de thikat ad daulat « confiance de la dynastie », titre assez fréquent au temps des Fatimides et qui avait pu être porté par quelque Chrétien qui aurait donné son nom à la rue.

Quoi qu'il en soit, l'emplacement précis du τετγληγαων νεγсевнос est hors de doute.

13° ΠΙΧΑΜΑΙΑΝ.

Manuscrit 53 de la Bibliothèque nationale, 173 v°.

Manuscrit Crawford, 333 r°.

піаггелос міхана тафе мпіхамаіан

الملاك ميخاييل براس للخليج

M. Amélineau a cru que le Khalîdj كلم désignait le canal bien connu sous ce nom et qui existait encore il y a deux ans. Mais c'est une erreur, comme je vais essayer de le démontrer.

M. Amélineau nous donne lui-même un texte copte très précis qui dit que cette église de l'archange Saint Michel est située à Râs el Khalidj, au Sud de Babylone. вкканста ите птархнагтелос вооуав міхана расваратьх сарнс мвавулюм (3). Or le Khalidj dont parle M. Amélineau est au Nord de Babylone, si Babylone désigne ici la hauteur de Babloûn, ou le Ķaṣr ach Cham', ou Fosṭâṭ, ou est au centre de Babylone si Babylone désigne l'ensemble des deux villes du Caire et Fosṭâṭ.

M. Amélineau cite également Makrîzî qui place cette église près du Khalîdj des Banî Wâil (4) et il n'en a pas tiré la conclusion que le Khalîdj dont il s'agit

cf.Wus-TENFELD, Gesch. der Copten, texte, p. 50; traduction, p. 119, n° 8; Evetts, Churches and Monasteries of Egypt (Aboù Ṣaliḥ), p. 328, n° 8.

(1) IV° partie, p. 108, l. 1 à 3.

(2) Cf. ce que j'ai dit plus haut, p. 156, n. 5.

(3) Géographie, p. 551.

(4) Ibid. Le passage de Makrîzî visé par M. Amélineau est ainsi conçu: كنيسة ميكاييل هذه الكنيسة كانت عند خليج بنى وايل خارج مدينة مصر قبلى عقبة يحصب وهي الان قريبة من جسر الافرم مصر قبلى عقبة يحصب وهي الان قريبة من حسر الافرم مصر قبلى عقبة المناه وهي مليحة البنا لحدث في الاسلام وهي مليحة البنا لحدث في الاسلام وهي مليحة البنا لحدث في الاسلام وهي المناه kâîl. Cette église était près du Khalîdj des Banî

ici est non pas le Khalîdj connu, mais un autre situé en un autre point et se distinguant du premier par la désignation de Banî Wâ'îl.

J'ai déjà eu l'occasion de parler de ce Khalidj (1), en utilisant les données un peu maigres de Makrizi. Celles que nous apportent les textes coptes et surtout la précieuse description d'Ibn Doukmâk (2) me permettent de rectifier le cours un peu hypothétique que je lui assignais alors.

Il allait, en longeant la hauteur de Babloûn, du Nord au Sud et reliait le Nil à l'étang appelé Birkat al Habach. Le mot râs al Khalidj (tête du canal) peut s'entendre de l'une ou l'autre de ses extrémités. La question est résolue par ce fait que l'église existe toujours. Elle répond au Deir Michele du Plan de Pococke (3), près duquel passent deux canaux et qui est bien au sud de Babloûn. M. Butler dit quelques mots de cette église qu'il a visitée (4). Le Père Julien marque exactement le couvent de Saint Michel sur son plan du Vieux Caire (5). Comme elle est à une certaine distance du Nil, il s'ensuit qu'elle était près du point où le Khalîdj entrait dans l'étang. RIXAMAIAN et PACGADIAN ELLE ALLE SE trouvent ainsi localisés avec une grande précision.

M. Amélineau ajoute «le mot (מוגאמא) n'a pas une apparence copte; je ne ferai pas de supposition sur son origine quoique plusieurs hypothèses se soient offertes à mes réflexions.» J'exposerai mes propres conjectures dans la seconde partie de cette étude.

14° фатс.

Manuscrit 53 de la Bibliothèque nationale, folio, 173 v°.

МІХАНА 21 ШАТС

مخاييل بالخندق

Wâil hors de la ville de Misr au Sud de la 'akabat (montée) de Yahsoub. Elle est aujourd'hui près de la chaussée d'al Afram. Elle fut fondée à l'époque de l'islam. La contruction en est belle r. (Khitat, II, 517, l. 12, cf. ibid, I, 297, l. 23.) Cf. Wustenfeld, Gesch. der Copt., texte ar., p. 58; trad., p. 136, n° 16 et Evetts, Churches, etc. (Aboû Şâliḥ), p. 340, n° 16. J'ignore comment M. Amélineau a pu voir que Maķrizî dit "que de son temps elle était ruinée".

(1) Mémoires de la Mission Archéologique francaise du Caire, VI, p. 550 et plan III. (2) IV, 53, 1. 24; 54, 1. 24. Cf. کوم بنی وایل, IV, 52, 1. 5 et 24, etc. Je renvoie l'examen et la discussion de ces divers passages à mon étude sur la topographie de l'ancienne Fostât.

(3) Description of the East, I, p. 22 (plan VII).

(4) Coptic Churches, I, p. 269.

(5) L'Égypte, p. 225. Le lecteur peut, sur ce plan, se rendre très bien compte du parcours de ce Khalîdj en rejoignant l'extrémité de Masr el Atika ou vieux Caire au couvent de Saint Michel par une ligne sinueuse passant au pied des hauteurs. Manuscrit Crawford, folio 333 r°.

ميخاييل بالخندق толи мікана гі фатс ميخاييل بالخندق

Le mot copte ومعتد signifie «fossé» comme l'arabe عندق al Khandak. L'article consacré par M. Amélineau (Géographie, p. 220) à (El) Khandaq est exact. J'y ajouterai seulement quelques mots. Ce nom était donné à la région parce que le général Djauhar, peu après la fondation du Caire, y avait creusé un fossé pour la défendre contre les Karmathes. M. Ravaisse (1) nous donne là-dessus tous les renseignements désirables que M. Amélineau a négligé de consulter. C'était déjà à l'époque des Ayyoûbites un cimetière chrétien, comme nous l'avons vu dans l'article précédent (p. 125). «Le Deir al Khandak situé au Caire, en dehors de Bâb el Foutoûh, fut détruit le 23 chawwâl 678 n nous apprend Makrizî (2). Le même auteur nous dit «Les deux églises d'al Khandak, hors du Caire, consacrées, l'une à l'ange Gabriel, l'autre à Markourious, celle-ci connue sous le nom de Rouaïs. (Ce Rouaïs) était un moine célèbre postérieurement à l'an 800. C'est près de ces deux églises que les Chrétiens enterrent leurs morts; on appelle (ce lieu) cimetière du Khandak, etc. » (3). Ce cimetière a dû disparaître au cours du xvine siècle entre 1703, époque où Maillet le mentionne (4), et 1708, époque de l'Expédition de Bonaparte dont le Plan ne contient aucun nom semblable, mais indique en dehors de Bab al Foutoûh de nombreuses habitations.

Il est bon de noter qu'un autre endroit s'appelait le *Khandak* : il était situé au voisinage du célèbre tombeau de l'imâm Chafa'î (5), au Sud-Est du Caire par conséquent.

⁽¹⁾ Mémoires de la Mission arch. franç., I, p. 422, cf. le plan.

⁽²⁾ Kitâb as souloûk, traduit par Quatremère, Histoire des Sultans Mamlouks, II, 1⁷⁰ partie, p. 8.

كنيستا للفندق ظاهر القاهرة احداها على اسم (3) غيريال الملاك والاخرى على اسم مرقوريوس وعرفت برويس وكان راهبا مشهورا بعد سنة ثماتماية وعند هاتين الكنيستين يقبر النصارى موتاهم وتعرف بمقبرة للفندق. Khiṭaṭ, II, 5.1.1.5. Cf. Wustenfeld, Cesch.

der Copten, texte ar., p. 49; traduction, p. 118, n° 1; EVETTS, Churches and monasteries of Egypt (Aboû Şâliḥ), p. 326, n° 1.

M. Amélineau qui mentionne ce passage (Géographie, p. 551), propose de lire Michel au lieu de Gabriel. Je pense plutôt que cette église de Michel répond au Deïr al Khandak qui fut détruit en 678.

⁽⁴⁾ Description de l'Égypte, p. 102.

⁽⁵⁾ Maķrîzî, Khitat, II, p. 458, l. 15 et seq.

15° тетрапуаши мфюм.

Manuscrit Crawford, 333 r°.

אתפנענעש ישעי ווידע משארסין אינענעש ישעי ווידע משארסין אינענעש ישעי ווידע משארא אינענע אינענע אינענע אינענע ישעי ווידע משארא אינענע אייענע אינענע אינענענענע אינענען אינענענע אינענע אינענען אינענען אינענענע אינענען אינענען איענענען אינענען אייענען אינענען אינענען אינענען אינענען אינענען אינענען אינענען אייענען אינענען אינענען אינענען אייענען אייענען אייענען אייענען אייענען אינענען אייענען אייענען אייענען אייענען אייענען אייענען אייען אייענען אייענען אייענען אייענען אייענען אייענען אייענען אייע

Manuscrit Crawford, folio 333 r°.

маркоүріос татрапүхом مرقوريوس بضرب البحر мфіом

авва феноү† татрапүхон انباشنودة بضرب البحر мфіом

M. Amélineau n'a pas reconnu ces deux églises. Celle de Mercurius répond à celle dont Aboû Şâlih (1) donne l'autre nom Aboû Saïfain existant actuellement (2); celle d'Anbâ Chenoudâ existe toujours sous ce nom (3) et est dans l'immédiat voisinage de la première, ou plutôt comprise dans l'ensemble de constructions appelé Daïr Abî Siffin (4).

Cette identification n'a pas besoin de commentaires. Je signalerai seulement les points suivants. Le catalogue des manuscrits al'abes de la Bibliothèque nationale de Paris parle de «l'église de Saint Mercurius (مرقوريوس) située au Caire dans la rue appelée Ḥârat al Baḥr (حارة اللحر) (5) ». Mon collègue M. Salmon a bien voulu copier pour moi le document où il est parlé de cette église. Le texte arabe est ainsi conçu القديم المعروفة: دريوس . . . عصر القديم المعروفة بدرب البحر البحر البحر البحر البحر البحر المعروفة بدرب البحر البحر المعروفة بدرب المعروفة بدرب البحروفة بدرب البحروفة بدرب البحروفة بدرب البحروفة بدرب البحروفة بدرب المعروفة بدرب البحروفة بحروب البحروفة بدرب البحروفة بدرب البحروفة بدرب البحروفة بدرب البحروفة بحروب البحروفة بحروب البحروفة بحروب البحروفة بحروب البحروب ا

⁽¹⁾ Traduction anglaise, p. 116; il y est dit que cette église était jadis sur le bord du fleuve. Cf. note 2. Mon collègue M. Salmon a bien voulu copier pour moi le texte arabe (manuscrit 307, 34 v°). وكانت مرقوريوس للطبوة (sic) كانت مرقوريوس للطبوة البيعة على شاطبي الجبوقد تعدى الان عنها.

⁽²⁾ Butler, Coptic Churches, I, p. 75, article de Daïr Abu-Sifin, ابو السيفين.

⁽³⁾ Butler, Coptic Churches, I, p. 135.

⁽⁴⁾ Cf. Comité de Conservation des monuments de l'art arabe, exercice 1897, page 107.

⁽⁵⁾ Arabe, n° 307. Catalogue de Slane, p. 86. L'auteur en traduisant مصر القديم par «Caire» commet une inexactitude, et une autre plus forte en employant le mot عارة, qui n'est pas dans le texte, au lieu de درب.

cien appelée al Bi'at à Khoûkhat Chanoùdat à Darb al Baḥr». Cette شنودة répond à خوخة الكنايس «la Khoûkhat des églises» qui, d'après Ibn Doukmâk, était à l'entrée de Souaïkat Kanâïs Abî Chanoûdat سويقة كنايس et qui conduisait à Kanâïs Abî Chanoûdat ابى شنودة

Ibn Doukmâk paraît confondre les deux églises sous le nom de «les églises d'Aboû Chenoûdat» كنائس ابى شنودة. Elles donnaient leur nom à tout un quartier (2). Makrîzî, comme le remarque M. Amélineau, se contente de signaler l'église Chenoudah à Miṣr كنيسة شنودة بمصر (3).

Le terme τετραπγαων ου τατραπγαων est donc l'équivalent de ضرب ου درب. Je pense que c'est l'équivalent du latin quadrivium; le grec πυλαι signifiant aussi bien «voies, passages» que «portes» (4).

16° ТРАВН НРШМЕОС.

Manuscrit 53 de la Bibliothèque nationale, folio 173 v°.

+ осотокос соу маріа птравн прфмеос والدة الالاة (sic) القديسة مريم بحارت الروم

Manuscrit de lord Crawford, 333 r°.

 $+ \, \Theta \, \Theta \, A \, O \, K \, O \, C \, \overline{G} \, \overline{\Theta} \, + \, A \, \Gamma \, A \, M \, A$

والحة الالة القديسة مريم الظاهر بحارة الروم

M. Amélineau traduit: בול דער par «rue des Romains» (р. 581) et plus exactement par «quartier des Grecs» (р. 553). Le copte трави est, je crois, le mot рави «vicus». Les hârat primitives étaient de véritables villages militaires dont le groupement forme la ville du Caire. M. Ravaisse donne là-dessus tous les détails nécessaires (5). Il fait remarquer que dans le Plan du Caire de 1798 comme aujourd'hui, le quartier de Roum est divisé en hârat el djouwâniyeh (hârat intérieure) et hârat el barrânieyh (extérieure). L'expression litallages militailes des la comme aujourd'hui, le quartier de Roum est divisé en hârat el djouwâniyeh (hârat intérieure) et hârat el barrânieyh (extérieure). L'expression

⁽¹⁾ IV, 30, L 22.

⁽²⁾ IV, 30, 1. 20 et 24; 45, 1. 14; 85, 1. 26; 106, 1.14; V, 40, 1. 5, etc. Sur خط کناشی ابوشنوده Voir IV, 21, 1. 8; 43, 1. 24 et V, 39, 1. 2 et 5.

⁽³⁾ Khitat, II, 511, 1. 24. Cf. Wüstenfeld, Geschichte der Copten, texte arabe, p. 50; tra-Bulletin, 1901.

duction, p. 119, n° 6; et Evetts, Churches and monasteries of Egypt (Aboû Şâlih), p. 327, n° 6.

⁽⁴⁾ Cf. Akerblad, Journal Asiatique, 2° série, XIII, p. 392.

⁽⁵⁾ Mémoires de la Mission archéologique française du Caire, 1, p. 422 et seq.

qu'a conservée le manuscrit Crawford nous avertit donc que c'est dans la hârat extérieure qu'était l'église. Makrîzî cité par M. Amélineau nous parle de deux églises dans Hârat ar Roûm, une consacrée à Marie et appelée al-Maghîtat, l'autre consacrée à Sainte Barbe, qui fut détruite en 718 (1). Aboû Şâlih ne fait qu'une courte allusion à l'église de la Vierge (2). M. Butler donne quelques détails sur cette dernière qu'il place dans une petite ruelle conduisant du quartier es Soukkaryeh au sébil Méhémet Ali (3).

Je dois ajouter que le nom de Hârat ar Roûm était donné à un jardin situé entre le Caire et Fosţâţ, dans le voisinage du Khalîdj (4).

17° TPABH NZEBYAWN.

Manuscrit 53 de la Bibliothèque nationale, folio 173 v°.

+ Феотокос маріа нтравн нісвулюн والدة الالغ مريم بحارت زويلة Мапиscrit Crawford, folio 333 г°.

+ Θ EOAOKOC $\overline{E}\overline{\Theta}$ +AFIA
MNAPO NTPABH NZGBOYAWN

والدة الاله القديسة مريم بحارة زويلة

M. Amélineau dit (Géogr., p. 553) que «le quartier de Zoueïleh était situé près de la porte qui porte le même nom encore aujourd'hui, c'est-à-dire à l'Est du Caire». C'est une erreur, déjà commise par M. Ravaisse, et que j'ai eu l'occasion de rectifier (5). Hâret Zoueïlet existe toujours : elle est située au centre même du Caire, près de l'ancien Khalîdj. Le nom, donné autrefois à tout un quartier, n'est plus appliqué qu'à deux petites rues. Là est le quartier copte, par excellence, la résidence du Patriarche (6). M. Butler donne une notice sur les églises de Hârat az Zuaïlah, dont celle de la Vierge, qu'il dit être la plus ancienne du Caire (7).

⁽¹⁾ Khitat, II, 511, ligne 11 et seq.

⁽²⁾ Trad. Evetts, p. 11-12.

⁽³⁾ Coptic Churches, p. 278.

البستان المعروف: 1. 1. 18 البستان المعروف: 1. 18 البستان المعروف: 2. 18 الروم : c'est بستان حارة الروم : 4. 18 الروم : c'est sans doute celui que Makrizî appelle بستان الحارة (II, 133, l. 6). J'en discuterai l'emplacement dans mon étude sur la topographie de Fostât.

⁽⁵⁾ Mém. de la Miss., VI, p. 527.

^(°) Cf. Bénédite (Guide Joanne. — Égypte, Paris, 1900. Plan du Caire H. 5), église copte et ch. el zouela (lire chareh zouela شارع زويلة). Chareh zoueleh porte, sur le registre des Travaux publics, le n° 1320; Hârat zouelet عارة زويلة qui y débouche porte le n° 1314.

Je dois la copie de ce registre à l'obligeance du docteur Fouquet.

⁽⁷⁾ Coptic Churches, p. 271 et seq.

Makrîzî, comme le remarque M. Amélineau, en a parlé. Voici ce qu'il en dit : «L'église de Hârat Zoûeïlat au Caire, église très en honneur auprès des chrétiens Jacobites; consacrée à Notre-Dame. Ils prétendent qu'elle est ancienne, qu'elle portait le nom du sage Zâbouloûn (زابلون pour زايلون) qui existait environ 270 ans avant la doctrine musulmane, et qui était versé dans une faule de sciences; qu'il avait un trésor immense auquel on accède par un puits qui s'y trouve n⁽¹⁾. Cette légende est assez curieuse, car ce nom de Zaïloûn ou Zabouloûn représente évidemment le copte zεβολων ου zεβογλων. Par suite, le nom de Zoûeïlat ou mieux Zawîlat donné à la hârat et au puits du voisinage (2) me paraît une corruption motivée par la ressemblance fortuite de ce nom avec celui de Zâbouloûn. Il est, en effet, fort étrange que ce nom de Zoûeïlat se trouve en un point si éloigné de la porte du même nom, et on s'explique l'erreur de MM. Ravaisse et Amélineau qui ont cru logique de placer ce quartier près de la porte. Il est indubitable que l'arabe ويلة; devrait être transcrit en copte zeвые ou zoyвење et non zeвоумин; la terminaison ин ne peut en aucune façon répondre au s arabe.

18° + калавн.

Manuscrit 53 de la Bibliothèque nationale, 173 v°.

+оботокос маріа ткальн

والدة الاله مريم بالعدوية

Manuscrit Crawford, 333 r°.

+ободокос маріа+калавн

(sic)والحة الالة مريم العذرى

M. Amélineau (Géogr., p. 206) se trompe en disant que le village de العدوية n'existe plus, et qu'il a dû disparaître dans les agrandissements du Caire. El Adûvieh est indiqué sur la carte de d'Anville, très au Sud du Caire (3). Le

كنيسة حارة زويلة بالقاهرة كنيشة عظيمة عند (١) النصارى اليعاقبية وهي على اسم السيدة وزعوا انها قديمة تعرف بالحكيم زايلون وكان قبل الملة الاسلامية بنحو مايتين وسبعين سنة وانه صاحب علوم شتى وان II, 511,1.8. Cf. Wüstenfeld, Gesch. der Copten, texte arabe,

p. 50; trad., p. 118, n° 2; Evetts, Churches and monasteries of Egypt (Aboû Şâliḥ), p. 326, n° 2. Wüstenfeld lit: رابلوی; Sebulon; Evetts: Zabilûn.

(1, 363, 1.22, etc.) c'est probablement celui qui communiquait avec le trésor de Zâbouloûn.

(3) Mémoires sur l'Égypte, p. 131.

22.

dictionnaire de Boinet-bey indique Deïr el 'Adawieh عيرالعدويه' (1). M. Butler ne parle pas de ce couvent dans son livre Coptic Churches, mais, dans les notes qu'il a jointes à la traduction d'Aboù Şâliḥ par M. Evetts, le place à environ 18 milles au Sud du Caire sur la rive droite (2). C'est bien l'emplacement que lui assigne l'Atlas de l'Égypte (3). Ibn Doukmâk nous dit al 'Adawîat est près de Birkat al Ḥabach dans la région comprise entre cette birkat et Ṭourâ; c'est un petit village situé sur la rive Ouest du Nil, et auprès est un daïr appelé... n(4). Comme Birkat al Ḥabach et Ṭourâ sont sur la rive Est, Ibn Doukmâk n'a pu dire qu'al 'Adawîat était sur la rive Ouest que par distraction. Il est curieux de remarquer, avec M. Butler, qu'Edrisì place Miniet es Soudan sur la rive occidentale du Nil, et qu'Aboù Sâliḥ identifie al 'Adawîyah et Munyat as Sûdân. Edrisì commet donc la même erreur que Ibn Doukmâk.

Aboù Sâlih donne d'intéressants renseignements sur cette église de la Vierge, qu'il appelle « église al Martûtî »; il voit dans ce nom une déformation de Matîrtd = Μήτηρ Θεοῦ.

Je crois que † калавн doit se lire † калавн le л représentant le л du mot arabe. Le к serait une transcription assez inusitée, il est vrai, du д. Peut-être aussi est-il une erreur des copistes et doit-il être remplacé par la 2 transcription ordinaire du д.

19° NIE82YC).

Manuscrit 53 de la Bibliothèque nationale, 174 v°.

كبش вүктшр нібөлүш

ابا بقطر بالحبش

Manuscrit Crawford, 334 r°.

ابا بقطر بالحبش (ΝΥΑΘΘΑΥΦ ΑΠΑ ΒΥΚΤΩΡ ΝΙΕΘΑΥΦ

M. Amélineau (*Géogr.*, p. 162) ne paraît pas avoir reconnu exactement l'emplacement du lieu appelé عبش en arabe. M. Butler, dans ses notes sur la traduction d'Aboû Ṣâliḥ, est plus précis (page 131, note 1). Je donne sur la

- (1) Dict. géog. de l'Égypte, Caire, 1899, p. 166.
- (2) P. 136, note 4.
- (3) Description de l'Égypte, tome XVIII, 3 me partie, p. 137. Atlas, planche 21, carreau 34 دير العدوية. La carte d'Égypte dressée par l'Administration des Domaines en 1888 porte en

cet endroit Deïr al Megabbar. Ce dernier nom ne se trouve pas dans le dictionnaire de Boinet bey.

العدوية بالقرب من بركة للبش وهى ما بينها (4) وبين طوا وهى بلدة صغيرة على دغة النيل الغربية (lacune) . V, 43, l. 25.

----- (173)·c---

carte la position de (Birkat) al Habach بركة) dont il est certainement question ici.

20° TPWA.

Manuscrit 53 de la Bibliothèque nationale, 173 v°.

гефриос трфа

مار جرجس طرا

Manuscrit Crawford, folio 333, ro.

LEMBLIOC LEMY

ماجرجس طرة

Tourâ est une localité bien connue. Le copte τρωλ rappelle la τροία de Strabon (XVII, 809). Elle a été identifiée par Brugsch avec ce même Refu que nous avons vu rapproché de λιογι par MM. Stern et Max Müller (1).

Aboû Şâliḥ mentionne une église de Saint Georges dans le district de Tourâ sur le bord du fleuve (2), et donne quelques détails à son sujet. Maḥrîzî dit que le couvent de Torâ est consacré à Aboû Djordj (3), et qu'il est sur le bord du Nil. La carte de d'Anville, citée plus haut, porte *Deir Gergis ou Tora*.

21° HIMONACTHPION MITIOMI.

Manuscrit 53 de la Bibliothèque nationale, 173 v°.

гефргіос шионастиріон мпіомі

مار جرجس بدير الطين

Manuscrit Crawford, 333 r°.

FEOPPIOC HIMONACTHPION MILIOMI

مار جرجس بدير الطين

M. Amélineau ne paraît pas connaître l'emplacement exact de ديرالطين Deïr at Tîn. On le trouvera dans la carte de d'Anville, dans l'Atlas d'Égypte de 1798 (4) et la Carte de l'Administration des Domaines.

- (1) Dict. géog., p. 451. V. plus haut, 1 e partie, n° 5.
 - (2) Traduction Evetts, p. 143.
- (3) II, 501, l. 30. Remarquez que Makrîzî dit ici que برجرج est la même chose que جرجس.
- Cf. WÜSTENFELD, Gesch. der Copten, texte arabe, p. 36; traduction, p. 86, n° 2; EVETTS, Churches etc. (Aboû Şâliḥ), p. 305, n° 2.
- (4) Description de l'Égypte, XVIII, 3° partie, p. 136; Atlas, feuille 21, carreau 2.

M. Amélineau (Géogr., p. 132) remarque que le copte omi signifie, exactement comme طين en arabe, «la boue». Mais il ne s'ensuit pas, comme il le croit probable, que le monastère ait été « construit avec de la boue séchée au soleil». Makrîzî nous explique que les Égyptiens appellent طين tin l'humus fécondant déposé par le Nil et formant, après le retrait définitif des eaux, un sol particulier. Là où le sol est de tin, nous dit-il, c'est que le Nil y passait jadis, et il nous informe que le tin s'étend de Fostât à 'Ain Chams (1). Dair at Tin est tout près de Fostât et le même auteur nous dit que c'est le point extrême vers le Sud où s'étendirent un moment les constructions de Fostât (2). On peut donc plus raisonnablement en inférer que ce couvent tirait son nom de ce qu'en cet endroit commençait le tin. Je reviendrai sur cette question lorsque je parlerai des déplacements du Nil (deuxième partie, n° 18).

22° WASPEN.

Manuscrit 53 de la Bibliothèque nationale, 173 v°.

маркоурюс пімонастиріон ифагрен مرقوريوس بدير شهران

Manuscrit Crawford, 333 r°.

маркоуріос пімонастнріон нфагрен مرقوريوس بدير شهران

J'avoue ne pas comprendre l'article de M. Amélineau consacré à cette localité (Géogr., p. 135): « le monastère est cité dans la liste des monastères célèbres de l'Égypte; il était dédié au martyr Mercure. C'est tout ce que l'on en saurait, si Abou Selah n'en indiquait la situation à l'Ouest du Caire, car il n'a pas encore commencé la description de la partie Est. Il en sera parlé plus loin ». Malgré sa promesse, M. Amélineau s'en est tenu à ces quelques lignes, du moins je n'ai pu voir en quel autre endroit de son livre il a repris la question. Il est certain qu'Aboû Şâliḥ mentionne ce monastère, mais entre Țourâ el Aţfîḥ, car il

⁽¹⁾ II, 132, 1. 30 et seq. Aujourd'hui le mot tin, au pluriel ațiân, est l'expression courante en Égypte pour désigner un domaine rural. — (2) Ibid, 1. 11.

mentionne «le Khatt connu sous le nom de Tourâ par où l'on va à Atfih sur la route de Dair Chahrân » (1). Comme Tourâ et Atfilh ne sont pas précisément à l'Ouest du Caire, je ne m'explique pas la réflexion de M. Amélineau. De plus, il est étonnant que M. Amélineau n'ait pas vu dans Makrîzî le très intéressant article suivant qui a déjà permis à Wüstenfeld d'identifier exactement cette localité (2). « Daïr Cha'ran. Ce daïr est aux limites du district de Țoura; il est construit en pierres et briques. Là sont des palmiers. Il s'y trouve beaucoup de moines. On dit que la véritable prononciation est daïr Chahrân par un h s (au lieu du 'ح), et que Chahrân était un sage chrétien, ou, suivant d'autres, un roi. Ce dair était connu autrefois sous le nom de Markoûrîoûs, autrement appelé Markoûrat et Aboû Markoûrat, puis quand y habita Barsoûmå ibn At Tabban il fut appelé Daïr Barsouma etc. n (3). D'après Assemani, Bibliothèque orientale, II, p. 10 (cité par Wüstenfeld), ce Barsoûma était connu sous le sobriquet de العربان el 'Ourian «le nu » (4). La carte de d'Anville indique bien au Sud de Tora : Deir Bersum-il-erian. L'Atlas d'Égypte mentionne à une petite distance de Torâ au Sud دير برسوم العريان Deyr Barsoum el 'Aryân (5). Cette dernière indication, déjà relevée par Wüstenfeld, donne l'emplacement très précis du couvent de Chahrân. C'est aujourd'hui Deïr el Erian دير العريان (6) qui dépend du village de Ma'sara, station du chemin de fer de Hélouân.

للفظ المعروف بطرا المسلوك منه الى اطفيع على الله الله المسلوك منه الى Manuscrit, f° 47 r°; traduction Evetts, p. 141.

⁽²⁾ M. Butler dans la note 4 de la page 141 de la traduction d'Aboû Şâlih dit à tort : "The site of Shahrân cannot be identified".

دير شعران هذا الريد في حدود ناحية طرا وهو (ق) مبنى بالحجر واللبن وبه تخل وبه عدة رهبان ويقال اتما هو دير شهران بالها وان شهران كان من حكما النصارى وقيل بل كان ملكا وكان هذا الدير يعرف قديما ريوس بحرقو الذي يقال له مرقورة وابو مرقورة ثم لما سكنه برصوما بن التبان عرف بدير برصوما 1. 53; cf. Wüstenfeld, Gesch. der Copten, texte arabe, p. 36; traduction, p. 86, n°3, note 2,

où l'identification est bien établie. Evetts, Churches and monasteries of Egypt (Aboû Salih), p. 305, n° 3. Quatremère, Mém., II, p. 500.

⁽⁴⁾ Le manuscrit arabe 72 de la Bibliothèque nationale de Paris, contient à partir du f° 31 v° la vie «du saint homme Anba Barsoûmâ(برسوما) le nu, fils de Wadjih al-dîn, surnommé Ibn altebbân et secrétaire de Schadjar al-dorr. Il mourut en l'au 1033 des martyrs (1047 de J.-C.)». Catalogue de Slane, p. 17.

⁽⁵⁾ Description de l'Égypte, XVIII, 3° partie, p. 136. Atlas, feuille 21, carreau, 34.

⁽⁶⁾ Boinet-bey, Dictionnaire Géographique, p. 166.

—•• (176)•••— 23° САПРО2ВФ.

Manuscrit 53 de la Bibliothèque nationale, folio 173 v°.

AIIA TIDA ПІРЕМ СЕНЗОТС ПРОЗВО بشبر (sic) إبا يحنس السهتوتي (sic) بشبر ارجة Manuscrit Crawford, 333 r°.

ابا يحنس السهوتي (sic) بسبر ارجة عام ماع السهوتي (sic) عنس السهوتي السهوتي الحق المعام المع

M. Amélineau (Géogr., p. 457) dit : «il m'a été impossible de retrouver ce village; cependant je crois qu'il devait être dans les environs du Caire».

Il n'est pas douteux qu'il s'agisse de Choubrâ, localité bien connue de tous les habitants du Caire, dont elle était jadis la promenade favorite, et qui dépend du gouvernorat du Caire (1). Elle était célèbre par les reliques de Jean de Sanhoût et Makrîzî en parle dans un texte fort connu que je vais résumer rapidement.

«La fête du Martyre عيد الشهيد se célébrait le 8 de Pachons à Choubrâ dans la banlieue du Caire. On jetait dans le Nil le doigt d'un saint renfermé dans un coffret et les Coptes prétendaient que cette cérémonie était nécessaire pour que le Nil eût sa crue. En 755, le sultan envoya le wali du Caire à Choubrâ el Khîâm dans la banlieue du Caire, pour y détruire l'église des chrétiens, et enlever la relique qui fut brûlée » (2).

Choubrâ portait, je pense, ce nom de Choubrâ el Khîâm, parce que la foule immense qui y allait en ce jour y dressait les tentes al Khîâm: ينصبون لليم dit Maḥrîzî (I, p. 69, l. 3); ينصبون لليمام dit Ibn Iyâs (I, p. 206, l. 18). Aujourd'hui encore la localité porte le nom de Choubrâ el Kheïmat شبرا لليمة de la liste des églises une fausse lecture de شبرا لليمة.

Le martyr dont la relique était à Choubrâ et dont la fête se célébrait le 8 de Pachons était bien Jean de Senhoût, car, dans le martyre de Jean de Phanidjoït, il est dit επωλι μπιλειος ιωλυνης πιρεπ ψευνωογτ ετε сογή μποφονς «la fête de Saint Jean originaire de Psenhooût, le 8 de Pachons (4) ». Le ιωλυνης πιρεμ ψευνωογτ de ce texte est bien équivalent à celui de la liste

⁽¹⁾ *Ibid.*, p. 155.

⁽²⁾ Khitat, I, p. 68-70; traduction Bouriant, p. 194-197. IBN Ivâs, Histoire d'Égypte, texte arabe, place cette destruction en 789 (I, p. 206). Cf. Renaudot, Hist. patr. Alexandr., p. 610; S. DE SACY, Not. et extr., t. IV, p. 7. Quatremère, Hist. des Sultans Maml., II, 2° partie, p. 213.

⁽³⁾ Description de l'Égypte, XVIII, 3° partie, p. 146. Atlas, feuille 24, carreau 10, شبرا للهجة; Carte des Domaines, Shoubrâ el Keïmat. Boinet, Dictionnaire yéogr., Choubrà el Khema شبرا.

⁽⁴⁾ AMÉLINEAU, dans Journal Asiatique, 1887, 8° série, IX, p. 185.

des églises ana iwa пірєм сєнεωογτ. Le γ est pour пс dans lequel π est l'article. Le Synaxare cite au 8 Bachons la fête de Jean de Sanhoût يوحنا الذي (1).

Aboû Ṣâliḥ nous apprend que le corps de Saint Jean était dans l'église de Damanhoûr de la banlieue du Caire, et qu'il fut porté à al 'Adoûyat, dans l'église de la Vierge. Une voix sortit du coffre تابوت الشهيد pour demander son retour à l'ancienne église (2). Ce Damanhoûr de la banlieue du Caire est évidemment Damanhoûr Choubrâ, qui existe encore : c'est la première station du chemin de fer du Caire à Alexandrie.

Dans un autre passage, que M. Evetts ne paraît pas avoir compris, le même Aboû Şâlih parle du corps de Saint Jean conservé dans une dikkat (sorte de coffre servant aussi de siège), comme étant à l'église d'Aboû Mînâ, d'où il fut transféré à l'église de Théodore à Damanhoûr puis à l'église de la Vierge à Choubrâ, suivant les déplacements du Nil (3).

(1) Cité par M. AMÉLINEAU, Géogr., p. 417, à l'article Sanhoût.

(2) Man. de la Bibl. nat., 307, fo 45 vo; trad.

Evetts, p. 139. Le traducteur n'a pas très exactement rendu, je crois, ce passage. Voici le texte arabe, tel que mon collègue M. Salmon a eu la grande obligeance de le copier pour moi à Paris: كان الشيخ ابو اليمن وزير قد نقل جسد القديس كان الشيخ ابو اليعق بدمنهور من ضواى القاهرة الى (c'est-à-dire l'église d'al-'Adoûyat) مند ولا كان في بعض لما ذكر اند تقرب (يقرب Evetts) مند ولا كان في بعض للهالى سمع من تابوت الشهيد يقول فيد ما يمكن ان يبتا الليالى سمع من تابوت الشهيد يقول فيد ما يمكن ان

Ge qui a entraîné le traducteur à une fausse interprétation est le passage نا خرّ الله تقرب منه प्यां rend ainsi «because, so it is said, when he was in the neighbourhood of it.» Le mot when n'est pas à sa place, il doit être employé après, avec la conjonction and, pour rendre: المنابع المناب

كنت فيها اولا وعند ذلك اعيد اليها c-à-d. à celle)

Bulletin, 1901.

de Damanhoûr).

bourhood of it, and when etc. r. La phrase qui suit est donc indépendante de la première et ne doit pas être régie par "because".

(3) Trad. Evetts, p. 104, manuscrit arabe de

Ia Bibl. nat., 307, fo 30 ro. Voici le texte arabe, tel que me le communique mon ami M. Blochet, conforme d'ailleurs au texte donné par M. Evetts بيعة ابيضا بيعة ابو مينا الكبيرة جسد الشهيد انبا يجنس في دكة خشب نقى وكان البحر قريب من هذة البيعة ثم بعد للبحر من هناك فنقل الى بيعة تادرس بدمنهور على البحر فعدى البحر على هذة البيعة وانتقل الى كنيسة السيدة بشبرا وجدد عارتها اعنى بيعة ابو يحنس بعد الحريق الشيخ الاكرم بن الى الخضايل ابن ابو سعيد في الخلافة العاضدية.

Le traducteur croit que فنقل الى يعة s'applique au fleuve et il traduit فنقل الى بيعة par «changed its bed until it reached the church»; mais il faut lire: فنقل «il fut transporté à l'église» ce qui ne peut s'entendre que du corps du martyr جسد La particule ن indique généralement le changement du sujet et comme le fleuve الشهيد est

Damanhour Choubrâ portait aussi le nom de Damanhour ach chahîd (Damanhour du martyr) منهور الشهيد comme l'a déjà remarqué Quatremère (1). Yâkoût mentionne un Damanhoûr appelé Damanhoûr ach chahîd séparé de Fostât par quelques milles (2). L'État de l'Égypte publié par Silvestre de Sacy donne les deux localités suivantes:

حمنهور شبرا Damanhour-Schobra
Schobra al-Khimèh, ou Schobra al-Schéhid (3).

Ibn Doukmâk mentionne: Damanhoûr Choubrâ حمنهور شبرا qui est à côté de Choubrâ بشبرا عبد و tet Choubrâ al Khaïmat, شبرا عبد و qui doit être l'équivalent de شبرا Choubrâ (ه). Ce nom de «martyr» ajouté tantôt à Damanhoûr, tantôt à Choubrâ, vient sans doute des transferts successifs du corps de Jean mentionnés par Aboû Şâlih.

L'identité de شبرا الشهيد ou شبرا الشهيد ou شبرا الشهيد ou مثبرا الشهيد n'étant pas douteuse, on peut se demander ce que représente le copte حمروعه.

M. Amélineau (Géogr. p. 457) ne considère comme équivalent de Schoubrâ-Rahimeh que прозвы, négligeant, j'ignore pourquoi, l'élément ca et «imagine que par والمعنى on a voulu transcrire ععد et qu'au lieu de la lettre pil aurait fallu écrire والمعنى n. Il me semble bien plus rationnel de considérer сапро comme représentant Choubrâ. On a deux autres exemples de la transcription copte de Choubrâ : жевро менестие شبرا منسينا еt жевро нанни شبرا تنى ا фатаро на фатаро на фатаро на фатаро роше в et celle de c роше фатаро фатар

sujet dans la phrase qui précède immédiatement, il ne peut l'être dans celle-ci. Par suite رانتقل, qui vient après, devra s'appliquer au même sujet. Le fleuve se déplace deux fois, et deux fois le corps est transporté. La raison pour laquelle on le transporte successivement est évidemment qu'il devait être dans le voisinage immédiat du Nil pour la cérémonie susdite.

- (1) Mémoires Géographiques, I, 360.
- ودمنهور الشهيد $^{(2)}$ يقال لها دمنهور الشهيد $^{(2)}$ ودمنهور الشهيد $^{(2)}$ ودمنها وبين الغسطاط اميال $^{(2)}$ 601.
- (3) Abdellatif, p. 598, n° 17 et 18. Cf. l'édition arabe du même texte Kitâb al tuhfa il saniya dans les Publ. de la Bibliothèque Khédiviale, X, Le Caire, 1898, p. 7.
- (4) Description de l'Égypte, V, 46, l. 10 et 47, l. 7.
- (5) QUATREMÈRE, Mémoires, I, p. 502. CHAM-POLLION, L'Égypte sous les Pharaons, II, 221. Amé-LINEAU, Géographie, p. 149-150. AKERBLAD, Journ. Asiatique, 2° série, XIII, p. 414, mentionne les formes **Enpo, **Espo et **Espo.
 - (6) Cf. le tableau que j'ai dressé page 8.

Resterait le terme 28ω. Or Parthey donne à ce mot dans son dictionnaire les deux sens bien distincts de «vipera» et «tabernaculum» (1); donc 28ω répond exactement à ἐμω. Μ. Ο. von Lemm a très nettement établi ce deuxième sens de 28ω « Zelt, σκηνή » (2). Mais il dit à tort «in den Lexicis fehlt 28ω» puisque, nous l'avons vu, il se trouve dans Parthey. La certitude de ce sens confirme mon hypothèse que جند est une fausse lecture pour خدمة ou عند , et apporte, par suite, une preuve décisive de l'équivalence caupo—نشبرا

24° †Monaxa Milcicmeaun.

Manuscrit 53 de la Bibliothèque nationale, folio 174 r°.

Manuscrit Crawford; folio 333 r°.

مارى جرجس بمنية السيرج помоха мпісісмелом بمارى جرجس بمنية السيرج

M. Amélineau (Géogr., p. 355) interprète †монаха comme indiquant un monastère de femmes; mais c'est évidemment une corruption de монн=منية que nous allons retrouver à l'article suivant.

Il conjecture que le nom copte de CICMERON comme l'arabe correspondant signifie «huile de sésame». Je crois, en effet, qu'on peut le décomposer en CICM, forme contractée du grec σήσαμον « sésame » (3) et ERON (grec ἔλαιον) «huile » (4).

Minîat as sîradj (ou ach chîradj) est exactement identifié par M. Amélineau. On le trouve marqué sur le plan de M. Ravaisse que j'ai reproduit.

Ibn Doukmâk nous apprend qu'il était même chose que Minîat al oumarâ منية الامرا (أمنية الامرا). L'État de l'Égypte, publié par S. de Sacy, le dit aussi (أمنية الامرا); l'illustre orientaliste ajoute: « suivant Yâkoût Monyet al-Omara est un lieu différent de Monyet al-Schiradj et ce dernier se nomme منية الامير Monyet alemir ». Je ne m'ex-

- (1) P. 222 et 463. Ni Tattam, ni Peyron ne donnent ce sens, et s'en tiennent à «vipera». Mais tous deux donnent pour «tabernaculum» фиві équivalant au thébain 2ніві.
 - (2) Kleine koptische Studien, x-xx, p. 160.
- (3) Parthey donne CIM, forme encore plus contractée. Vocabulaire, p. 158 et 449.
- vient du شيراج et سيراج ou سيراج et شيراء et مسيراء et مسيراء et مسيراء et mare ». Lane, Diction-naire arabe, sub verbo.
 - (5) V. 47, I. 10.
- (6) Abdellatif, p. 599, n° 22; cf. édit. arabe du même texte (Publ. de la Bibliothèque Khédiviale, X), p. 7.

23.

plique pas cette assertion de S. de Sacy. Dans le Mou'adjam al bouldân, Yâkoût dit simplement que منية الشير est une petite ville située à un farasange à peu près du Caire sur la route d'Alexandrie (1) et il n'y parle ni de منية الامير ni de منية الامير. Dans le Mouchtarik il dit à deux reprises que منية الشير est appelée à la fois منية الامير est appelée.

D'autre part, si Ibn Doukmâk a raison et que Minîat as Sirâdj et Minîat al Oumarâ sont identiques, ce dernier doit différer de Minîat al amîr où la liste des églises, comme nous allons le voir, mentionne une autre église.

25° himonh mhamepe.

Manuscrit 53 de la Bibliothèque nationale, 174 r°.

гефргіос пімонн мпамере

جرجس مينا الامير

Manuscrit Crawford, 333, ro.

гефргіос пімонн мпамере

مارى جرجس بمنا الامير

Je conjecture que منية الامير est même chose que الاميرية al Amîrîat que l'Atlas d'Égypte place dans le voisinage immédiat de Miniet el chirîdj (sic) منية الشيري et qui est mentionné par Ibn Doukmâk (4) et l'État de l'Égypte (5).

Toutefois, il est possible que M. Amélineau (6) ait raison d'y voir plutôt un village du même nom dans le district de Bedrechin. Je remarquerai seulement que la transcription амере répond plutôt à loci qu'à loci et que par conséquent пімонн мпамере serait plutôt la transcription de loci qu'il y ait une certaine confusion chez les Coptes et chez les Arabes dans ces divers noms.

A mon avis, il faut distinguer منية الامير est omme dans la liste des églises, et admettre que le nom de منية الامرا est donné aussi tantôt à l'un tantôt à l'autre, d'où la confusion. Mais je dois reconnaître que cette conclusion ne s'impose pas.

⁽¹⁾ Édition Wüstenfeld, IV, 675.

⁽²⁾ Édition Wüstenfeld, 408 et 409.

⁽³⁾ Voir Description de l'Egypte, t. XVIII, 3° partie, p. 145. Atlas, feuille 24, carreau 10.

⁽⁴⁾ V. 45, l. 6.

⁽⁵⁾ Abdellatif, p. 597, n° 5; Publ. de la Bibliothèque Khédiviale, X, p. 6, 1. 3.

⁽⁶⁾ Géogr., p. 256.

DEUXIÈME PARTIE.

CONJECTURES SUR LES NOMS DE DIVERSES LOCALITÉS.

1° XHML

Ce mot a deux sens «Égypte» et «feu, foyer». Il est vrai que ce dernier sens n'est pas absolument établi car c'est un ἄπαξ λεγόμενον. M. l'abbé Hyvernat, que j'ai consulté à ce sujet, m'écrit: « Le mot xumi dans le sens de foyer, ne se rencontre, à ma connaissance, que dans le panégyrique de convoy+ par виса contenu dans le Cod. Vatic. LXVI et dans le Cod. Borg. Memphit. XXVI qui est la copie du Cod. Vatic. par Tuki. Zoega dans son Catalogue, p. 33 et suiv., en a publié et traduit des extraits. C'est là que Tattam a pris le mot. Vous le trouverez à la page 37, ligne 3, dans la phrase suivante : Νε ተφρώ Γλρ τε ογοί παιρη+ εγεσηςι βατεν +χημι εγταογε. M. Amélineau, depuis, a publié ce panégyrique in extenso ». Je lis, en effet, dans Zoega (Catal., p. 40) « Hiberno tempore, sedebant juxta focum » et dans les Mémoires de la Mission archéologique française du Caire, t. IV, où M. Amélineau a publié le texte et la traduction de la Vie de Schnoudi, à la page 63 : «comme c'était l'hiver, ils étaient assis près d'un feu ». Il semble bien résulter du contexte que le mot +xhmi doit désigner soit «le foyer» soit «le brasero» soit «le fourneau»: l'expression « comme c'était l'hiver » nécessite ce sens. A ce sujet, mon collègue M. Lacau m'a rappelé l'hypothèse suivante présentée par MM. Borchardt et Schäfer. Le signe = kem, employé pour désigner l'Égypte, et dont provient le киме thébain et le XHMI memphitique, représente non pas, comme on le croit communément, une queue de crocodile ou de quelque poisson, mais un amas de charbon d'où sortent les flammes. M. Griffith, qui mentionne cette hypothèse (1), dit qu'elle ne concorde pas avec ses fac-simile; mais si l'on veut bien se reporter à la publication récente de M. Percy E. Newberry sur le tombeau de Rekhmara, on verra des fourneaux dont la flamme s'échappe représentés d'une façon presque identique au signe hiéroglyphique 2. Les auteurs de cette hypothèse

VIREY, Tombeau de Rekhmara (Mémoires de la

⁽¹⁾ A collection of hiéroglyphs, 1898, p. 23.

⁽surtout dans le registre inférieur de droite). Cf.

⁽²⁾ The life of Rekhmara, planches XVII-XVIII

ont pensé au sens du thème km « noir », mais elle concorderait bien mieux avec le sens de « brasier » de **HMI qui résulte de la Vie de Schnoudi. J'ajouterai que l'idée primitive de feu rend fort bien compte des deux sens ordinaires de la racine ** 1° noircir 2° consumer (le temps, la vie, etc.).

M. Amélineau a signalé un curieux texte thébain d'après lequel l'Égypte aurait été appelée кнмс «soit parce qu'elle est noire, soit parce qu'elle était une кнмс» стве пы итау † ріпеч же кнме н сове же скнм н же оу-кнме те (1). М. Amélineau déclare ignorer ce qu'est une кнме; il me semble que c'est la même chose que хнмі, et, qu'on peut fort bien dire de l'Égypte qu'elle a été un «foyer» de lumière et de civilisation, «un phare lumineux» (2) dans l'histoire.

Je serais fort porté à croire que la χημια des Grecs الكيميا des Arabes, l'alchimie dérive de ce sens de κιμμι. La chimie n'a-t-elle pas toujours été la science du feu? Jusqu'à Lavoisier elle n'était pas autre chose que l'étude de l'action du feu sur les corps, et la théorie du phlogistique semblait être, avant lui, le dernier mot de cette science.

Peut-être, aussi, le thème égyptien km est-il le même que celui du grec κάμινος et du latin caminus.

Hamaker a supposé, avec raison, je crois, que le mot cham' qui entre en composition du fameux Kaṣr ach cham' venait non pas de l'arabe «cire, bougie» mais du хны égyptien (3) et M. Butler, sans connaître cette hypothèse de Hamaker, a émis la même idée (4). Cette rencontre de deux savants auteurs est une présomption en faveur de la thèse, et cependant ni l'un ni l'autre ne pensaient au sens de хны feu, et n'y voyaient que le nom de l'Égypte.

Or le Kaṣr ach cham', était, d'après la tradition conservée par les auteurs arabes, un temple du feu, et Makrîzî nous donne comme explication du mot cham', qu'on y allumait, à certaines époques, les cires الشعع (5).

Cette étymologie est forgée à plaisir. Ibn Iyas (Hist., I, p. 15, l. 26) l'attribue

Mission arch. française du Caire, V, fasc. 1, pl. XIII).

⁽¹⁾ Géographie, p. 225.

⁽²⁾ C'est, si mes souvenirs sont exacts, l'expression dont s'est servi Renan quelque part en parlant de l'Égypte et de la Chaldée.

⁽³⁾ Dans le Liber de expugnatione Memphidis, cité par Reinaud, Géographie d'Aboulfida, II, 163, note.

⁽⁴⁾ Aboû Sâlih, trad. Evetts, p. 72, n. 4.

وكان هذا العصر يوقد علية 47 Khitat, I, p. 287 العصر يوقد علية 51 الشمع في راس كل شهر الخ

à al Wâkidì. Al Wâkidì ou l'ouvrage qu'on a sous son nom, donne de l'Égypte et de sa conquête le récit le plus romanesque (1). Il a été édité, récemment, au Caire en 1316 de l'Hégire. Le texte (II 28, l. 30) n'est pas aussi explicite que celui que lui attribue Ibn Ivas; il se contente de cette phrase assez peu mot à mot : «on l'appelait Kaşr ach cham' parce qu'il n'était jamais vide du cham' des rois ». Qu'est ce que le cham' des rois شمع الملوك ? c'est ce que je ne puis décider. Yâkoût avoue qu'il ignore la raison de cette appellation (2), et il dit ailleurs que le château portait aussi le nom de Kaşr ach châm قصر الشام . Ces deux formes شام et شمع trahissent un mot d'origine étrangère, capricieusement transcrit par les Arabes, et la seconde est évidemment sous l'influence de cette tradition du feu. Par hasard, le mot *cham*° «cire» évoquait l'idée de flambeau. Il n'en fallait pas tant pour créer une étymologie arabe. La forme شام châm ou chêm est probablement la plus ancienne. Makrîzî l'ignore. La transcription du χ grec en arabe n'est pas rare (4). Je me rallie donc à l'opinion de Hamaker et de M. Butler, avec cette nuance cependant, que le mot хими d'où est dérivé signifiait « feu » et non « Egypte ».

La forteresse de Babylone étant un poste d'observation, il devait y avoir toutes les nuits un feu permanent (5), et on la désignait sous le nom de BABY-

ومنف هما قويتان قد خوبتا كل واحدة منهما من الغسطاط على نحو اربعة اميال وعيين شمس من شمالي الغسطاط ومنغ من جنوبية ويقال انهما كانا مسكنين لغرعون وعلى راس جبل المقطم في قلته مكان يعرف بتنور فرعون يقال انة كان اذا خرج من احد :هذين الموضعين يوقد فية فيعد في المكان الاخر ما يعد له Cf. Yakout, Géog. Wort., IV, p. 668, l. 21. Cette tradition paraît être empruntée à Ibn Abd al Hakam qui dit, en parlant du Moukattam: ويقال بل كان موقدا يوقد فية لغرعون اذا هو ركب من منف الى عيني شمس وكان على المقطم موقد اخر فاذا راوا النار عطوا بكوبة فاعدوا له ما يريد وكذلك اذا ركب منصوفا من عين شمس. Bibliothèque nationale de Paris, manuscrit 1687, p. 217. Cf. Al Kouda'i cité par Makrîzî, Khitat, II, 255, I. 21. J'en reparlerai à l'article Moukattam (n° 17).

⁽¹⁾ Voir Hamaker, Liber de expugnatione Memphidis.

سموة قصر اليون وقصر الشام .6. Ibid, p. 551 l. 6. .وقصر الشمع.

⁽⁴⁾ Cf. ἀ χειροτονία (Aboù Ṣâlih, traduction Evetts, p. 106, n° 4). Inversement le ἀ arabe initial est rendu par x en espagnol. Dans l'orthographe moderne cet x est remplacé par j (Engelmann et Dozy, Glossaire des mots dérivés de l'arabe, Leyde, 1869, p. 17).

⁽⁵⁾ Istakhri nous rapporte que lorsque le Pharaon se rendait de Memphis à Héliopolis, des feux s'allumaient sur le Moukattam pour avertir les populations de son départ et de son retour. De Goeje, Bibl. Géogr., I, p. 106, l. 2: وعين شعب عبد المناسبة المنا

אמות. Les Arabes qui connaissaient déjà l'équivalence dans leur langue de מבית avec хнмі Égypte, ont donné à la localité le nom de חסים. De là vient que le nom de Fostât et celui de Miṣr sont absolument synonymes chez tous les auteurs anciens. Le mot arabe miṣr מבין pluriel amṣār וمصار a encore un autre sens, celui de «capitale, grande ville». C'est en ce sens que nous verrons al Moukaddasî dire que al Foustât est le miṣr المصر القدي et même le miṣr de Miṣr مصر مصر (1). C'est ainsi qu'il faut entendre d'autres passages d'auteurs arabes où il est dit que Memphis était Miṣr l'ancienne مصر القدية (2). De là probablement est venue l'erreur que j'ai déjà indiquée assimilant Fostât (à cause de son nom à Memphis (3).

2° XAMAIAN.

Une conjecture plus risquée m'amène à croire que ce mot vient de la même racine par l'intermédiaire d'un mot grec comme τὸ χημεῖον ου χαμαῖον le (canal) de χημε. Nous avons vu plus haut (p. 166) que le Khalîdj appelé ainsi en copte longeait le pied du Babloûn moderne. Si le mot copte n'est pas une déformation du mot arabe khalîdj, ce qui, après tout, serait possible, on peut hasarder cette hypothèse, avec toutes réserves cependant. Elle aurait aussi l'avantage d'expliquer le mot χαμεος signalé dans le martyre de Jean de Phanidjoït (voir plus haut p. 136).

3° кепіта вавухан.

L'équivalence de ces mots avec Kaşr ach cham' étant établie, κεπιτω doit être considéré comme l'équivalent du Kaşr arabe.

La première hypothèse qui se présente à l'esprit c'est que κεπιτω est une déformation de κεωρω que nous avons vu entrer dans la formation de κεωρων. Cependant, comme l'altération est un peu forte, je proposerais une autre hypothèse.

Makrîzî nous dit qu'on montrait encore au Kaşr ach cham' une koubbat

reur est signalée et combattue fort judicieusement par Guillaume de Tyr, *Hist. or. des Croisades* (*Acad. des Inscr.*), I, 206; cf. éd. P. Paris, II, 273.

⁽¹⁾ Éd. de Goëje, 194, l. 6; 197, l. 10.

⁽²⁾ Par exemple dans Kalkachandî (éd. Wüstenfeld, p. 41, «Alt Micr»; ms. 18 r°, مصر القديمة.).

⁽³⁾ Voir plus haut, page 152, note. -- Cette er-

reste de l'ancien temple du feu érigé là par les Perses et en face de laquelle était un masdjid. Elle portait le nom de Koubbat ad doukhân «la coupole de la fumée (1)». C'est ce que Fourmont appelle : «Koubbet-il-fars ou le dôme des Perses (2)».

Ibn Doukmâk confirme ces détails et nous dit qu'il y avait là un masdjid appelé Masdjid al Koubbat, près d'une Koubbat romaine رومانية; ce masdjid donnait son nom à tout un quartier important du Kaṣr ar Roûm: Khaṭṭ masdjid al Koubbat (3) qui comprenait tout la partie Est du Kaṣr comme je l'établirai dans ma topographie de Fosṭâṭ.

ll est possible, — mais, faute de textes, on ne peut que le supposer, — que le Kaṣr ach cham' ait été désigné dans son entier par cette Koubbat caractéristique. Dans ce cas, κפתודש אשאש serait la transcription exacte de l'arabe ; toutefois, la syllabe דש serait superflue, semble-t-il (4). La conjecture est donc assez attaquable et je ne la présente que parce qu'elle me paraît l'être moins que la première.

4° Tendoûnyâs.

La chronique de Jean de Nikiou nous apprend qu'il y avait entre Babylone et Héliopolis une ville appelée Țendoûnyâs (5). Je résume, à ce sujet, le récit qu'il fait et qu'on peut parfaitement suivre sur le plan.

'Amrou, campé à Héliopolis, est attaqué par les Romains qui sortent de Babylone. Dans la prévision de cette attaque, 'Amrou qui a reçu des renforts' (6), a dissimulé deux corps sur le passage des Romains «l'un près de Tendoûnyâs, un autre au Nord de Babylone». Conformément aux ordres qu'il a donnés, ces

- (1) I, 287, l. 25; cf. Yakoût, Dictionnaire, IV, 112, l. 15.
 - (2) P. 118.
 - (3) IV, 15, 1.37; 81, 1.14 et 16; V, 24, ligne 4.
- (4) A moins qu'on n'y voie un préfixe de βλβγλων analogue au θ qui précède ce nom (voir plus haut, p. 152).
- (5) ZOTENBERG, Not. et extr. des manuscrits, XXIV, 1^{re} partie, p. 557 et 558.
- (6) Ces renforts devaient être constitués par l'armée de Zoubaïr ibn al 'Awwâm dont le rôle Bulletin, 1901.

d'avant-garde est signalé maintes fois par les auteurs arabes. L'avant-garde portait le nom de «ceux du drapeau» ahl arrâyat الرابة (Ibn 'Abd al Ḥakam, manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris, n° 1687, page 140; Ibn Khallikân, traduction de Slane, II, page 87; Maķrîzî, Khitat, II, page 297, l. 4, etc.) Leur chef s'appelait sans doute wâli arrâyat والى الرابة d'où le nom à peine déformé de Walwârya que lui donne Jean de Nikiou.

24

deux corps prennent à revers les Romains engagés contre 'Amrou. Leur défaite livre la ville de Tendoùnyas aux Arabes.

Il est évident qu'il y a trois villes distinctes: Babylone, Tendoûnyas et Héliopolis. Bien avant la conquête, il y avait dans la plaine, précisément entre Babylone et Héliopolis, une localité que les Arabes appellaient Oumm Dounein والمائع عنيا (1). Cette forme arabisée vient évidemment de quelque nom copte du type ογμωογνωιν qui joint à l'article devient τογμωογνωιν et présente ainsi suffisamment de ressemblance avec Tendoûnyâs pour autoriser l'identification des deux noms que je propose. M. Amélineau propose l'étymologie: †ΑΝΤΦΝΙΝΑ (2), qui est certainement très acceptable, et à laquelle je me rallierai volontiers, en proposant seulement †ΑΝΤΦΝΙΝΑ pour mieux expliquer la forme arabe, dont la vocalisation, donnée par Yâkoût dans son grand dictionnaire, est, d'ailleurs, sujette à caution.

Je ne puis admettre avec M. Amélineau que «la ville de Tendoûnyâs dont la garnison avait péri et dont il n'était resté que trois cents hommes » (chronique, loc. cit.), fût une simple tour de la forteresse de Babylone. Une telle hypothèse non seulement ne concorde avec aucun passage, mais encore contredit visiblement celui que je viens de citer lequel suppose certainement à la ville une garnison de quelques milliers d'hommes.

M. Zotenberg place cette localité « d'après notre texte » au Sud de la Citadelle de Babylone, et y voit, en fin de compte, le quartier méridional de la ville. C'est sans doute parce que l'un des corps était au Nord de Babylone et l'autre près de Tendoûnyâs, que ce savant en conclut que Tendoûnyâs était au Sud; mais une telle conclusion est-elle si légitime? Tout au plus pourrait-on dire que le corps placé près de Tendoûnyâs se trouvait ailleurs qu'au Nord de Babylone, et, encore, il est tout aussi admissible que les indications topographiques de Jean de Nikiou n'aient rien d'exclusif. La position des troupes est déterminée ici uniquement par le voisinage des localités, et nous ne contredisons nullement le texte en échelonnant les deux corps sur la route de Babylone à Héliopolis, l'un au Nord [et proche] de Babylone, l'autre [également au Nord et] proche de Oumm Douneïn (= Tendoûnyâs), et très vraisemblablement assez rapproché du corps principal qui était du côté d'Héliopolis. Il me semble, le plan sous les yeux, que la tactique du général arabe est d'une lumineuse clarté. Quelle que

⁽¹⁾ RAVAISSE, op. laud., p. 416. — (2) Géographie, p. 491.

soit la position des corps qui sont chargés de prendre les Romains à revers, il est inadmissible qu'ils ne soient pas sur leur route, donc entre Héliopolis et Babylone, donc au Nord de Babylone. Puisque l'un des corps est dit positivement être au Nord de Babylone, j'en conclus que le second est encore un peu plus au Nord et dans la direction d'Héliopolis. « La distance entre Héliopolis et Babylone est trop grande — comme le remarque très justement M. Zotenberg luimême — pour que le champ de bataille ait pu embrasser toute la surface du triangle formé par les positions des Musulmans ». Cette objection est insurmontable si l'on admet que le corps le plus éloigné est au Sud de Babylone, elle est facilement levée si on le place à peu de distance au Nord de Babylone, si on place le corps de 'Amrou un peu au Sud d'Héliopolis et si on assigne à celui qui occupe le voisinage de Tendounyas la région intermédiaire (1). L'armée romaine, une fois en contact avec le corps d'Héliopolis, est attaquée par le corps de Tendoûnyâs en flanc, et au moment où elle essaie de se dégager et de reprendre la communication avec Babylone, elle se voit coupée par le troisième corps; elle s'enfuit alors « sur des bateaux », le Nil restant en effet la seule voie pour rentrer dans la forteresse si imprudemment quittée. La ville de Tendoûnyàs se trouve isolée, la garnison est massacrée sauf trois cents hommes qui s'enferment dans la forteresse, puis s'enfuient et laissent le terrain libre aux Musulmans qui s'emparent de cette ville. Je crois qu'on trouverait chez peu d'historiens anciens un récit de bataille aussi précis et aussi facile à suivre sur une carte.

Un passage très précis de Yâkoût confirme point par point ce que je viens de dire. Je le traduis en entier : « Al Maks. est devant le Caire sur le Nil; avant l'islam il s'appelait Oumm Dounaïn et il s'y trouvait une forteresse et une ville avant la construction de Fostât. 'Amrou ibn al 'Aṣi l'assiégea et ses habitants lui livrèrent de rudes combats jusqu'à ce qu'il la conquît en l'an 20 de l'hégire. Je pense que c'est différent du Kaṣr ach cham', dont j'ai parlé à son article et à

(1) La distance d'Héliopolis (Matarieh actuel) à Babylone (Kasr ach cham' actuel) est de 12 kilomètres environ; Oum Dounein ou Tendoûnyâs (Le Caire actuel, région de l'Ezbekyeh) est à 7 kilomètres du premier et 5 kilomètres du second. Plaçons par exemple 'Amrou à 3 kilomètres d'Héliopolis au Sud, un corps à 3 kilomètres d'Héliopolis a

mètres au Sud (donc à 1 kilomètre de Țendoûnyâs) et un autre corps à 3 kilomètres toujours au Sud, donc à 3 kilomètres au Nord de Babylone. Les trois corps ne sont plus séparés les uns des autres que par 3 kilomètres de distance; et tous leurs mouvements peuvent se faire en moins d'une heure.

24.

Babilioûn » (1). Comme nous connaissons la position exacte de Oumm Dounain, la réflexion de Yâkoût est pour nous superflue : elle est cependant intéressante parce qu'elle prévient la confusion qui pouvait se produire.

Je pose donc comme certain que Tendoûnyâs et sa forteresse étaient même chose que Oum Dounain et sa forteresse, et je propose de voir dans les deux mots une déformation d'un primitif + ANTONIAC, ou mieux + ANTONIAC.

.ياق °5

Une légende arabe place la naissance d'Agar mère d'Isma'il, dans le voisinage d'Oumm Dounaïn en une localité appelée Yâk وَانَّ On doit, suivant toute vraisemblance, rapprocher ce nom du pays de Yakou ou Yaoukou, situé à l'Ouest de la Montagne rouge, comme il semble bien résulter de l'itinéraire suivi par un égyptien fuyant de Memphis vers les déserts de la Mer Rouge (3). Je remarquerai avec M. Maspero que ce nom, suivant Brugsch, désigne « les tailleurs de pierre ». Or le Moukattam au dire des Arabes, est la montagne qui se termine par «l'endroit où l'on coupe les pierres » مقطع الحيارة et après cela va jusqu'à Al Yaḥmoùm (4). Al Yaḥmoùm est la même chose que la Montagne Rouge (5). Cet endroit n'est pas Tourah, comme le croit M. Bouriant dans sa traduction de Maķrîzi. Il répond à un point placé plus au Nord du côté de Fostât, au pied de la Mosquée de Toûloùn dans la région dite d'al Karâfat, comme je le montrerai dans ma topographie de Fostât (6). Il est ainsi peu éloigné de Oumm

المقس وهو بين يدى القاهرة على النيل (1) وكان قبل الاسلام يسمى ام دنين وكان فية حصن وكان قبل بنا الغسطاط وحاصرها عرو بن العاصى وقاتلة اهلها قتالا شنديدا حتى افتتها في سنة ٢٠ للهجرة واظنة غير قصر الشمع المذكور في بابة وفي للهجرة واظنة غير قصر الشمع المذكور في بابة وفي Edition Wüstenfeld, IV, 606. Cf. III, 894, 1. 8 et Makrizi, Khitat, I, 289, 1. 24; c'est après de longs combats à Oumm Dounain que 'Amrou, ayant reçu les renforts, assiège le fort de Babylone. وابطا علية الغتم فكتب الى عريسة حدة المسلون بالحصن وابطا علية الغتم فكتب الى عريسة حدة المسلون بالحصن

Il y a donc, sur ce point, entier accord entre Jean de Nikiou et les auteurs arabes.

- (2) Marașid al ițilă. éd. ar., Juynboll, 1854, III, p. 332. Yâkoût, Dictionnaire, I, 356, l. 9; IV, 1004, l. 3; Maķrîzî, Khitat, I. 25, l. 21: lire au lieu de 34.
- (3) MASPERO, Voyage de Sinouhit dans Mém. de l'Institut égyptien, II, p. 20.
- (4) Yâkoût, IV, p. 127, l. 2: القطم ما بين اليحموم القصير الى مقطع المجارة وما بعد ذلك من اليحموم القصير الى مقطع المجارة وما بعد ذلك من اليحموم القصير الى مقطع المجارة وما بعد ذلك من اليحموم القصير الما المحموم ا
 - (5) RAVAISSE, p. 415, note 2.
- (6) Maķrîzî parmi les kiosques de Ķarâfat en mentionne un sur le côté de مقطع الحجارة; II, 453, l. 22.

Dounain, 3 à 4 kilomètres environ. La légende de Agar, en arabe Hadjar, est peut-être venue du mot « pierre » en arabe hadjar. Bien des récits populaires naissent de plus vagues ressemblances de mots.

En tous cas, Oumm Dounaïn étant placé très exactement à l'Ouest de la Montagne rouge, le village de Yâk devait y être également; or, le pays de Yâkou répond, d'après le texte égyptien, à cet emplacement.

6° imedled.

La ville fondée par 'Amrou près de la forteresse de Babylone porte le nom de Fostât. Les Arabes écrivent généralement l'al Foustât et le font dériver d'un mot arabe ou prétendu tel signifiant la tente. D'après eux, c'est là que 'Amrou avait dressé ses tentes, et le nom en est resté (1).

Je crois cette étymologie fantaisiste, et je me fonde sur ces passages de Maķrîzi et de Ķalķachandî: «Ibn al Bakrî signale les variantes al Foustât et al Fistât et aussi Foustât et Boustât; al Moutarrizî indique Foustâd et Foustâd, chacune de ces formes aussi avec un i au lieu d'un ou n (2). «On prononce Foustât, Foussât ou d'après al Djoûharî: Fistât, Fissât (3) ». Rossi a déjà suggéré comme étymologie le latin fossatum et le byzantin φόσσατον (4) qui répond bien à la forme Foussât. Si l'on admet la forme Fistâd, et que l'on se souvienne que l'article copte πι est souvent transcrit par le ω arabe, on pensera immédiatement au copte πισταλιον «le stade, l'hippodrome» (5). La terminaison ιον disparaît le plus souvent dans les mots grecs transportés en arabe(6). Si la forme primitive est Fistât, on pourrait encore penser au mot byzantin σθάτιον (latin statio), car une région très voisine de la mosquée de 'Amrou s'appelait en arabe τις είναι αι Maouķif « la station » (7). De toute façon, je crois à une étymologie copte ou byzantine et non arabe.

⁽¹⁾ Voir dans Makrizi, Khitat, I, p. 926, le chapitre où il traite de l'origine de ce nom.

⁽²⁾ Ibid, 1. 3o.

⁽édition Wüstenfeld, p. 50, manuscrit, f° 22 v°).

⁽⁴⁾ Etymologiae ægyptiacae, p. 240.

⁽⁵⁾ Kircher, Ling. aeg., p. 154, пісталіон ميدان.

⁽⁶⁾ Cf. ε ε δημόσιον (Dozy, Suppl. aux dict. arabes, sub verbo).

⁽⁷⁾ Maķrîzî, I, 437, I. 32 et passim. Ibn Doukmâk, IV, 34, I. 13; 56, I. 8; 106, I. 24; etc. J'en parlerai avec détails dans ma reconstitution de Fostât. Il était exactement situé entre la Mosquée de Toûloûn et celle d'Aboû Sou'oûd (voir les plans du Caire).

.العسكر 7°

Sous la dynastie des Abbasides, les gouverneurs de l'Égypte, au lieu de résider à Fostât même, s'installèrent vers le Nord-Est dans la région appelée al 'Askar. Les auteurs arabes semblent dire que le nom vient de l'arabe al 'Askar « l'armée », parce que c'était là qu'avait campé l'armée envoyée par les Abbasides (1). Je crois peu, je l'avoue, à cette étymologie. Comme la région immédiatement voisine est celle d'une nécropole (Karâfat), je me demande si la vraie origine, ne serait pas égyptienne et ne se rattacherait pas au Dieu des morts Sokar, dont on retrouve le nom à Saqqara. Avec l'alif prosthétique les Arabes ont fait Askar (2). Peut-être est-ce du même vocable que vient le nom de Yachkour (2). Peut-être est-ce du même vocable que vient le nom de Yachkour (2) donné à la montagne qui domine la plaine de al 'Askar.

.القطايع °8

Une autre région qui devint la résidence des dynasties Toulounide et Ikhchidite, et où Aḥmad ibn Ṭoûloûn édifia sa mosquée, portait le nom d'al Kaṭâʿî. Le nom est arabe à n'en pas douter. Je propose simplement de le rapprocher du مقطع المجازة et d'écarter l'opinion générale qui y voit le mot « fiefs militaires » (3). Je me fonde sur ce que l'historien Ibn ʿAbd al Ḥakam qui écrivait à l'époque même d'Aḥmad ibn Ṭoûloûn ignore ce nom (comme celui d'al ʿAskar d'ailleurs), ou du moins applique ce terme de al Kaṭâʿî — avec son véritable sens de « coupures » c'est-à-dire de terres détachées (du domaine public pour être attribuées à un particulier) — à une toute autre région au centre même de

⁽¹⁾ Makrîzî, I, p. 304, chapitre d'al 'Askar. Cf. Aboû Mahâsin, édition JUNNBOLL, I, p. 362; QUATREMÈRE, Mém. Géog., II, p. 452. seq.

est donné à une ville de la province de Atfih, cf. Yâkoût, Diction. Géographique, I. 253, Makrîzî, Khitat, II, 517; Ibn Doukmâk, IV, p. 133, cités par le traducteur d'Aboû Şâlih (page 58, note 3). Le nom de Daïr al 'Askar دي رايسك dans le district salé est dif-

ficile à expliquer par l'arabe, car on ne voit pas de quelle armée il pourrait être question (Maķrîzî, II, 508, l. 14; Cf. Wüstenfeld, Gesch. der Copten, texte arabe, p. 45; traduction, p. 109, n° 64; Evetts, Churches and Monasteries (Aboû Şâlilı), p. 320, n° 64.

⁽³⁾ Voir dans Makrîzî, I, 313, le chapitre consacré à cette résidence. Cf. Quatremère, Mém., II, 458 et Aboûl Mahâsin, éd. JUYNBOLL, II, p. 14.

Fostât (1). Je reviendrai sur cette question ailleurs. Je me contente ici d'énoncer mon opinion.

.القاهرة °9

Ce nom parait être incontestablement arabe. C'est le féminin de dompteur ». Les uns disent que c'est l'épithète de la planète Mars, sous l'ascendant de laquelle fut fondée la ville; d'autres, que la ville prit ce nom parce que sa fondation consacrait la victoire des Fatimides (2). Mais je ne puis m'empêcher de remarquer que la plaine où fut fondée le Caire peut être considérée comme une dépendance de 'Aïn Chams: la ville de Ra фрн. Or le copte кагі рн ои кагіра « la terre de Râ » répond rigoureusement au mot arabe Kâhirat. Si Quatremère a pu légitimement supposer que кагіор est « la terre de Hor » (3), on peut également croire que l'arabe Kāhira répond à un nom copte de même type. Les Fatimides ont-ils emprunté un tel nom aux Coptes? C'est ce que nous ignorons. Mais le rapprochement m'a paru bon à signaler, à titre de pure conjecture, bien entendu (4).

10° MICTPAM.

Il est dit, dans le martyre de Jean de Phanidjoït, que le bruit de la démarche du saint se répandit « dans les deux villes de אוווי et de אובדאא » (5). Quatremère estime que « אוכדאא désigne la ville du vieux Caire, appelée par les Arabes Misr ou Fostat ». Mais nous avons vu que le Misr arabe סבע répond au copte אווי. M. Amélineau émet une hypothèse plus hasardée en lisant אוכדאא et en voyant dans l'élément כדאא une corruption du grec στράτευμα d'où l'équivalence אוכדאא est une fausse

⁽¹⁾ Bibliothèque nationale, manuscrit arabe 1687, p. 183 et seq. دكر التطايع. Ce texte est cité par Souvoûţi, Housn al Mouhâdirat, I, 90.

⁽²⁾ Voir Ravaisse, loc. cit., p. 420. — A titre de curiosité je mentionnerail'étymologie proposée par Curzon, The monasteries in the Levant, p. 23; pour lui Masr al Kahira signifie: «the unlucky (city of) Egypt», et il le rapproche du mot الكربهة (sic) «al kariha the unlucky».

⁽³⁾ Mém. Géogr., I. 145. M. Amélineau, Géogr.,

page 208, remarque qu'il faudrait KA2120P.

⁽⁴⁾ Ce rapprochement a déjà été suggéré par M. DE VAUJANY, Le Caire et ses environs, p. 102.

⁽⁸⁾ Journal Asiatique, 8° série, IX, p. 160. La copie de Tuki publiée par M. Amélineau, porte NICTPAM. QUATREMÈRE, Mémoires, I, p. 50, lit MICTPAM et M. l'abbé Hyvernat m'écrit que c'est bien la lecture du cod. vatic.

⁽⁶⁾ Journal Asiatique; ibid, p. 131; Géographie de l'Égypte, p. 543.

lecture de Tuki, il convient de remarquer que le nom d'al 'Askar disparut lors de la fondation d'al Ķaṭâʿiʿ(¹); d'ailleurs, depuis les désastres d'al Moustansir, l'incendie de Fostât par Chavar etc., toute cette région n'était que ruines et n'a jamais été autre chose. Il est bien plus rationnel d'admettre que le groupe des deux villes répond au groupe bien connu des auteurs arabes مصر والقاهرة = xhmı on a forcément містрам = مصر

J'avoue que je ne puis m'expliquer cette forme : אוכדיבא qui n'aurait gardé de la transcription אבין סטר לאבין באר que l'élément pa. On ne peut supposer une fausse lecture du traducteur copte qui ne pouvait ignorer le nom du Caire ni lire un mot arabe comme משלה là où il y avait "القاهرة المعاهرة ا

Bien que je sois convaincu de l'identification de MICTPAM avec le Caire, j'ai renvoyé cet article aux conjectures, parce que le groupe xhmi et MICTPAM peut, à la rigueur, représenter un autre groupe que Misr et le Caire. Ainsi on pourrait voir dans MICTPAM une autre forme de KECPOMI et se souvenir que pour les Coptes il y a le groupe Fostât (Misr) et Babylone (Kasr ach cham'). Ce serait peut-être hasardé. De toutes façons, je ne crois pas soutenable l'opinion de Quatremère et encore moins celle de M. Amélineau.

Le nom d'al Mațarieh est bien connu aujourd'hui de tous les voyageurs. Il est célèbre de tout temps par sa source, l'arbre de la Vierge, etc. (2). L'origine en paraît arabe, mais le mot α pluie η dont il dériverait est bien étrange et aussi peu justifié que possible. D'autre part, il serait surprenant qu'un lieu si légendaire n'ait pas gardé dans son appellation quelque trace des traditions qui s'y rattachent. M. Maspero a déjà suggéré, avec beaucoup d'à-propos, que l'Arbre de la Vierge a du succéder à quelque arbre sacré d'Héliopolis où une déesse, Hathor, Isis, Nit ou Selkit, se faisait adorer (3). Ne pourrait-on rapprocher le nom de la localité du grec μήτηρ, et y voir un souvenir du culte rendu à la Mère, c'est-à-dire l'Isis (4) des païens et plus tard la Vierge des chrétiens?

⁽ا) Makrîzî, I, 305, l. 17. الا انه العسكر عامر الا انه المرد بنيت القطائع هجر اسم العسكر.

⁽²⁾ Voir, Guide Joanne. — Égypte. 1900, p. 315 et généralement toutes les descriptions de l'Égypte.

⁽³⁾ Mémoires de Mythologie et d'archéologie

égyptienne, II, p. 226-227. Cf. Histoire de l'Orient. — Origines, p. 122, note.

⁽⁴⁾ Notez qu'un des noms d'Isis, au dire du Plutarque (ch. LVI) est Μεθύερ qui est, peut-être, l'étymologie réelle de Maţarieh.

Je remarque en passant que le grec μετρητής «mesure de liquide» a donné naissance à un mot arabe مطر, ce qui justifierait, s'il en était besoin, la transformation d'un mot grec tel que μητρεῖον, μητρεῖα en مطرية. Il est vrai que nous n'avons nulle preuve qu'un tel mot ait existé et qu'il ait été appliqué à la région.

Matarieh s'appelait aussi Minîat Matar (1); ce qui prouve que le mot Matar, privé de l'article, ne répond pas à un substantif arabe et également que cette région était originairement sur le Nil (2).

مقدونية 12°.

Le nom de *Makadoûnîat* appliqué par les Arabes à la Macédoine était aussi, au témoignage de quelques auteurs, un des noms de l'Égypte. Voici ce qu'en dit Makrizî. « Ibn Khalaweïh dans le livre de *Laïsa* (3) dit: nul ne nous a expliqué pourquoi l'Égypte s'appelait autrefois Makadoûnîat si ce n'est..... (4) par la langue hébraïque. Il dit: Makadoûniat est un refuge, et l'Égypte ne fut appelée ainsi que parce que Banṣar ibn Hâm s'y réfugia. Les Grecs prétendent que le pays de Makadoûnîat tout entier est un wakf (bien de mainmorte) de l'Église cathédrale qui est à Constantinople et ils appellent le pays de Makadoûnîat : al Aoûṣoufîat. C'est, d'après eux, Alexandrie et toutes ses dépendances, c'est-àdire l'Égypte toute entière moins la Haute-Égypte (litt. le haut Ṣaʿid) n. (5).

- (1) Maķrīzī, I, 301, I. 16; II, 110, I. 37; Aboul Maḥāsin, I, 655, I. 12. Cf. Quatremère, Recherches sur l'Égypte, p. 190.
- (?) On fait dériver le mot miniat ou mît du copte monh "port", cf. Quatremère, Recherches sur l'Égypte, p. 190; Mém. géogr., I, p. 244 "Le verbe memphitique μονι et en saïdique μοονε ou μανε signifie aborder, ou faire aborder". La prononciation primitive paraît bien avoir été Mounia; mais on peut objecter la présence du t qui semble bien inhérent au mot puisqu'il subsiste dans l'abréviation mît. Je n'oserais donc pas me fonder uniquement sur ce mot de miniat pour affirmer que Matarieh était sur le Nil, à une époque donnée. Je crois seulement qu'on ne peut mettre en doute qu'Héliopolis l'a été: voyez plus bas, à l'article 18.
 - (3) Ibn Khalaweïh a écrit un ouvrage sur les *Bulletin*, 1901.

exceptions de la langue arabe, où chaque article débute par ليس laïsa «il n'y a pas»; d'où le titre de l'ouvrage (dans le texte arabe de Maķrîzî il faut lire deux fois, نيس).

Mon savant professeur M. Hartwig Derenbourg le publie en ce moment.

- (4) Il y avait probablement le nom d'un auteur, sujet du verbe Ju « il dit: », comme me le suggère M. Hartwig Derenbourg.
- وقال ابن خالوية في كتأب ليس [ليس] احد فسر (5) لنا لما سميت مصر مقدونية قديما الا ... في اللسان العبرافي قال مقدونية مغيث وانما سميت مصر لما سكنها بنصر بن حام وتزعم الروم ان بلاد مقدونية جيعا وقف على الكنيسة العظمى التي بالقسطنطنية ويسمون بلاد مقدونية الاوصغية وهي عندهم الاسكندرية وما يضان للمنافية اليها وهي مصر كلها باسرها الا الصعيد الاعلى I, p. 22, l. 6. Traduction Bouriant, p. 58.

Cette étymologie hébraïque est de haute fantaisie (1). Quant à la dépendance établie entre l'Égypte et l'église de Constantinople, Sainte Sophie, elle est de plus haute fantaisie encore. J'ai demandé à mon ami M. Diehl, le savant byzantiniste, ce qu'il pouvait y avoir de fondé dans cette étrange assertion, et il m'a répondu que rien de semblable n'existait, à sa connaissance, dans les documents byzantins. Faut-il rapprocher ce nom d'Aoûsoufiat de celui de Sofia, capitale de la Bulgarie moderne, confondue avec la Macédoine? Faut-il voir l'origine de cette bizarre confusion dans ce fait qu'une église d'Agia Sofia existait, d'après Aboû Şâliḥ, à Fostât (2)?

Yâkoût est plus raisonnable : «Makadhoûnîat... c'est le nom de Miṣr (3) dans le grec ancien. Ainsi l'a rapporté Ibn al Fakîh (al Hamdanî, cf. édition de Goëje p. 57). Ibn al Bachchârî (al Moukaddasi, voir plus loin) dit : Makadoûnîat à Miṣr; sa capitale est al Fousţâţ et c'est le Miṣr (dans le sens de la ville principale مصرور) et en dehors d'elle (4) est al Gharbîat (5) (sic) et al Djîzîat (sic) et 'Ain Chams. Ibn Khordadbeh dit : Miṣr était le séjour des Pharaons, parmi eux un roi portait le nom de Makadoûnîat » (6).

Al Moukaddasî restreint le nom de Makadoûnîat à la région qui va de 'Aïn Chams à Memphis rive droite et rive gauche.

Il divise l'Égypte en sept Koûr: le premier à partir de la Syrie est le Djifâr; le second est le Hauf; le troisième le Rîf; puis Alexandrie, puis Makadoûnîat, puis le Ṣaʿid et enfin les Oasis (le Ḥauf et le Rîf représentent le Delta actuel). « Quant à Makadoûnîat sa capitale est al Foustât et c'est le Miṣr; parmi ses villes est Al ʿAzizîat, al Djîzat, ʿAin Chams » (7). Auparavant il avait dit que

- ⁽¹⁾ A moins qu'on n'y voie le *migdol* מגרל de la Bible, bien déformé d'ailleurs.
 - (2) Traduction Evetts, p. 125.
- (3) Je transcris Misr, parce que, comme on le verra plus loin, il est probable que cela désigne spécialement la région de Fostat et non l'Égypte toute entière.
- ومى دونها (مى دونها بالم . Il faut probablement lire ومى «et de ses villes». Cf. le texte suivant d'al Moukaddasî (qui est le même que Ibn al Bachchârî de Yâkoût).
- الغربية (5) الغربية. Il faut probablement lire الغربية «al 'Azîzîat » cf. le texte suivant d'al Moukaddasî.
- مُقَدونية بغتج اولة وثانية وضم الذال المجمعة (0) وسكون الواو وكسر النون ويا خفيفة وهو اسم لمصر باليونانية القديمة هكذا ذكرة ابن الفقية وقال ابن البشارى مقدونية بمصر وقصبتها الفسطاط وهو المصر ومن دونها الغربية والجييزية وعيين شمس وقال ابن خردادبة وكانت مصر منازل الفراعنة ومن جلتهم ملك خردادبة وكانت مصر منازل الفراعنة ومن جلتهم ملك (Éd. Wüstenfeld, IV; p. 602).
- (7) Éd. de Goëse (Bibl. géogr. III, p. 193-194). وقد جعلنا اقليم مصر على سبع كور فاولها من نحو الشام الجغار ثم الحوث ثم الريف ثم اسكندرية

le Nil parti de Nubie « va à Makadoûnîat puis atteint al Foustât, puis se divise en sept branches » (1).

Al 'Azîzîat représente Memphis car le même auteur dit plus loin: « elle est abandonnée et entièrement ruinée; c'était jadis le Miṣr; là résidait le Pharaon; là est son château et le masdjid de Ya'koûb et de Yoûsouf » (2). El Azizieh est encore aujourd'hui le nom d'un petit village de la province de Ghizeh (al Djîzat) (3). Alî Pacha Moubarek nous apprend que cet endroit est appelé Al-'Azîzîat العزيزية et aussi Al-'Aguizîat العزيزية (4). L'Atlas de l'Égypte l'appelle Kafr el Azîzieh خفر العزيزية et le place à une très petite distance au Nord de Bedrechin, Mit Rahineh et Sakkarah qui, on le sait, sont sur l'emplacement de Memphis (5). La carte des Domaines le place au même point sous le nom de El Agizieh.

Donc Makadoûnîat comprend Memphis et Djîzat sur la rive gauche, Fostât et 'Aïn Chams (Héliopolis) sur la rive droite. C'est le territoire sacré que nous voyons parcourir par Piankhi lors de son intronisation, et dont nous aurons à parler plus loin. C'est dans toute sa partie orientale la région dont j'ai ici dressé la carte.

Je laisse aux égyptologues le soin de découvrir l'origine de ce nom. A titre d'indication, je signalerai la fréquence de l'élément MK dans cette région : Mou-kattam, Makṭaʿ, Maks; peut-être est-ce celui qui figure dans [Har]makhis (le Sphinx de Ghizeh), Peut-être Makadoûnîat est-il l'un des noms de Memphis:

ثم مقدونية ثم الصعيد والسابعة الواحات واما مقدونية فقصبتها الفسطاط وهبو المصر ومن مدنها العزيزية الجيرة عين شمس.

ثم يرجع الى مقدونية فيلصق. أ 1bid, p. 20 أنم يرجع الى مقدونية فيلصق الله الفسطاط ثم ينقسم سبعة اقسام.

والعزيزية قد اختلت وخربت 1bid, page 200 (2) عامتها وكانت المصر في القديم وبها كان ينزل فوعون وثم قصرة ومجدد يعقوب ويوسف.

Le nom vient évidemment du personnage appelé par les Árabes al 'Azîz, l'époux de Zoulaïkhat. Zoulaïkhat répond à la femme de Putiphar de la Bible. D'après Makrîzî, Atfin, surnommé al 'Azîz, était le vizir du Pharaon du temps que Joseph vint en Égypte (Khiṭaṭ, I, 241 et seq. traduction Bouriant, p. 718 et seq). Il y avait, dans les ruines de Memphis, une idole qu'on appelait idole de al 'Aziz صنم العزيز (I, p. 135, l.g; trad., p. 389). On peut croire que cette idole devait se trouver sur l'emplacement actuel de el 'Azîzfat. Cf. Kalkachandî qui nous dit que, tout auprès, un autre endroit portait le nom de Zoulaïkhat. (Édition Wüstenfeld, p. 42; ms. f° 18 v°.)

- (3) Boinet-bey, Dict. géogr., p. 101.
- (4) Al Khitat al djadidat, IV, 51, 1.3.
- (5) Description de l'Égypte, XVIII, 3° partie, p. 140. Atlas, feuille 21, carreau 26.

25.

partage de la Haute et de la Basse-Égypte (Inscr. de Piankhi, l. 96; Dümichen, Geogr. Inschr., III, 27) (1).

Toutefois, en examinant de près le texte de l'inscription de Piankhi, il semble que Makha-to-ui est bien la région de Memphis, mais n'est pas Memphis même. « Nous avons fermé le midi; nous avons abordé au nord; nous nous sommes reposés sur Makhito-ui. Voici qu'il prit Memphis » (3). Pris à la lettre, ce texte donne le nom de Makhitoui à une région située entre le nord et le midi, c'est-à-dire entre la Haute et la Basse-Égypte, et cette région répond à la partie du Nil comprise entre Héliopolis et Memphis, par conséquent à la Makadoûnîat d'al Moukaddasî. D'ailleurs, la prise de Memphis suit l'établissement de Piankhi dans la dite région.

Ainsi l'élément MK, dont j'ai signalé la fréquence dans cette région, pourrait dériver de l'égyptien *Makha* ou *Makhi* « balance » (4).

L'élément doûntat rend-il to-ui? C'est bien possible, l'adjonction d'un n étant venue du rapprochement factice fait avec le nom bien connu de la Macédoine, patrie d'Alexandre le Grand.

Cet élément est-il le même que celui qu'on retrouve dans Tendounîas et Oumm Dounain? Dans ce cas, il faudrait supposer une autre origine que to-ui. Il faudrait également renoncer pour les mots précédents au prototype TANTONINA qu'a proposé M. Amélineau.

Ce qui est hors conteste, c'est que les Arabes ont gardé nettement le souvenir de l'importance toute spéciale attribuée à la région qui va de Memphis à Hélio-

(1) J. de Rougé, Géographie ancienne de la Basse-Égypte, p. 3.

A 10 kilomètres, environ, au Sud de Bedrechin une localité porte le nom de Megdouneh عدونة (Description de l'Égypte, XVIII, 3° partie, p. 139, Adas, feuille 21, carreau 18, où le nom arabe est transcrit par inadvertance Medgouneh). Est-ce un souvenir du mot

- (2) *Ibid.*, page 3.
- (3) E. DE ROUGE, Chrest., IV fasc., page 54, note 4: "maxi "balance", copte MAQI. C'est

évidemment un nom symbolique de Memphis, situé au point de passage de la Haute et de la Basse-Égypte, dit l'éditeur. J'avoue que je ne m'explique pas très bien qu'après s'être reposé à Memphis, Piankhi prenne Memphis.

polis en comprenant Djîzat et Fostât, et que ce souvenir remonte au moins jusqu'à Piankhi.

13° BABYLONE D'ÉGYPTE.

Les égyptologues, après avoir proposé pour l'ancien nom de Babylone le Benben de l'inscription de Piankhi, adoptent aujourd'hui Kherau (1), également mentionné dans cette inscription. Mais je crois pouvoir rejeter cette hypothèse pour les raisons que je développerai dans le paragraphe suivant, et que je résume ici : 1° pour aller de Memphis à Kherau Piankhi va à l'Est, or Babylone est au Nord; 2° pour aller de Kherau à On (Héliopolis) il franchit la montagne de Kherau; or de Babylone à Héliopolis, il n'y a pas de montagne à franchir. Le texte de Piankhi, pris à la lettre, est donc opposé à cette identification.

Voici ce que je propose. Il y avait à On une « ville du Nil » Pi-Hapi. Elle est mentionnée incidemment dans l'inscription de Piankhi et associée à Kherau, mais sans indication topographique (2). Dans le voyage d'un Apis, commenté par E. de Rougé (3), il est dit qu'elle est là c'est-à-dire à On. Cette ville pouvait donc s'appeler Pi-Hapi-n-On. C'était le port sur le Nil de On (4), et On s'étendait jusque là, ce qui explique la tradition déjà signalée que On et Babylone formaient une seule ville: On NEM BABYAON.

Pi-Hapi-n-On a pu donner par contraction un nom comme Papinon ou Babinon rappelant aux Grecs celui de Babylone.

Il y avait jadis un temple à Babylone d'Égypte, comme nous l'apprend la

- (1) J. de Rougé, Géogr. de la Basse-Égypte, p. 87. Cf. la carte du voyage de Sinouhit dressée par M. Maspero dans les Mémoires de l'Institut Égyptien, II, p. 21 et p. 20, Khri-Ahou, AD 🕰 🕃, Babylone d'Égypte.
 - (2) E. DE ROUGÉ, Chrestomathie, IV, p. 70.
- (3) Revue Égyptol., IV, p. 116. C'est la même sans doute, que la Νιλοπόλις de Diodore de Sicile, I, 85, où allait l'Apis avant de s'embarquer sur le vaisseau Talamège pour Memphis.
- (4) L'Apis étant à On, va à "Pi-Hapi de cet endroit" puis de là à Memphis. Il y a toute ap-

parence qu'il devait naviguer le plus possible sur le Nil, dont il était la personnification et que l'espace entre Pi-Hapi et On était la seule partie terrestre de son voyage. On s'explique très bien que Piankhi n'ait pas passé par cet endroit, qui n'est pas nommé dans l'itinéraire, s'il a traversé le Nil en un autre point et franchi la montagne. Ce silence, au contraire, serait peu explicable, si Kherau était Babylone, car Pi-Hapi étant «de cet endroit» c'est-àdire de On se serait trouvé forcément sur le passage du Pharaon entre Babylone et Héliopolis.

lettre de Picendi, évêque de Keft: بربا بابلون مصر (1). C'est, suivant toute apparence, de ce temple que dépendait la fameuse idole dont les auteurs arabes nous parlent en termes fort curieux que je crois intéressant de reproduire (2).

«En face de lui (le Sphinx de Ghizeh) sur le rivage de Miṣr (Fostat) près de Dâr al Moulk il y avait une idole colossale en sa nature et en son aspect, aux membres bien proportionnés suivant la description (qui en a été faite): dans son giron était un nouveau-né, sur sa tête un mâdjoûr (grande jarre dont la forme rappelle en effet la couronne (), toute en sawân (syénite) rouge. On dit que c'était une femme, que c'était la Concubine de Aboû l'Hoûl (le Sphinx) sus-mentionné. Cette idole était dans la rue qui tirait son nom d'elle (la rue de la Concubine). On dit qu'en plaçant un fil depuis la tête d'Aboû l'Hoûl et en le tirant jusqu'à sa Concubine il viendrait en droite ligne sur la tête de cette

(1) Quatremère, Recherches sur l'Égypte, page 279. L'auteur rappelle que 479 en arabe désigne un temple égyptien: прпе en saïdique. Ce passage se trouve dans le manuscrit arabe 150 de la Bibliothèque nationale (Catalogue de Slane), f' 11 v°, où mon collègue M. Salmon a bien voulu le copier pour moi.

(2) Makrizi, Khitat, I, p.122/3; trad. Bouriant, p. 251; لله في بر مصر قريبا من دارالملك صنم عظم: p. 251: لله قبر مصر قريبا من دارالملك صنم عظم: p. 251: لله قبرة مولود وعلى راسة مأجور الجميع من صوان ماتع يزعم الناس انة امراة وانبها سرية ان الهول المذكور وع بدرب منسوب اليها ويقال لو وقع على راس ان الهول خيط ومد الى اليها ويقال لو وقع على راس ان الهول خيط ومد الى اليها ويقال لو المعم الما مستقبها ويقال ان ابا الهول طلسم الرمل يمنعة عن النيل وان السرية طلسم الما الشارع اولة باول السوق الكبير جوار درب عار ويعرف الشارع اولة باول السوق الكبير جوار درب عار ويعرف الصفم بسرية فرعون وذكر انة طلسم النيل لئلا يغلب على البلد وقيل ان بلهيب الذي عند الاهوام يقابلة وان ظهر بلهيب الى الرمل وظهر هذا الى لنيل ليلد وكل منها مستقبل الشرق وقد نول في سنة احدى عشرة وسبهاية امير يعرف ببلاط في نغر من المجارين والقطاعين

وكسروا الصنم المعروف بالسرية وقطعوة اعتبابا وقواعد طنا ان يكون تحتد مال فلم يوحد سوى اعتاب من جرة عظيمة نحفر تحتها الى الما فلم يوجد شى وجعل من جرة قواعد تحتانية للهد الصوان التى بالجامع المستجد بظاهر مصر المعروف بالجامع الجديد الناصرى وازيل عين بظاهر مصر المعروف بالجامع الجديد الناصرى وازيل عين دلاله إلى . Cf. Ibn Doukmâk, IV, 21, l. 21, art. الصنم من مكانة والله اعلم

Al Moukaddasi en parle dans ces termes : « à Fostât près du Kaşr ach cham' est une femme enchantée (cf. les personnages enchantés que l'on découvre dans les Mille et une nuits) qui a sur sa tête un pot de pierre. On prétend que c'était une lavandière au service de la famille du Pharaon et, qu'ayant offensé Moïse, elle fut en-وق الفسطاط عند قصر الشمع امراة هسوخة . «chantée على راسها سغرة (سفل var) يقال انها كانت غسالة -De Goëje, *Biblio.* لال فرعون وانها اذت موسى فحثت thèque géographique, III, 211, 1. 2. Sur le terme voir Dozy, supplément, c'est l'équivalent سغل du ماجور de Maķrîzî. — Fourmont (p. 126) parle aussi d'un talisman, situé dans cette région, qui servait à contenir le Nil, et qui fut détruit autrefois par un pacha qui croyait «trouver sous cette masse des trésors ».

dernière. On dit qu'Aboû l'Hoûl est un talisman contre le sable qu'il éloigne du Nil et que la Concubine est un talisman contre l'eau qu'elle éloigne de Mişr. Ibn al Moutawwadj dit : zoukāk aş şanam (rue de l'idole) est la voie qui commence au commencement de as soûk al kabîr (le grand marché) près de Darb 'Ammar. L'idole est connue sous le nom de Concubine de Pharaon. On rapporte que c'était un talisman du Nil l'empêchant de couvrir le pays, et l'on dit que Balhîb (ou Balhît, autre nom du Sphinx) qui est près des Pyramides lui fait face. Le dos de Balhîb est (tourné) vers le sable, celui de cette idole vers le Nil; tous deux font face à l'Orient. En l'an 711, un émir appelé Balât arriva avec une troupe de carriers et tailleurs de pierre, qui brisèrent l'idole appelée la Concubine et la dépecèrent jusqu'en ses fondations et assises. Il pensait qu'il y avait dessous un trésor. Mais on ne trouva rien que des fondations énormes en pierre. On fouilla dessous jusqu'à la nappe d'eau et on ne trouva rien. De ses pierres on fit les assises inférieures des piliers de syénite qui sont dans la Mosquée récemment construite, hors de Misr, appelée la Mosquée neuve An Nâșiri. Toute trace de cette idole disparut de l'emplacement qu'elle occupait ».

Dans ma topographie de Fostat, j'assignerai à cette idole un emplacement certain à 200 mètres environ au Sud de la grande porte de Kasr ach cham' qui est surmontée de l'église al Mou'allakat, et que le Comité de conservation des monuments arabes a fait entièrement dégager en 1900; — par suite dans le voisinage immédiat de la hauteur de Babloûn.

Je crois que la tradition conservée par les Arabes a quelque fondement et que cette idole ou plutôt le temple dont elle devait faire partie avait un certain rapport avec le Nil. C'est pour cela que je serais tenté de placer là le temple où séjournait l'Apis à son retour de Héliopolis vers Memphis et le point où il s'embarquait sur le vaisseau sacré; par suite, la Νιλόπολις (1) de Diodore de Sicile, le Pi-Hapi (d'On) des anciens Égyptiens.

(1) Cette identité de Nilopolis avec l'emplacement de Fosiat paraît avoir été entrevue autrefois si j'en crois Kicher, (Ling. &g., p. 612): «Nilopolis. Hanc confundunt multi cum Phesdada perperam». — J'ignore à quels auteurs Kircher fait allusion.

Etienne de Byzance mentionne à l'artle le Νείλος un temple du Nil: καὶ ἰερὸν Νείλου ποταμοῦ, mais comme il y avait une autre Nilopolis dans le nome Heracléopolite (Ptolémée, IV, 5, \$56) on ne peut dire si ce temple était dans l'une ou dans l'autre.

14° 222B2N.

La ville de Hélouan, حلوان, toujours existante et aujourd'hui station thermale fréquentée est mentionnée dans les auteurs coptes antérieurement à l'islamisme comme l'ont remarqué Quatremère (1) et M. Amélineau (2), et comme le confirme Maķrîzî qui en attribue la fondation à Ḥaloûân, fils de Babilioûn, roi mythique de l'ancienne Égypte (3). Elle est à la latitude de Memphis (à laquelle elle fait face sur la rive droite) et à la longitude d'Héliopolis. Elle répond donc à la seconde Héliopolis de Ptolémée qui lui assigne comme à Memphis la latitude de 29°50′ et comme à l'autre Héliopolis, la longitude de 62°30′. J'en conclus que le second nom d'Ĥλιουπόλις dans Ptolémée est la corruption de Ĥλοάνπολις ou Ĥλδανπόλις ou quelque autre nom semblable, répondant au 2λλβλη copte et au Δλβλη copte et au

Il se peut, cependant, que l'élément αν fit défaut dans le nom grec et qu'il y eût en réalité Ηλουπόλις facilement devenu Ηλιούπολις, et, dans ce cas, Ηλου répondait au Kherau 🗗 🙃 des Égyptiens.

Cet élément αν représente la région de An dont Kherau était le chef-lieu (4). Ce pays de An était précisément celui où se réunissaient le Nord et le Midi, le pays de Set et celui d'Horus: « l'Égypte étant partagée entre Horus et Set ils joignirent les deux pays à l'endroit de An [] la frontière des deux pays n(5). Il est remarquable que Ptolémée fasse également de cette région un territoire à part, en dehors des nomes: c'est ce qu'il appelle μεθορίοι Αρα-βίας καὶ Αφροδιτοπόλεως (IV, 5, § 54). Ce terme de μεθορίοι répond exactement à «la frontière des deux pays». Cela ne rappelle-t-il pas le Makhatoui «la balance des deux pays» le point de partage du Nord et du Midi, qui, si mon identification avec Makadoùnîat etait admise, deviendrait un autre nom de la région de An.

- (1) *Mémoires*, I, p. 25.
- (2) Géographie, p. 585.
- (3) Khitat, 1, p. 209; trad. Bouriant, p. 617.
- (4) J. DE ROUGÉ, Géogr., p. 87.
- (5) Piehl, Aegypt. Zeits., 1886, page 16. Cf. Brugsch, Dict. géogr., art. , p. 117 et seq. —

Kherau paraît avoir été une possession commune des deux dieux, car, «les seigneurs de Kherau sont Horus et Set, d'après le calendrier Sallier (26 Thot)». Guievsse et Lefébure, Papyrus funéraire de Soutimès, p. 5, note 2. Je dois cette dernière indication à M. Lacau.

Il suffit de combiner les deux éléments Kherau et An pour avoir le prototype du PABAN copte (1).

Makrîzî nous apprend, dans un passage curieux, que Hélouan était le point de passage d'une rive à l'autre du Nil. » Il y avait à Hélouan un bac (fait de pierre) de syénite qu'on passait au moyen de cordes, pour transporter les gens ou autres objets du bord oriental qui est à Hélouan au bord occidental et quand fut... » (2). Ici une lacune regrettable qui ne nous permet pas de dire si la tradition est ancienne, ce que je croirais volontiers.

Or, dans un passage, malheureusement mutilé lui aussi, il est dit que Sinouhit voulant passer d'une rive à l'autre du Nil à l'endroit de Kherau prend un « chaland sans gouvernail » (3). On imagine difficilement la traversée d'un fleuve comme le Nil sans gouvernail, à moins que le chaland en question ne soit tiré par des cordes d'une rive à l'autre procédé toujours usité, d'ailleurs, même de nos jours.

Le premier point de l'itinéraire de Piankhi, parti du temple de Phtah, est Kherau à l'Orient et de là vers On, par les montagnes de Kherau (4). Il semble ici que Kherau est bien à l'Orient de Memphis, et répond par conséquent à Hélouan.

Il m'est impossible de discuter des textes égyptologiques, mais il me sera permis, je crois, de considérer les traductions de M. Maspero et de M. de Rougé comme définitives et de les interpréter comme telles. Je vais donc examiner de très près les parties des deux itinéraires qui intéressent la région de Kherau et d'Héliopolis.

Voici d'abord ce que dit l'inscription de Piankhi:

« Voici qu'il distribua le trésor et les greniers de Memphis (pour) faire les divines offrandes à Amon, à Ptah, aux dieux (qui sont) dans *Ptah-ḥa-ka*. Lors-

 $^{(1)}$ Brugsch avait déjà proposé une combinaison semblable pour identifier Hor-ân avec $\dot{\mathbf{H}}\rho\omega\omega\nu\pi\dot{\phi}$ - $\lambda\iota s$, Dictionnaire géographique, page 120.

(2) Khitat, I, 210, l. 24; trad. Bouriant, p. 621. وكان حلوان في النيل معدية من صوان تعدى (lire بالخيل (بالحبل التعرف البر الشرق حلوان الى البر الغرف M. Bouriant n'a pas entendu ce passage. Ce bac en syénite rappelle la cuve merveilleuse en pierre sur laquelle

Bulletin, 1901.

on pouvait passer également d'un bord à l'autre du Nil (*Ibid*, 32, l. 3; trad., p. 88). Quatremère cite ce passage comme exemple du mot معدية «bac» (*Hist. des Sultans mamlouks*, II, 1° partie, p. 156). Il dit qu'on le tirait «à l'aide de chevaux» باكبيل. Je crois préférable la lecture باكبيل «avec le câble».

(3) Maspero, Mém. de l'Inst. Égypt., II, p. 14.

(4) E. de Rougé, Chrestomathie, IV, p. 57 et 58.

qu'eut lieu le second jour passa S. M. vers l'Orient; il fit une purification à Tum dans Kherau, aux dieux dans le temple des dieux, dans Amah, aux dieux (qui sont) dedans, en bœufs, veaux, oies; (pour) qu'ils donnent vie, santé, force, au roi Piankhi, vivant à toujours. Passa S. M. vers Héliopolis par la montagne de Kher, par le chemin du dieu Sap vers Kher; passa S. M. vers le camp qui était à l'occident de Merti; il fit sa purification; il se purifia dans le bassin froid; il lava son visage dans (le lait?) de Nu, (où) lave le soleil son visage. Il passa vers Saiûkaman (la hauteur des sables à Héliopolis) ».

Donc: 1° Piankhi passe en Orient, donc il traverse le fleuve. Le texte ne le dit pas, mais si Piankhi avait descendu le fleuve sur un certain parcours, je crois que ce texte si minutieux n'aurait pas manqué de le dire. L'interprétation la plus naturelle est que Piankhi passe directement sur la rive orientale et se trouve par conséquent vers l'emplacement actuel de Hélouan. 2° il n'a pas encore pris la direction d'Héliopolis, c'est-à-dire du Nord, puis qu'il ne la prend qu'après sa purification à Kherau et à Amah; donc Kherau ne peut se trouver entre Hélouan moderne (le point de débarquement sur la rive droite), et Héliopolis, donc Kherau coïncide avec ce point même, donc avec Hélouan moderne; 3° la montagne de Kher est la montagne de Hélouan qu'il faut traverser pour aller à Héliopolis; le chemin du dieu Sap vers Kher est la route sacrée qui reliait Kher et On et qui, je le répète, devait traverser la montagne de Hélouan. Donc, Kher ou Kherau est la même chose que Hélouan. Comme je l'ai remarqué au numéro précédent, il n'est pas parlé ici de Pi-Hapi. Piankhi, en effet, n'a pas pu passer par l'emplacement de Babylone que j'identifie avec Pi-Hapi.

Sinouhît dit:

«Alors, je me dirigeai vers le Sud, non dans le désir d'arriver au Palais, car, j'ignorais si la guerre avait éclaté; et, sans même prononcer un souhait de vie après ce souverain, je tournai le dos au Sycomore, j'atteignis SHI-SNO-FROU, et j'y passai la nuit sur le sol de la campagne. Je repartis au jour... Vers le temps du souper, j'approchai de la ville de Khri-Ahou et je traversai l'eau sur un chaland sans gouvernail».

Donc 1° Sinouhît va vers le Sud, c'est-à-dire vers Memphis, et jusqu'au voisinage du Palais, puisqu'il prend bien soin de nous dire: ce n'était pas que je voulusse aller au Palais; loin d'y entrer je tournai le dos au Sycomore. M. Maspero, dans son commentaire de ce texte, p. 20, considère le Palais, comme la résidence du roi, Thèbes ou Memphis, et le Sycomore comme le nom d'un quartier de Memphis. Il me semble que le Palais ne peut désigner ici Thèbes, car, Sinouhît répond visiblement à cette objection : « vous vous dirigiez donc vers le Palais que vous alliez au Sud? » et il est peu rationnel qu'une telle réflexion vise Thèbes si considérablement éloignée. Quoi qu'il en soit, Sinouhît doit aller vers le Sud jusqu'au Sycomore; là, au lieu d'aller au Palais, il tourne le dos au Sycomore, donc à Memphis, et passe la nuit à Shi-Snofrou. Parti le lendemain il arrive à Kherau. Comme plus loin, il est parlé d'Occident et d'Orient, il est naturel de penser, en l'absence de toute mention, qu'il n'a pas jusqu'ici changé de direction, donc, qu'il a toujours été vers le Sud, que Shi-Snofrou est au Sud du Sycomore et Kherau au Sud de Shi-Snofrou. Dans ce cas, le Sycomore ne serait pas un quartier de Memphis, comme le suppose M. Maspero, mais un point intermédiaire entre l'endroit d'où est parti notre voyageur et le Palais ou Memphis (1). L'emplacement de Shi-Snofrou ne peut être déterminé, comme le reconnaît M. Maspero; mais, comme je viens de le dire, il faut qu'il soit au Sud du Sycomore, puisque Sinouhît, allant vers le Sud, passe successivement 1° à quelque distance du Sycomore, 2° à Shi-Snofrou, 3° à Kherau. Je reprends le récit du voyageur :

«[Je quittai le pays] d'Occident et je passai sur le territoire oriental d'Iaoukou du domaine de la déesse Hirit, maîtresse de la Montagne Rouge, puis; je fis route à pied, droit vers le Nord».

Donc, Kherau est sur la rive gauche, et Iaoukou sur la rive droite. La Montagne Rouge est connue; si Iaoukou est Yâk, au voisinage d'Oumm Dounaïn, comme je l'ai suggéré au n° 5, Sinouhît se trouve transporté de Kherau à la région correspondante aux hauteurs du Moukattam, à l'Est à la fois de la Montagne Rouge et du Caire moderne (Oumm Dounaïn qui est proche de Yâk). Que s'est-il passé dans l'intervalle? C'est ce que le texte mutilé ne nous apprend pas.

(1) Le nom de Pays du Sycomore était donné aux nomes de Létopolis et de Memphis (MASPERO, Hist. de l'Orient. — Origines, p. 122). Je placerais volontiers le Sycomore aux environs de Létopolis (moderne Aousim). Si la lecture de Shi-Snofrou était certaine (Brugsch proposait Aï-Snofrou cf.

MASPERO, Mémoires de l'Institut Égyptien, II, page 20), on pourraity voir la localité appelée Menial Chih منيال شيد à 12 kilomètres environ au Nord de Bedrechin (Description de l'Égypte, XVIII, 3° partie, p. 141; Atlas, feuille 21, carreau 34).

26.

Nous ne pouvons, en définitive, affirmer qu'une chose, c'est que Kherau est le point où Sinouhît passe le fleuve, et en conclure que, de l'époque de Sinouhît à celle de Piankhi, le fleuve s'était déplacé d'Orient en Occident, en sorte que Kherau, d'abord sur la rive gauche, se trouve plus tard sur la rive droite.

Le même auteur établit que, d'après les idées des Égyptiens, le cours du Nil, jusqu'alors uni, se divise à Babylone (lire Kherau) et que là commençait le Delta (3). Or, le Delta commençait jadis en amont de Memphis, ou, au moins, à la hauteur de Memphis, puisque, dans les plus anciennes listes, Memphis fait partie de la Basse Égypte (4). Raison de plus pour que Kherau soit à la même latitude que Memphis, donc à Hélouan.

On comprend fort bien, dès lors, que Hélouan fût le point du passage d'une rive à l'autre, et surtout que Sinouhît, voulant fuir de l'Ouest à l'Est, allât si loin vers le Sud. Pour éviter le labyrinthe des canaux du Delta, il allait jusqu'au point où le Nil ne présentait qu'un tronc unique et où se faisait régulièrement le passage.

Je crois avoir ainsi établi que l'emplacement de Kherau est dans la région d'Hélouan, en face de celui de Memphis, et, je propose, comme très vraisemblable, le groupement Kherau-an qui présente une réelle analogie avec le nom de Hélouan.

⁽¹⁾ Proceedings of the soc. of. bibl. arch., année 1900, p. 160.

⁽²⁾ C'est sans doute une distraction de l'auteur qui lisant : $\mathbf{i} \in An$ l'a interprété par Héliopolis; mais, par la position même qui lui est assignée, cet An serait celui du Sud, donc Hermonthis et non Héliopolis. Bousiris est au centre du delta, èv $\mu \acute{\epsilon} \sigma \omega \tau \widetilde{\omega} \Delta \acute{\epsilon} \lambda \tau \alpha$ (Hérodote, II, p. 19); Hermonthis (Erment), tout près de Thèbes, est au centre de la Haute-Égypte; les deux villes

de Memphis et de Kherau, face à face, dans la région intermédiaire. Les positions respectives de ces villes sont donc bien conformes aux indications du papyrus.

P. 156, " i P. The name of Heliopolis. with the epithet ornans "the venerable" est, je crois, le nom d'Hermonthis.

⁽³⁾ Loc. cit., p. 157.

⁽⁴⁾ Je reviendrai sur cette question au numéro 18 qui traite des déplacements du Nil.

15° AL ADAWIEH.

160 Κερκεσουρα.

La position actuelle de Damanhour Choubrâ répond assez à celle de Κερκεσουρα de Strabon (XVII, 1, \$ 30)⁽²⁾. Il faut, en effet, que cette ville soit en face d'Héliopolis, à l'Ouest, et séparée d'elle par le fleuve. Le passage de Strabon prouve surabondamment que la pointe du delta commençait exactement entre Héliopolis et Kerkesoura, de façon que le nome arabique commençait à la première, le nome lybique à la seconde. Hérodote nous dit aussi que c'est à la ville de Κερκασωρος que commence la division du Nil en deux branches principales (II, 15). La pointe du delta s'est déplacée depuis vers le Nord; des régions situées jadis sur la rive occidentale se sont trouvées portées sur la rive orientale: la région de Boûlâk, nous le savons, a subi cette transformation; il a dû en être de même de la région de Choubrâ qui lui est si voisine. D'autre part, quand Héliopolis était sur le Nil, il fallait bien que Choubrâ fût sur la rive occidentale.

Strabon nous dit que Kerkesoura était située auprès $\varkappa \alpha \tau d$ des observatoires d'Eudoxe et que ces observatoires étaient devant $\pi \rho \delta s$ Héliopolis. Quelle que soit la signification exacte des prépositions $\varkappa \alpha \tau d$ et $\pi \rho \delta s$, il ne peut faire de doute qu'elles indiquent une réelle proximité.

La question ainsi posée, on peut se demander si Kepnessoupa ne se décompo-

⁽¹⁾ Dictionnaire géographique, p. 1064, l. 75 et 1071.

⁽²⁾ M. Maspero (Hist. anc. — Origines, p. 6,

note 1) place avec raison Kerkesoura dans le voisinage d'Embabeh, qui est, en effet, presqu'en face de Choubrà.

serait pas en deux éléments, Κερκε et σουρα dont le second présente une entière analogie avec Choubrà, que le grec ne pouvait transcrire que σοβρα, aussi voisin que possible de σουρα par l'identité des sons ου et οβ.

Pour ce qui est de l'élément Κερκε, il me semble tout naturel de l'identifier avec le port de κερκη mentionné sur deux tablettes de la collection de l'archiduc Rainer (1). M. Wessely qui les publie remarque que l'on connaît différents noms de lieux de ce type: Κερκεσοφις, Κερκεσουχα, Κερκευσιρις. Celui-ci est un port du nome memphite: OPMOC ΚΕΡΚΗ ΤΟΥ ΜΕΜΦΕΙΤΟΥ, ce qui répond fort bien à l'emplacement de Choubrá (quand il était sur la rive gauche) et à celui du Κερκεσουρα de Strabon. Ni M. Wessely, ni M. Amélineau n'ont songé à faire ce dernier rapprochement qui me paraît cependant tout indiqué.

Quant à l'élément σουρα, Choubra, il est également égyptien, et ce que je viens de dire permettra peut-être aux égyptologues d'en établir l'étymologie. Ce nom, qui n'a rien d'arabe, est donné à une quantité considérable de localités en Égypte (2) et il doit y avoir une raison.

17. LE MONT MOUKAȚȚAM.

Le nom de Moukattam s'applique aujourd'hui aux hauteurs qui dominent la Citadelle à l'Est; mais, à l'origine, il paraît désigner l'ensemble de la chaine Arabique et, spécialement, la partie comprise entre Hélouan et Matarieh. Du moins cette partie, au témoignage des auteurs arabes, avait-elle un caractère sacré. J'ai dit, à l'article Makadoûnîat, que ce nom de Moukattam me paraissait une déformation soit de Makhatoui, soit de (Hor) em akhu Tum. Cette dernière hypothèse semble concorder avec la légende arabe d'un alchimiste appelé Moukaïtâm مقيطاًم الكيم qui aurait donné son nom à la montagne (3) et de ce disciple d'Hermès, dont le laboratoire était sur le Moukattam à l'endroit appelé: le Four التنور (4).

⁽¹⁾ Mittheil. aus der Samml. der Papyri Erzherzog Rainer, t. V, p. 14 ормш керкн тоү мемфегтоү et 16 ормон керкн тоү мемфегтоү; cf. Аме́ллеаи, Géogr., p. 219.

⁽²⁾ Le Dictionnaire géographique de Boinet 1899, en énumère quarante-cinq. Le Kâmoûs parle de cinquante-trois, tous en Égypte. Cf.

Quatremère, Recherches sur l'Égypte, p. 199; Akerblad, Journal Asiatique, 2^{me} série, t. XIII, p. 414; Ali Pacha Moubarek, Al Khitat al djadidat XII, p. 115, l. 31.

⁽³⁾ Maķrīzī, Khiṭaṭ, I, p. 124, l. 9; traduction Bouriant, p. 357.

⁽⁴⁾ Aboû Şâlih (traduction angl., p. 153).

Comme je me suis proposé surtout, dans cette étude, les identifications topographiques, je n'entrerai pas dans le détail de toutes les légendes relatives au Moukatṭam car elles méritent une monographie spéciale que je me réserve de faire ailleurs. Je rappelle simplement que cette région est celle de l'itinéraire de Piankhi, itinéraire dont le caractère solennel et sacré est évident; que, d'après les auteurs arabes, les Pharaons faisaient allumer deux feux sur les hauteurs, lors de leur marche de Memphis à Héliopolis (1); que là était le petit château où se retirait le 'Azîz d'Égypte, lors de la crue du Nil (2); que le Moukaukis voulait se réserver, comme territoire sacré, la plaine située au pied du Moukatṭam, car, disait-il, cette montagne renfermait les plantes du Paradis (3); enfin que le Khalife al Ḥâkim biamr Allah faisait du Caire à Hélouan des promenades solitaires et mystérieuses qui semblent se rattacher à ses étranges doctrines. Les livres des Druzes renferment sous le nom de l'une curieuse explication mystique de ces promenades (4).

Tout cela, à mon avis, semble attester la survivance de croyances très anciennes attribuant un caractère sacré à cette région.

Il me reste à dire quelques mots de deux localités intéressantes situées sur la montagne.

D'après lbn 'Abd al Ḥakam, dont le texte a été reproduit par tous les auteurs qui parlent de l'Égypte «le Moukaṭṭam est (compris) entre al Kouṣaïr et Makṭaʿ al ḥadjârat, ce qui est après fait partie de (la montagne) Yaḥmoûm (5) n. J'ai déjà parlé de Makṭaʿ al ḥadjârat (2° partie, n° 5). Al Kouṣaïr « le petit château n me paraît désigner le point où était un magnifique couvent, détruit par le khalife al Ḥâkim, mais dont il reste des traces encore aujourd'hui (6). Cela résulte, en effet, du rapprochement fait par Makrîzî, à l'article « Couvent d'al Kouṣaïr » d'un texte d'Ibn 'Abd al Ḥakam relatif à la signification du mot al

⁽¹⁾ Voir plus haut, page 183. Je vais y revenir.

⁽²⁾ Voir ce que j'en dis plus loin.

⁽³⁾ Ibn 'Abd al Ḥakam, ms. arabe de la Bibliothèque nationale de Paris, n° 1687, p. 216; cf. Makrîzi, *Khitat*, I, 124, l. 16, Yâkoût (édit. Wüstenfeld) IV, 612, p. 12, etc.

⁽⁴⁾ S. de Sacy, Exposé de la religion des Druzes, p. cccclxix et 170 à 183.

قال ابن لهيعة والمقطم ما بين القصير الى مقطع قال ابن لهيعة والمقطم ما بين القصير الى مقطع يجموم (Manuscrit arabe de la Bibliothèque nationale de Paris, 1687, p. 516). Cf. Makrîzî, Khitat, I, 124, l. 3g; Yâkoût (éd. Wüstenfeld), IV, 127, l. 2, etc.

⁽⁶⁾ Père Julien, l'Égypte, p. 239. Cf. la carte des couvents d'Égypte, dans Everts Churches and Monasteries.

Kouṣaïr (1). Ce texte est précisément la suite et le commentaire de celui que je viens de citer. Il est ainsi conçu : « On n'est pas d'accord sur le petit Château. 'Abd ar Rahman nous rapporte d'après 'Outhmân ibn Ṣâliḥ d'après Ibn Lahi'at que ce n'est pas le petit château de Moïse le Prophète, mais de Moïse le sorcier... Ka'b al Aḥbâr nous dit : d'où êtes-vous? — des pays d'Égypte. — Que dites-vous du petit Château ? — Nous disons (que c'est) le petit château de Moïse. — Ce n'est pas le petit château de Moïse; mais c'est le petit château du 'Azîz d'Égypte. Au moment de la crue du Nil il y montait. Voilà pourquoi c'est sacré depuis la montagne jusqu'au fleuve (2). Il ajouta : On dit que c'était seulement un fanal où où l'on allumait (des feux) pour le Pharaon quand il chevauchait de Memphis à 'Aïn Chams. Il y avait encore sur le Moukaṭṭam un autre fanal. Quand on voyait le feu, on savait qu'il se mettait en marche et on préparait ce dont il avait besoin; de même lorsqu'il chevauchait au retour de 'Aïn Chams. Dieu est le plus savant (3) ».

Nous savons que sur l'autre rive, presqu'en face du point occupé par le couvent du Petit Château, était la ville du 'Azîz: al 'Azîzîat. Il me paraît donc certain que l'emplacement du Kouşaïr ou Petit Château mentionné par Ibn 'Abd al Ḥakam èst bien celui du couvent. C'est un point culminant au-dessus de Tora, et qui a été longtemps fortifié. L'Atlas de la Description de l'Égypte ne mentionne pas le nom du Daïr al Kouşaïr (Deïr el Kassir ou Kousseyer d'après le Père Julien) mais y marque le château de Torah et une ligne de fortifications qui le relie à la ville de Torah. Ce point répond admirablement à la situation d'un fanal tel que nous le dépeint Ibn 'Abd al Ḥakam. Il faut donc bien se garder de le confondre avec la ville d'Al Kouşaïr, sur la Mer Rouge, comme l'a fait Yâkoût dans son dictionnaire géographique, où il cite ces passages d'Ibn 'Abd al-Ḥakam après avoir parlé de cette ville (4) au lieu de

⁽¹⁾ Khitat, II, 502, l. 19, et seq.

⁽²⁾ Ou jusqu'à la mer. Il y a ambiguité, le mot 롲 pouvant s'appliquer à la mer ou au Nil.

وقد اختلف في القصير حدثنا عبد الرحن قال (ق) حدثنا عثمان بن صالح عن ابن لهيعة قال ليس بقصير موسى صلى الله علية وسلم ولكن موسى الساحر كعب الاحبار فقال لنا عن انتم قالوا فقلنا من اهل مصر قال ما تقولون في القصير قال نقول قصير موسى قال

le faire à l'article Daïr al Kouṣaïr, comme l'a fait plus justement Makrîzî. Le nom de Kouṣaïr est-il arabe, ou n'est-il, comme tant d'autres, qu'un mot égyptien déformé? J'inclinerais vers la seconde hypothèse et y verrais volontiers quelque composé du nom d'Osiris par exemple: (le taureau Osiris (1)), ou encore, si l'on veut tenir compte de la tradition arabe, (la hauteur d'Osiris).

L'autre fanal devait être sur un point également culminant. D'après al Kou-dâ'î, cité par Makrîzî, il était sur le Moukaṭṭam derrière la Citadelle et à l'Est, à l'endroit appelé le Four de Pharaon تنور فرعون, où Ibn Ṭoûloûn éleva plus tard un masdjid (2).

Il existe encore aujourd'hui une mosquée appelée mosquée al gouyoûchî laquelle a donné à cette partie de la montagne le nom de gouyouchi et dont l'emplacement me paraît répondre assez exactement a ce masdjid d'Ibn Toûloûn. Cette mosquée qui a fait l'objet d'un très intéressant mémoire de M. Max van Berchem (3) contient, à vrai dire, une inscription qui l'attribue à al Afdal amîr al djouyoùch (d'où le nom de djouyoùcht ou gouyoùcht suivant la prononciation égyptienne). Mais le style de cette mosquée rappelle un peu celui d'Ibn Țoùloûn et je soupçonne que, suivant une habitude assez fréquente des constructeurs arabes, al Afdal s'est attribué entièrement le mérite de l'œuvre, alors qu'il l'avait seulement restaurée. Il est remarquable que dans le chapitre consacré aux mosquées qui sont sur le Moukattam, Makrîzî ne fait aucune allusion à une mosquée construite par al Afḍal, et il me paraît bien extraordinaire qu'il ait ignoré l'existence de celle-ci, dont il y a encore des restes imposants. J'en conclus qu'elle doit être identifiée avec une de celles qui sont mentionnées dans le chapitre et, de préférence, avec la plus considérable qui est dénommée masdjid lbn Toûloûn.

L'identification de la mosquée djouyoûchi avec la mosquée du Four me

⁽¹⁾ Sur Osiris, considéré comme taureau (fécondateur), cf. Grébaut, *Hymne à Ammon*, p. 39 et seq.

مجد التنور هذا المجد في اعلى جبل المقطم (2) من ورا قلعة الجبل في شرقيها ... قال القضاعي المجد المعروف بالتنور بالجبل هو موضع تنور فرعون كان يوقد له علية فاذا راوا النار علموا بركوبة فاتخذوا له ما يريد Bulletin, 1901.

وكذلك اذا ركب منصوفا من عين شمس فم بناه احد . Khitat, II, 455, l. 21. Cf. Ista-khrî (éd. de Goëje), 54, l. 5; Ibn Ḥaukal (éd. de Goëje), 106, l. 5; et ce que j'en ai dit plus haut page 183.

⁽³⁾ Mémoires de l'Institut égyptien, II, p. 605 et seq.

paraît encore résulter de ce fait que al Afdal, voulant construire un observatoire, songea à l'édifier dans la mosquée du Four et y renonça pour l'installer dans la mosquée de l'Eléphant, puis dans celle qui est appelée mosquée djouyoûchî, située à l'endroit appelé ar Raşad (l'Observatoire) (1). Cette dernière, comme le montre péremptoirement M. Van Berchem, ne peut être identifiée avec celle qui existe encore sur le Moukattam. Il est vraisemblable que l'inscription relevée par M. Van Berchem fut apposée dans la mosquée du Four, lors des travaux exécutés par al Afdal pour y installer l'observatoire. Le texte de اختاروا للرصد مسجد التنور فوق المقطم فوجدوه بعيدا : Maķrîzî est un peu vague -Ils choisirent pour l'observatoire la mosquée du Four sur le Mou عن للوائج kattam, mais ils trouvèrent qu'elle était éloignée de ce qui était nécessaire ». Il semble bien toutefois qu'il dut y avoir un commencement d'installation et qu'on n'y renonça qu'après avoir constaté la difficulté de s'approvisionner. Le commencement d'installation répondrait à la réfection de l'édifice par al Afdal, et c'est alors qu'il aurait fait placer l'inscription relevée par M. Van Berchem.

Pour toutes ces raisons, je propose comme emplacement du second fanal, où s'allumaient les feux lors du passage du Pharaon, celui de la mosquée gou-yoûchî moderne. Non loin de là est un fort qui domine toute la vallée. C'est un point culminant, un poste d'observation, tel qu'il en existait au temps des Pharaons. Peut-être était-ce là qu'était la forteresse dont parle Sinouhit, à l'Est de Yaoukou, dans la région de la Montagne rouge (2).

Le mot tannoûr que je traduis par «four» a aussi le sens de «réservoir d'eau», D'ailleurs, je soupçonne qu'ici encore nous avons affaire à un nom égyptien déformé et ramené à une forme arabe. †Noypi désigne le vautour; or cette région du Moukaṭṭam est peuplée de vautours. Peut-être est-ce là l'origine du mot. D'autre part, je trouve dans les dictionnaires de Parthey et de Tattam (appendice) Noype techna, prestigiæ magicæ, ce qui offre quelque analogie avec ce que nous dit Aboû Şâliḥ des opérations alchimiques pratiquées dans le tannoûr.

⁽¹⁾ Makrîzî, Khitat, I, p. 125-127, traduction Bouriant, p. 363 à 370; cf. Caussin de Perceval Notices et extraits des mss. de la Bibliothèque

nationale, t. VII; VAN BERCHEM, loc. laud., p. 612.

(2) MASPERO, Les Mémoires de Sinouhit (Mém. de l'Institut égyptien, II, p. 15).

18° Les déplacements du nil.

Je terminerai par quelques considérations sommaires sur les déplacements du Nil dans la région que j'étudie.

Nous avons une preuve certaine que la pointe du Delta s'est transportée du voisinage de Memphis, où elle était à l'époque pharaonique, jusqu'au point beaucoup plus septentrional du barrage actuel à une petite distance de Kalioûb. Elle réside dans la simple comparaison des listes de nomes à l'époque pharaonique et ptolémaïque et des provinces à l'époque Arabe. Dans les listes pharaoniques les nomes de Memphis et de Latopolis (Aousim moderne) sont dans la Basse-Égypte (1), dans les listes ptolémaïques, le nome de Memphis est dans la Haute-Égypte et celui de Latopolis est dans la Basse (2); enfin, à l'époque byzantine et arabe, ce dernier passe à son tour dans la Haute-Égypte (3). D'ailleurs, Diodore de Sicile dit positivement que Uchorius fondant Memphis « avait choisi l'emplacement le plus convenable de tout le pays, l'endroit où le Nil se partage en plusieurs branches pour former ce qui, d'après sa figure, a reçu le nom de Delta n(4).

La tradition paraît en être restée chez les Coptes qui, dans leur liste d'évéchés, nomme Dalás et Atfiḥ les premiers de ceux du Ṣaʿid (5).

A l'époque de Sinouhit, comme à celle de Piankhi, la pointe du delta devait être au Nord de Kherau, car, le premier surtout devait chercher à éviter de traverser deux branches du Nil, et préférer la branche unique. Déjà, cette région était soumise à divers changements, puisque Kherau, d'abord à l'Est, passe à l'Ouest du fleuve. Le bras oriental du fleuve, suivant la loi générale des parcours fluviaux qui en allant du Sud au Nord sont déviés par la rotation de la terre, se portait de plus en plus vers l'Ouest, occupant successivement des positions parallèles à lui-même, entre lesquelles se créaient des bandes longitudinales de terres nouvelles. Le khalidj moderne, successeur du canal de Trajan, qui était lui-même le successeur ou plutôt la prolongation d'un ancien canal,

⁽¹⁾ Brussen, Dict. géog., en tête (non paginé).
(2) Ibid.

⁽³⁾ Hieroclès (Synecdemos apud Const. Porphyr., édition de Bonn, III, p. 399) place dans l'Arcadie (Moyenne Égypte) Μέμφις et Λητοῦς.

Pour l'époque arabe voir Marrîzî, Khitat, I, 72, p. 32; Yâkoût, Géogr. Wort., IV, 549, l. 7, etc.

⁽⁴⁾ I, 50, traduction Hæfer, p. 59.

⁽ه) AMÉLINEAU, Géogr., p. 572 et 576, مره) المعالم ا

le khalîdj d'Aboû Mounadjâ, l'Ismaïlieh actuel représentent ces branches successives, que les populations, voyant les cultures disparaître et le désert gagner, s'efforçaient de reconstituer artificiellement. Le canal des anciens Pharaons, par suite de ce déplacement, cessant de communiquer avec le Nil, Trajan l'y rattacha par son canal dit Τραιάνος ποταμός. Amrou le recreusa. Tour à tour abandonné puis repris il a été définitivement comblé en 1899.

Makrîzî, dans un passage auquel j'ai déjà fait allusion (§I, n° 20), remarque que le séjour ancien du Nil est caractérisé par un sol spécial appelé le tin الطين ou iblîz الماين πηλος (1), et comme, ajoute-t-il, ce tîn s'étend jusqu'à Héliopolis 'Aïn Chams, il en conclut que le Nil passait dans cette région.

Je traduis en entier ce passage, parce qu'il soulève incidemment une autre question: «Si on y réfléchit, il apparaît que le grand Khalîdj, quand on commença de le creuser, débutait soit auprès de 'Aïn Chams soit vers le Nord, car la partie du sol qui est sur le bord du Khalîdj à l'Occident comme celle qui est à l'Orient entre 'Ain Chams et Maouradat al houlafâ (2), hors de la ville de Fousţâţ Miṣr, est entièrement de tîn ibliz, et ce tîn n'existe que là où l'eau du Nil passe; d'où il est clair que l'eau du Nil était autrefois sur ce sol (3) n.

Al Moukaddasî dit que, de son temps, le barrage comme l'ouverture du Khalîdj se faisait à 'Aïn Chams. «Il y deux barrages (sadd): l'un à 'Aïn Chams, c'est un canal qu'on barre avec des herbes et du sable avant la crue; quand l'eau arrive, elle est refoulée par le barrage, elle s'élève au-dessus du djarf (hauteur) au plus haut point de la Kaṣabat(?) et ainsi sont arrosés les villages tels que Bahtît, les deux Minîat et Choubrâ et Damanhoûr. C'est le barrage du Khalîdj amîr al mouminîn, et quand arrive la fête du Ṣalîb (arrêt de la crue) époque où se termine l'adoucissement du raisin, le Sultan sort vers 'Aïn

وعند التامل يظهر ان .1. Khiṭaṭ, II, 133, l. 15. الله المامل يظهر ال بعدد ابتدا حغرة كان اولة اما عند مدينة عين شمس او من بحريها لاجل ان القطعة التى الجانب هذا للهليج من غربية والقطعة التى الله بشرقية فيها بين عين شمس وموردة للفاخارج مدينة فسطاط مصر جميعهما طين ابليز والطين المذكور لا يكون الا من حيث يمر ما النيل فتعين ان ما النيل كان في القديم على هذة الارض.

⁽¹⁾ Sur ce mot voir S. de Sacy, Observations sur le nom des Pyramides (Mélanges, p. 221 et Abdellatif, p. 3 et 8).

⁽²⁾ Ce point était immédiatement au voisinage de la bouche du Khalîdj. (Ibn Doukmâk, I, 40, l. 20 et Makrîzî, passim; cf. Mémoires de la Mission arch. franç., VI, 4^{me} fasc., pl. III). Le nom de Foum el Khalîg subsiste encore et est donné à une station du chemin de fer du Caire à Hélouan.

Chams et ordonne d'ouvrir ce canal... quant à l'autre canal... il est à Sardoûs (1) n.

Al Moukaddasî écrivait vers 378 (2). Or, Nassiri Khosrau, qui voyageait en Égypte vers 439, assista à l'ouverture du canal et dit en propres termes : «Le Sultan monte à cheval pour assister en personne à la rupture de la digue du Khalîdj qui, ayant sa prise d'eau à Miṣr, passe par le Caire » (3). Donc, dans l'intervalle, la prise d'eau avait été portée de 'Aïn Chams à Miṣr. Ce fut, apparemment, sous le khalife al Ḥâkim de 386 à 411, car Maķrîzî nous apprend qu'on attribuait la création du Khalîdj à al Ḥâkîm, d'où le nom de Khalîdj Ḥâkimî qu'il avait quelquefois (4). Il combat cette opinion, mais on voit qu'il n'a pas absolument raison, et que le nom d'al Ḥâkimî méritait d'être donné au moins à la partie du canal comprise entre 'Aïn Chams et Miṣr.

Si le Khalîdj Amîr al Moûminin (nom qui fut donné, nous dit Maķrîzî (5), parce que le khalife 'Oumar en ordonna la réfection) commençait au temps d'al Moukaddasî à 'Aïn Chams, il est vraisemblable d'admettre que c'est aussi là qu'il commençait au temps du khalife 'Oumar.

Gependant la chronique de Jean de Nikiou nous dit que les Musulmans firent creuser « le canal de Trajan qui était détruit depuis longtemps, afin de conduire l'eau depuis Babylone d'Égypte jusqu'à la Mer Rouge » (6). D'autre part, nous savons par Ptolémée, que le canal de Trajan Τραιάνος ποταμός passait par Babylone (7).

Il me paraît probable que ce que Trajan a fait, c'est le recreusement du canal ancien de Nectanebo depuis Héliopolis ou un point plus au Nord (cf. l'opinion de Makrîzî), que cette partie comblée depuis, a été recreusée par l'ordre de 'Oumar; que, comblée encore, elle a été recreusée par al Ḥâkim, d'où ces noms successifs de canal de Trajan, canal du chef des croyants ('Oumar), canal d'al Hâkim.

سدان احدها بعين شمس ترعة تسد بالحلفا (۱) والتراب قبل زيادته فاذا اقبل الما ردة السد على الجرف اعلى القصبة فيستى تلك الضياع مثل بهتيت والمنيتين وشبرو (sie) ودمنهور وهو سد خليج امير المرمنيين فاذا كان يوم عيد الصليب وقت انتها حلاوة العنب خرج السلطان الى عين شمس فامر بغتج هذة الترعة التروس والترعة الاخرى ع بسردوس وفوور. , Bibl. géogr., III, 206, 1.5.

⁽²⁾ *Ibid*, IV, praefatio, p. VI.

⁽³⁾ Trad. Schefer, p. 136 (Sefer nameh, Publ. de l'École des langues orientales, II^e série; vol. I).

⁽⁴⁾ Khitat, II, 140, l. 3.

⁽⁵⁾ Ibid, 1.2.

⁽⁶⁾ Trad. Zotenberg, Not. et ext. des mss., XXIV, 1" partie, p. 77.

⁽⁷⁾ Livre IV, § 5.

Dans mon travail sur la topographie de Fostat, je reviendrai sur cette histoire du Khalidj, qui a déjà été traitée par plusieurs auteurs mais avec des documents insuffisants (1). Je me contente ici de signaler ces comblements successifs du canal entre Babylone et Héliopolis, qui attestent la retrait continu du Nil vers l'Ouest et, par suite, le déplacement de la pointe du Delta.

Le Nil passait certainement, à une époque historique relativement récente au pied du Moukattam actuel, car, au dire de Makrîzî, en creusant un puits dans le cimetière de Karâfat, près du tombeau de l'Imam Chafâ'î, on trouva la quille d'un vaisseau (2). Il rappelle, à ce propos, l'opinion d'Aristote qui disait que l'Égypte avait été jadis toute entière dans la mer. Je crois, qu'il n'y a pas à remonter si loin, et que, si une pièce de bois a été retrouvée dans un état de conservation suffisant pour qu'on y reconnût une quille, il faut que les eaux aient quitté ce lieu depuis un temps peu éloigné. D'ailleurs, les traces de ce séjour du Nil sont indéniables, le lac appelé Birket el Fil qui apparaît très nettement sur le plan du Caire de 1798 est à une très petite distance du même point.

Makrîzî nous apprend encore que le Nil, au moment de la conquête arabe, passait le long de Kaṣr ach cham' et de la Mosquée de 'Amrou et au pied de la région de Kabch (3). Plus anciennement encore il devait couler plus à l'Est et j'ai des raisons de croire que la région du Babloun actuel formait une île. C'est dans cette île qu'était le temple dont il restait une statue tournée vers l'Est (4). Or il est bien invraisemblable, en effet, que la statue tournât primitivement le dos au fleuve; c'est ce qui m'autorise à dire que quand le temple fut élevé, le fleuve coulait à l'Est. Depuis Daïr at Tîn (5) jusqu'à Héliopolis le fleuve devait couler en ligne droite.

- (4) Voir plus haut, \$ II, p. 199, n° 13.
- (5) Voir plus haut, § I, p. 175, n° 20.

⁽¹⁾ Voir Langles, Not. et extr. des mss., VI, 318 et seq; Lepère, dans Description de l'Égypte, XI, p. 163, 352 et seq; Letronne, Ocuvres choisies, (édition Fagnan, Égypte ancienne, 1) p. 327 et seq.

⁽²⁾ Khiṭaṭ, II, p. 457, l. 1 (voir aussi p. 85, l. 18). Le mot إسطام que je ne trouve pas dans les dictionnaires est précisément défini ici par Makrîzî: «c'est la pièce de bois sur laquelle est construite le vaisseau رهو الشنبة التي تبنى عليها «c'est évidemment le grec σταμίν ου σταμίς sur lequel les dictionnaires grecs ne sont

pas d'accord. (Cf. J. VARS, L'art nautique dans l'antiquité, p. 41).

⁽³⁾ Khitat, I, 343: chapitre du rivage du Nil. (La question des déplacements du Nil dans cette région et d'autres a déjà été traitée avec détails par Quatremère, Mém. géogr., I, p. 73 et seq.

M. Ravaisse n'a pas indiqué ce plus ancien cours du Nil sur sa carte. Je le représente approximativement par un gros trait bleu.

Plus anciennement la masse rocheuse où est aujourd'hui la Mosquée d'Ibn Toûloûn et le quartier d'al Kabch, d'une part; la hauteur de Babloun et la région appelée par Makrîzî ar Raşad (l'Observatoire), d'autre part, devaient former deux îles.

La région comprise entre la première et le mont Moukattam s'appelait à l'époque arabe, nous l'avons vu, l'endroit où l'on coupe la pierre et devait répondre au Yâk des Arabes, au pays des Yakou du voyage de Sinouhit. Le nom de Moukattam lui-même semble signifier l'endroit coupé. Le Nil passait-il par cette brèche? Est-ce lui qui l'a faite? S'il n'y passait pas, le quartier d'al Kabch devait former dans le fleuve un promontoire très avancé comme on peut le voir sur la carte.

Depuis la conquête arabe jusqu'à nos jours, le Nil a continué dans toute cette région de se déplacer vers l'Ouest; les quartiers où se développe aujourd'hui la ville européenne, où sont élevés notre Institut et le nouveau Musée des Antiquités étaient, il y peu de siècles, recouverts par le Nil et plus anciennement situés sur la rive gauche.

Ces considérations un peu rapides, que j'aurai l'occasion de développer plus complètement ailleurs, suffiront, je crois, pour faire comprendre la possibilité des déplacements d'une rive à l'autre de Kherau (Hélouan) et de Kerkesoura (Choubrâ).

Le Caire, 15 Mars 1901.

APPENDICE.

La liste des évêques qui prirent part au Concile d'Éphèse nomme vers la fin un grand nombre de diocèses d'Égypte et de Libye, dans un certain désordre. Après Rhinocoroura est nommée Ptolémaïs de la Pentapole (1) puis des villes de Basse-Égypte mêlées à d'autres de la Haute-Égypte; après le siège de Kasios il y a un groupe de sept noms fort énigmaţiques, sauf deux qui appartiennent à la Libye: Barka et Teuchira. Des noms qui suivent les cinq premiers sont de la Haute-Égypte; les autres, jusqu'à Panephysis, sont de la Basse-Égypte.

C'est ce groupe de sept évêchés que je voudrais étudier, parce que je soupçonne que quelques-uns appartiennent à la région qui a fait le sujet de cet article.

Je donne le tableau des évêchés d'après la double liste copte publiée par M. Bouriant (2) d'une part et la liste gréco-romaine publiée par Mansi (3).

LISTE COPTE.		LISTE GRÉCO-ROMAINE.	
XXION	axaiwn	Achæorum	'Αχαιῶν
AABIA	AABIA	Olbiæ	'Ολβίας (ou 'Ουλβίας)
жүсөешс	ንውንፁጋ1ዲፕ	Dysthensi	Δυθέως
варкн	өракн	Barcæ	Βάρκης
TANXIPOC	TAXEIPIC	Teuchirorum (ou Teucrorum)	Τουχείρων
тариєфс псумвоулос	тарнешс	Darnensi (ou Dardanorum)	Δάρνεως
ПТЕМІАКН	септіміхкі	Septimiacæ	Σεπτιμιακής

(1) M. Amélineau veut y voir Ptolémaïs de Syrie, Saint Jean d'Acre actuel et en conclut que ce siège dépendait du patriarchat d'Alexandrie (Géogr., p. 387); mais la Pentapole est le nom bien connu de la province située à l'Occident de l'Égypte, l'ancienne Cyrénaïque. Je ne puis donc accepter cette opinion.

⁽²⁾ Mém. de la Mission archéologique française, VIII, p. 70.

⁽³⁾ Sacrorum conciliorum collectio, IV, col. 1127. Voir aussi VI, 874, etc. Les noms des évêques et de leur diocèses se retrouvent encore dans les listes de souscription aux différents actes. J'en utiliserai les variantes.

Le premier nom est certainement corrompu et il ne peut s'agir de l'Achaïe. Une liste de souscription donnée par Mansi (IV, col. 1220) porte Åρχαῖως. Je crois que la vraie leçon est Åραβίας. Åραβία est le nom donné par tous les auteurs grecs au nome dont la capitale était Φαχοῦσα. La liste copte des évêchés nous donne : είνου κιστικό (1). La liste des anciennes provinces que Maķrîzî, Ibn Douķmaķ et Ķalķachandi nous ont transmises d'après al Ķouḍâʿi mentionne ταταβίατ (2). La variante Αρχαιως se rapproche le plus de la forme primitive, dont elle a gardé le même nombre de lettres, et n'en a altéré que trois.

Du troisième nom j'adopte comme la forme la moins corrompue, celle de la liste copte τλγοθως dans laquelle je considère le λ comme fautif pour λ confusion extrêmement fréquente. J'y vois donc le nom bien connu de κλγςμα confusion extrêmement fréquente. J'y vois donc le nom bien connu de κλγςμα confusion extrêmement fréquente. J'y vois donc le nom bien connu de κλγςμα confusion des Arabes, où il devait y avoir un évêché, car Aboû Ṣâliḥ emploie l'expression il devait y avoir un évêché, car Aboû Ṣâliḥ emploie l'expression donnée par Mansi (VI, col. 1 222) met la ville de Δίσθεως dans la Pentapole. Mais cette mention de la Pentapole est une glose marginale que je considère comme suspecte. Aucune ville d'un nom semblable ne paraît avoir existé dans la Pentapole. La Notitia dignitatum mentionne un poste militaire à Sosteos. Ce nom me paraît être le même que le λγοθεως de la liste copte. Je lève ainsi une difficulté qu'Otto Seeck a très justement signalée dans son édition (5), en remarquant qu'il n'y a pas de mention d'un poste militaire sur la Mer Rouge, ce

28

 $^{^{(1)}}$ Man. 53 de la Bibl. nat., 172 r°; man. Crawford, 331 r°.

⁽²⁾ Makrîzî, Khitat, I, 73, i. 28; Ibn Doukmâk, Égypte, V, p. 42, l. 24; Kalkachandî (édit. Wüstenfeld, page 96; man., fol. 48 r°). Dans une liste différente donnée par Makrîzî Bulletin, 1901.

⁽ibid., 1. 4) il est dit que cette province comprend as-Sadîr, al Hâmat et Fâķoûs السحير والهامة.

⁽³⁾ Journal Asiatique, 8^{me} série, XII, p. 372.

⁽⁴⁾ Trad. Evetts, p. 173 (Ms., f° 58 b.).

⁽⁵⁾ Notitia dignitatum, p. 59, note 2.

qui est peu admissible. Klysma devait en avoir un, car Hiéroclès l'appelle Κλύσμα κάσιρον. Son nom doit donc se retrouver dans la *Notitia*, et si mon hypothèse est exacte, c'est sous la forme corrompue de Sosteos qu'il se cache.

Je passe sur les quatrième et cinquième noms qui appartiennent sans conteste à la Libye et j'arrive au sixième qui présente des formes si variées.

En principe, je crois que la forme primitive doit se rapprocher de celle qui contient le plus de lettres, car il est peu admissible que les copistes en aient ajouté, et il est, au contraire, très vraisemblable qu'ils aient pu en sauter. C'est pourquoi je n'accepte pas comme primitive la forme δαρνεως. Mansi (IV, col. 2127, note 6) propose Δρανίεων μητρόπολις (1) qui est en Libye, mais il reconnaît luimême l'existence d'une forme Δαρδανίτης dans d'autres documents, et les listes de souscription donnent très souvent en latin Dardaneorum. La liste de la col. 1222 met cette ville en Libye, mais le texte copte dit, ailleurs, que cette ville est en Égypte (2). De plus l'adjonction ναγμεογλος n'est pas négligeable et elle me paraît difficile à expliquer par Libye.

La forme primitive devait, à mon avis, se rapprocher du copte ταρ[τα] ΝΕΦΕ ΝΕΥΜΒΟΥΛΟΣ et je propose, comme conjecture un peu hardie peut-être ταντανεως νεμ βαβγλων qui réunirait ainsi en un seul groupe les villes de Tendoûnyas (3) et de Babylone. Ce serait un équivalent du groupe ων νεμ βαβγλων dont nous avons déjà longuement parlé. Il est vrai que νεγμβογλος est bien éloigné de νεμ βαβγλων, mais il est évident que le copiste a été victime d'une sorte de suggestion, en écrivant ce mot grec συμβουλος (pour σύμβολος) qui ne peut rien avoir à faire ici. D'autre part, nous avons vu combien le mot βαβγλων paraît déformé en plusieurs circonstances : βαρογλων, ταββγλων, etc.

Il est bien entendu que c'est là une pure hypothèse, car il est impossible de démêler avec certitude les formes primitives de mots si évidemment corrompus, mais j'explique ainsi, je crois, beaucoup mieux les variantes qu'en acceptant la ville de Δάρνις de Libye.

Pour le dernier nom, j'aurai à proposer une hypothèse plus hardie encore, car elle repose elle-même sur une autre hypothèse, et, par conséquent, je ne la soumets au lecteur que sous toutes réserves.

⁽¹⁾ Hiéroclès donne Δάρνις comme ville de Libye (apud Constantin, Porphyrog. édition de Bonn, III, 400).

⁽²⁾ Bouriant, page 127, NTAPNEOC ETHП èкнме.

⁽³⁾ Cf. plus haut, pages 185 et seq.

La ville de Sem liquand est tout-à-fait inconnue. La liste de souscription y ajoute la mention de Libye (1), mais, malgré le principe que j'ai posé de considérer la forme la plus compliquée comme la plus voisine de la primitive, j'avoue que les mentions géographiques des textes greçs et latins me paraissent être sujettes à caution, puisque nous en avons déjà vu une contredite par le texte copte. L'itinéraire d'Antonin donne bien une ville de Septiminicia, dont le nom est presque identique, dans le voisinage de Carthage (2). Mais Carthage n'est pas en Libye et, d'autre part, notre Septimiacé se trouvant comprise dans le milieu d'une énumération de villes égyptiennes, comme je l'ai déjà remarqué, ne peut être cherchée à une aussi grande distance de l'Égypte.

Je propose donc pour forme primitive du mot le latin Septem vici qui serait lui-même la traduction d'une forme grecque plus ancienne, perdue à l'époque du concile : ἐπλακώμαι. Ce nom ἐπλακώμαι est inconnu des auteurs, mais il apparaît sur des monnaies d'Adrien, comme si c'était une ville ou un nome. Tôchon d'Annecy considérait comme fausses les monnaies décrites par Zoega avec cette légende (3), mais M. J de Rougé les admet comme authentiques et propose, d'après M. Robiou, de voir dans la légende επτακωΜ la transcription du nom égyptien Supt-Akhom du XX^{me} nome de la Basse-Égypte (4). Rien ne me paraît plus vraisemblable que cette transformation : ramenée à un type grec, la ville de Suptakhom est devenue ἐπλακώμαι «les sept villages» ce que les Romains ont pu traduire par Septem vici. Le nome dont l'existence nous est attestée par les monnaies répond à cette région intermédiaire entre les nomes Arabique et Aphroditopolite dont j'ai déjà eu l'occasion de parler (5) et qui, suivant Strabon, s'appelle Phagroriopolis; suivant Pline, Arsinoïte et, plus tard, Héroonpolite; suivant Ptolémée, n'a pas de nom spécial. C'est la région située le long du canal du Nil à la Mer Rouge, qui disparaissait ou reparaissait suivant que le canal abandonné ou restauré la faisait dépérir ou revivre; de là cette variation des noms.

La ville de Saft el Henneh صنط للنا doit certainement son nom au dieu

⁽¹⁾ Mansi, IV, col. 1221: Λιβύης Σεπθιμιακής; IV, col. 1222; V, col. 615 et 714: Libyæ Septimiacæ; IV, col. 1367: Septimiacæ Libyæ; V, col. 590: Σεμνύνης Λιβύης; V, col. 589: Semnyæ Libyæ.

⁽²⁾ Éd. Parthey, p. 21 et 22.

⁽³⁾ Médailles des nomes d'Égypte, p. 43.

⁽⁴⁾ Monnaies des nomes de l'Égypte, p. 40.

⁽⁵⁾ Voir plus haut, page 200.

Sopet, comme l'a suggéré Brugsch. Le naos de Nectanebo qui y a été découvert le démontre surabondamment. Le nom de la capitale du XX^{me} nome est Pi-Sopet (1). L'est évident que le XX^{me} nome, s'il répond au nome Arabia des auteurs grecs comprend également la région dont nous parlons, au moins pour la partie Nord. Pour former le nome Heptakom, Heroonpolis ou Phagroriopolis, suivant les cas, on prenait une partie du nome Arabia et une partie du nome Aphroditopolis, d'où le nom que lui donne Ptolémée μεθορίοι Αραβίας καὶ Αφροδιτοπόλεως. Le nome grec d'Αραβία, capitale Φακοῦσα, se trouvait formé par ce qui restait du XX^{me} nome des listes égyptiennes, et il n'y a pas besoin de recourir à l'hypothèse de M. Naville que la ville grecque de Φακοῦσα est représentée, non par la ville moderne de Fâkoûs, mais par Saft el Henneh (2).

Le nom de Septemvici me paraît être celui qu'on voit au Nord-Est de Babylonia sur la carte de Peutinger, sous la forme énigmatique de Stratonicidi (3). Toutefois il y a là une déformation bien considérable et j'hésiterais fort à l'admettre si l'on pouvait proposer une lecture quelconque pour ce nom si inattendu. Le Stratonicidi placé à trente six milles de Babylonia répond assez à la position de Sast el Henneh, et, par suite, si je ne me trompe, à la capitale du nome ἐπλακωμ. Si cela est vrai, il ne manque plus que la certitude d'une traduction latine de ἐπλακωμ(αι) en Septemvici pour justifier mon identification de Septimiacæ avec un évêché égyptien de la Basse-Égypte.

La liste des évêchés coptes mentionne un certain nombre de noms que le rédacteur n'a pu identifier (4). Quelques-uns de ces noms sont manifestement corrompus. Ainsi ecxetia répond à Scété (ckheia, Schedia du Concile de

- (1) J. de Rougé, Géogr. de la Basse-Égypte, p. 139. A moins d'un kilomètre à l'Est est le village de Kafr el Komi خبر الكوى (v. Boinet, Dict. géogr., et la Carte des Domaines; le nom manque dans l'Atlas de 1798). El Komi n'est-il pas l'élément égyptien akhom ou grec κώμαι?
- (2) Goshen and the shrine of Saft-el-Henneh, p. 15. M. J. de Rougé (loc. cit., p. 138) fait de sages réserves sur cette opinion de M. Naville.
- (3) Jomard dans la carte annexée au t. XVIII, 3° partie, de la *Description de l'Égypte*, l'identifie à Belbeïs qui, en effet, n'est pas très éloigné. Il

est à remarquer qu'il y voit également le Vico Judæorum de l'Itinéraire d'Antonin, que d'Anville identifie, de son côté, à Tell Yahoudieh moderne. Mais les distances données par l'Itinéraire (12 milles de Babylonia à Héliu, 22 milles de Heliu à Scenas Veteranorum, 12 milles de Scenas Veteranorum à Vico Judæorum) sont incompatibles avec la position de Tell Yahoudieh, trop voisin d'Héliopolis. Je crois donc que Jomard a raison; par suite je propose de voir dans l'élément vico un reste de la forme primitive Septemvici.

(4) AMÉLINEAU, Géogr., p. 47, 572 et 576.

Nicée (1)); les deux noms de Nenmac et χιογνογ répondent sûrement à un seul : πεντασχοινογ (2); αλφοκρανών emprunté à la liste copte des évêques ayant assisté au Concile de Nicée est, comme l'a suggéré déjà Lenormant, le résultat d'une bizarre méprise (3). Cela m'autorise à chercher parmi ces noms un équivalent plus ou moins déformé du септимаки copte et je serais fort tenté de l'y trouver dans αντεγμίκρας.

On pourra trouver étranges de telles déformations, mais je ferai remarquer que la variante Σεμνύνης est une preuve du degré de la corruption que ce mot a subie. Cela s'explique par le caractère éphémère de ce siège épiscopal.

Je me résume en donnant le tableau des principales variantes.

Ancien égyptien : TAL Pi-Sept-Akhom.

1 re forme grecque : ἐπ7ακώμ (αι)	صغط (الخنا) : Arabe
	(كغر) الـكومي

Latin : Septemvici (traduction du grec ἐπτακώμαι).

Latin : Stratonicidi	Grec : Σεπ7ιμιακή	Copte : септіміакн
Vico (Indœorum).	Σεμνύνη	антеумікра
Tieo (macoram).	1	ANTOYPIKE

(1) La forme copte est ωριμτ, d'où les Latins ont fait Scythiaca regio, les Grecs Σκυάθις etc. Les traducteurs coptes du Concile de Nicée n'ont pas reconnu le mot de leur propre langue sous ce travestissement. M. Αμέμικαι (Géogr., p. 172) n'a pu identifier eccetia.

(2) Sur cette ville voir d'Anville, p. 10 et 98. M. Amélineau n'apu expliquer NENMAC (Géogr., p. 274) et n'a pas consacré d'article à XIOYNOY.

(3) Fragmenta versionis copticæ... de primo concilioæcumenico Nicæno, p. 26, note; cf. Mémoire sur les fragments du concile de Nicée, p. 60. M. Amélineau (Géogr., p. 46) paraît ignorer cette

remarque de Lenormant. Je crois avec ce dernier que λλφοκρληων est le nom de l'évêque de Naucratis et non d'un diocèse. Mais il ne me paraît pas avoir suffisamment expliqué l'erreur. Voici ce que je suppose. Il y avait dans le texte copte primitif une glose marginale ainsi conçue : α (onlit) Arpocrator ou Alphocranon λρποκρλτωρ χη λλφοκρληων η En effet, le nom de l'évêque de Naucratis est écrit tantôt Arpocrator, tantôt Alphocranon. χη α ou η ayant été lu \overline{z} η α de η, la glose a été prise pour la mention d'un nouvel évêque et d'un nouveau diocèse et mélée ensuite au texte.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

- P. 145, I. 19, au lieu de : BABYAWN; lire: BABYAWN.
- P. 153, milieu. M. O. von Lemm (Kleine koptische studien, X-XX, p. 61) croit que петфрн est une méprise de l'auteur copte qui a confondu le nom du prêtre d'Héliopolis петефрн (Genèse, XLI, 45) avec celui de la ville elle-même.
- P. 155, l. ult., au lieu de : cep; lire : ceye.
- P. 163, note 1. Makrîzî parle également de cette église et du séjour de Jésus dans la grotte (Khitat, I, p. 231, l. 17; trad. Bouriant, p. 681).
- P. 168, note 1. Au moment où commençait l'impression de mon article, j'avais sous les yeux un exemplaire de la traduction d'Aboû Şâliḥ sans le texte, c'est ce qui explique que j'ai dû recourir à la complaisance de M. Salmon pour copier le texte sur le manuscrit de Paris. Plus tard, j'ai pu consulter un autre exemplaire où, à la traduction, est joint le texte.
- P. 169, l. 1. Le mot شنودة doit être échangé avec le mot خوخة de la ligne 2.
- P. 175, note 1, au lieu de: 出北; lire: 出北.
- P. 179, note 4, au lieu de: شيراج et شيراج; lire: شيراج et شيراج.
- P. 182, note 2. Le passage de Renan, auquel je fais allusion, se trouve dans l'Histoire du peuple d'Israël, I, p. 67. "Babylone, depuis des siècles, était un phare plus brillant encore que l'Égypte, au milieu d'une profonde nuit".
- P. 189, note 1, au lieu de: 926; lire: 296.
- P. 191, l. antepen, au lieu de: micrpam; lire: nicrpam.
- P. 196, note 4. Le nom de Makadoûnîat rappelle la légende de ce fils d'Osiris, appelé Macédon par Diodore de Sicile et qui donna son nom à la Macédoine grecque (I, 18 et 20). Ce fils d'Osiris est évidemment un Horus dont le titre ou l'épithète honorifique présentait quelque analogie avec le nom de Μακεδών, et a été adopté avec empressement par les Grecs, comme les noms de Canope, de Ménélas, de Troie, etc. Or le titre de l'Horus, dieu du nome d'Héliopolis est m-akhu-Tum, d'où peuvent provenir Μακεδών, οιών, οι
- P. 205, 1. 3, au lieu de : 1; lire: 1.
- P. 217, note 4. Κλυσμα est mentionné comme évêché dans la liste donnée par Parthey à la fin de son dictionnaire.
- P. 219, milieu. M. Chassinat me fait remarquer que la lecture Supt-Akhom proposée par M. Robiou et acceptée par M. J. de Rougé n'est pas admissible. Dans le nom , le second signe n'est qu'un déterminatif et, suivant un principe élémentaire de l'égyptologie, ne doit pas être prononcé. Il faut donc abandonner cette étymologie du grec επ/ακωμ.
- Mais, comme je ne l'avais énoncée que sur la foi de MM. Robiou et J. de Rougé, et que, d'ailleurs, elle est indépendante de l'hypothèse que j'ai faite d'une traduction de επίακωμ (αι) en Septemvici, les considérations que j'ai développées restent entières.
- P. 221, note 2. Πεντασχοινον est dans la liste des évêchés du dictionnaire de Parthey.

INDEX.

NOTA. Les astérisques indiquent les titres de paragraphes.

'Adawieh (al), p. 204*.
Azîzîat (al)=Memphis.
Babylone d'Égypte, p. 196*.
Daïr Abi Seifin, p. 148.
— al 'Adawieh, p. 156.
— al banât, p. 172.
— al kouşaïr, p. 208.
— Babloûn, p. 144 et seq.
— (Barsouma) el Erian, p. 175.
— Marî Minâ, p. 162.

Michele, p. 166.Tadrous, p. 144 et seq.

ABBA CHENOY+ V. TETPAπγλων Μφιοκ. AABIA, p. 216. алфокранши, р. 221. ANTEY MIKPAC, p. 221. апа віктор, у. нієвауці. AND IGA HIPEM CENSOT, у. сапрозва. ANA KIP NEM IWA HEACON, ν. ΒΑΒΥΑΦΝ ΝΧΗΜΙ. APABIA, p. 217. AXAIWN, p. 216. вавуа**с**и ихниг, р. 141*. — ите химі, р. 149*. гефриос, у, пімонн мпа-MEPE, HIMONACTHPION мпіомі, тетрапуашн неусевос трша. **є**іхноу, р. 146, 147. Επτακώμ(αι), p. 219. **ЄСХЕТІА**, р. 220. Ηλιουπόλις (deuxième), p. 200. өфоү+ интехнітне, p. 159 *. KACTPON NTE BABYAON, р. 143. кепітш вавулши, р. 146 et 184*. Κερκε, p. 205. Κερκέσουρα, p. 204*.

KOCMA NEM TAMIANOC,

Hélouan, v. 22282N.
Kabch (al), p. 113, 114.
Kasr ach cham', p. 142, 143, 148, 149, 182, 184.
Kasr Kieman, p. 144.
Khalidj, p. 211 et seq.
Koubbat ad doukhân, p. 185.
Matarieh, ou Mațariat (al), p. 152, 153, 208.
Memphis, p. 195.
Minîat Mațar, v. Mațarieh.
Montagne rouge, p. 209.

V. BABYAWN NXHMI. каусма, р. 217. λιογι, p. 153 et 154*. маркоуріос, у, тетрапуути мфіом, фузьен. мюхвасоуаши, р. 153. містрам, р. 191*. NENMAC, p. 221. NIGOAYW, p. 170*. Νιλόπολις, p. 137, 199. петфри, р. 153. ΠΙΑΓΓΕλΟΟ ΜΙΧΑΗλ, Υ. ΠΙ-XAMAIAN. піван, р. 158*. пімонастиріон мпіомі, p. 173*. пімонн мпамере, р. 180*. пісечеркіс, р. 156, 157. піспелеши, р. 163*. піхамаіан, р. 165*. πολιν φωςτατον, p. 146, 147. сапро, р. 178 et 179. сапрогвш, р. 176*. септимыхи, р. 216. таввуаши вані, р. 146. TAPNEWC NCYMBOYAOC, p. 216. тдүсөешс, р. 216. тетрапуаши мфіом, p. 168*.

Moukattam, p. 196, 206*.
Nil (déplacements du), p. 210*.
Piankhi (itinéraire de), p. 201.
Pi-Hapi, v. Babylone d'Égypte.
Septiminicia, p. 219.
Sinouhit (itinéraire de), p. 197, 202.
Sosteos, p. 218.
Stratonicidi, p. 220.
Tendoûnyâs, p. 185*.
Tourâ, p. 173.
Vico Judeorum, p. 220. note 3.

— неусевіос, р. 164*. травн промеос, р. 169*. — NZEBYXON, p. 170*. трша, р. 173*. TXAAA, p. 157 et 158*. фостатон, р. 146, 147. хамаіан, р. 184*. химі, р. 161* et 181*. ΧΙΟΥΝΟΥ, p. 221. ωи нем вавуаωи, р. 150*. фатс, р. 166*. фагрен, р. 174*. 222Ban, p. 199*, 217. 2BW, p. 179. +овотокос во паріа v. травн пршмеос. Теккансіа ите ній сер-LIOC NEW BYXOC' A' UIспехефи. +еккансіа ите +өео-ДОКОС ТАГІА МАРІА, V. вавуаши ихниі. фесотокос маріа, у. травн ихевүхши. агіа маріа V. тетрапү λων νελςεβίος. 十калавн, р. 171*. **+кефримі**, р. 155*. +монаха мпісісмехом, p. 179*.

p. 146. , p. 158. ايوان .p. 147. .دار الصناعة .v. صناعة . بابلون .cf. باب ليون , باب لون . p. 141, p. 141, . p. 197 , بربا بابلون مصر . p. 208. تنور فرعون p. 169. جارة الروم p. 170 حارة زويلة ساد NICOλγω). v. Hélouan, 22282N. الغسطاط , p. 146-149. , p. 165, note 4. . v. بالخندق بالمندق بالمندق المنافق بدار الصناعة p. 159. .p. 164. ورب الثقة رب البحر p. 168. (مالشهيد) p. 206-208. القصير, دمنهور شبرا الشهيد) p. 178. جير بربارة , p. 143, note 4. العريان, p. 158. القلعة, p. 158. سهران = دير شهران = cyarpen. - пімонасте دير الطين ріон мпіомі. جديد العدوية = +калавн. الس لخليج الس لخليج الس

مبرارچة, p. 176. مبرا الشهيد, p. 176. p. 220. p. 160. صناعة العسكر . p. 161 صناعة مصر TPWA. بينة, p. 195. العسكر, p. 190*, 191. بعين شهس, p. 152 et seq. .* p. 191 , القاهرة p. 156, 157. قصر الروم ,قصر الشع = قصر الشام р. 183. قصر الشمع, v. Kasr ach cham'. p. 190*. . p. 217. كفر العزيزية = كفر المجيزية . العزيزية .v. كغر العزيرية . p. 220, note 2. .p. 169 , كنائس الى شنودة .p. 142 كنيسة ابوقير بكنيسة الى شنودة , p. 169.

جبارة, p. 143, note 4. p. 142. ركنيسة بومنا . p. 142. كنيسة تاودورس ركنيسة سنتادر p. 142. كنيسة السيدة, p. 142. كنيسة العدرا ببابلون الدرج p. 144. لونىغ, p. 154. , p. 145. , p. 208, note 1, 209. , ۷، XHMI، مصر وعين شمس, p. 150. , p. 153. مصر والقاهرة , p. 152, 154. الغارة, у. піспелефи. بالطرية, p. 192*. مقدونية, p. 193*, p. 222. . p. 188-190 مقطع الحجارة . p. 222. p. 206, 222. منف, p. 154, note 2. p. 180. منية الامرا , p. 180 منية الامير, ج, يسا قينه, p. 179.

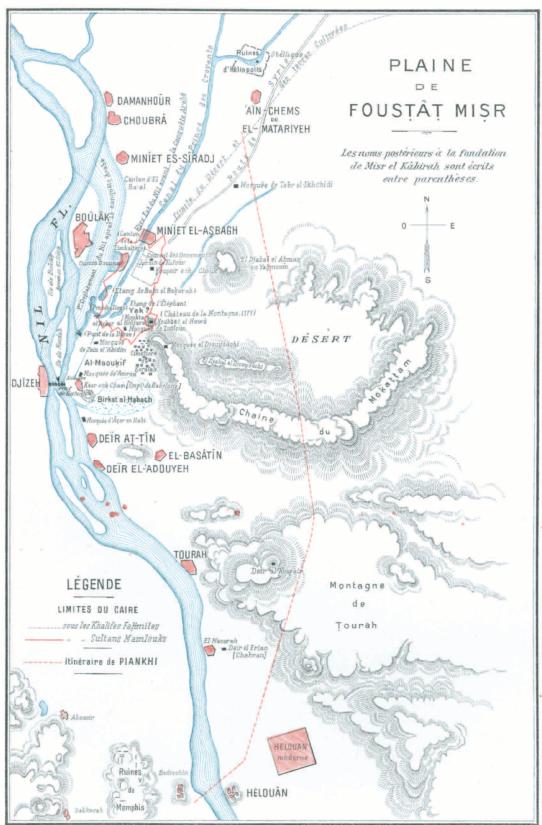
, (nome) p. 200. , (Héliopolis ou Hermonthis), p. 203, note.

حمير الخيمة = сапрозва.

7 A 3, p. 220.

V. ZAABAN.

.* p. 188 باق



LITH. DALMET & MOURAFETU. LE CAIRE.